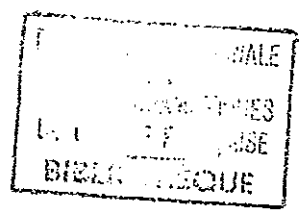


1712



SILENCE EN COULISSES!

de

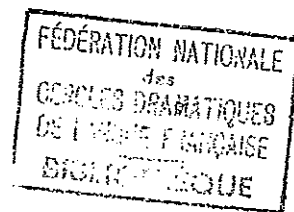
Michael FRAYN

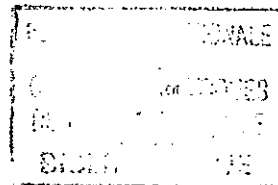
Adaptation de John THOMAS

Théâtre National de Belgique
Saison 1983-1984

PERSONNAGES

Yvette ARTHUR
Gérard YOUNG
Suzy RIMBAUD
Ferdinand FOUQUET
Denyse DUCREUX
POITOU
Louis LE CORREGE
Jean-Paul LEBRUN
Mimi DE LA PATELIERE





ACTE I

Le salon de la maison de campagne de Philip Brent. Mercredi soir. (Et aussi le Grand Théâtre d'une ville de province, le lundi 14 janvier).

La maison est un ancien moulin ravissant, situé à quarante kilomètres de Londres, qui a été aménagé avec beaucoup de soins. Atmosphère ancien régime, éléments d'époque. Equipé en fonction de la vie moderne et meublé de manière charmante par un propriétaire qui réside actuellement à l'étranger. Habitation idéale pour une société d'Outre-mer qui voudrait offrir à son vieux président-directeur un logement dans un cadre typiquement britannique. Minimum trois mois de location. S'adresser à l'agence des propriétaires Hackman et Dudley.

La maison comprend : un lieu plain pour le salon. A gauche, un escalier conduit à une galerie. Ce salon possède un nombre remarquable de portes d'entrées et de sorties providentielles. Au niveau du salon, la porte d'entrée donne accès à un jardin florissant avec vue au loin sur un village enchanteur. Une autre porte s'ouvre sur un cabinet de travail tout en élégantes boiseries. Une porte de service mène à des pièces claires, fraîches et modernes et une quatrième porte à une luxueuse suite salle de bain-WC. Une porte fenêtre s'ouvre vers le sud où s'inscrit une vue panoramique. Au niveau de la galerie qui surplombe le salon, la porte de la chambre à coucher principale et la porte plus étroite d'un placard à linge. A droite, au bout de la galerie, un couloir mène aux chambres des étages supérieurs. Au niveau de l'entresol, sur le palier, la porte d'une seconde salle de bain-WC bien équipée. Bref, un exemple superbe du talent du décorateur de théâtre traditionnel grâce auquel le spectateur perspicace se sentira instantanément - chez lui.

Au lever du rideau, retentit la sonnerie d'un téléphone ultra moderne, design et dernier cri.

Par la porte de service, entre Mrs Clacket, femme de charge qui ne manque pas de caractère. Elle porte une imposante assiette remplie de sardines.

Mrs CLACKET - (Faudrait pas que ça continue. Je ne peux pas ouvrir
 (une boîte de sardines ET répondre au téléphone. Je
 (n'ai que deux pieds.
 ((Elle pose l'assiette sur ses genoux et décroche le
 (cornet)
 (Allo... oui, mais ici il n'y a personne... Non,
 (Mr Brent n'est pas là... Oui, il habite ici mais il
 (n'habite pas ici pour le moment, pour le moment il
 (habite en Espagne... Mr Philip Brent, c'est bien
 (ça... Celui qui écrit des pièces, oui, c'est lui,
 (mais pour le moment, il les écrit en Espagne... Non,
 (elle est en Espagne, ils sont tous en Espagne, ici
 (il n'y a personne... Moi, en Espagne? Non, moi je
 (ne suis pas en Espagne. Je garde la maison mais le
 (mercredi après-midi je suis libre, je rentre chez
 (moi à une heure, alors je ne suis déjà plus ici, je
 (suis chez moi... Non, parce que j'ai préparé une
 (bonne assiette de sardines, je prends mes pieds,
 (ici ils ont la couleur et c'est justement le machin
 (royal, comme ça s'appelle? le machin royal - où est
 (le journal - ?
 ((Elle cherche dans le journal)
 (... Et si vous voulez louer la maison, vous devez
 (appeler l'office des propriétaires Hackham et comment
 (s'appelle l'autre? non, ils ne sont pas en Espagne,
 (ils sont à côté du téléphone, sur le bureau. Hack-
 (ham et - ne quittez pas, je vais voir.
 ((Elle raccroche. Ou plutôt, elle aurait dû raccro-
 (cher selon les indications de Robin Housemonster
 (dans sa pièce "A Poil". En fait, elle pose le ré-
 (cepteur à côté du téléphone)
 (Toujours la même chose. Sitôt que tu prends ton
 (pied, ça te retombe sur la tête.
 ((Mrs Clacket disparaît dans le bureau, emportant le
 (journal. C'est du moins ce que disent les indica-
 (tions de l'auteur. Mais en fait, elle sort, sardines

à la main au lieu du journal. Ce faisant, Yvette Arthur qui joue Mrs Clacket, quitte son personnage un instant pour faire cette observation sur sa sortie)

YVETTE - Et j'emporte les sardines. Non, je laisse les sardines. Non, j'emporte les sardines.

(De l'obscurité de la salle monte la voix désincarnée de Louis Le Corrège, metteur en scène de "A Poil")

LOUIS - Tu laisses les sardines et tu raccroches.

YVETTE - C'est ça, je raccroche.
(Elle raccroche et se dirige vers la sortie avec les sardines)

LOUIS - Et tu laisses les sardines.

YVETTE - Et je laisse les sardines?

LOUIS - Tu laisses les sardines.

YVETTE - Je raccroche et je laisse les sardines.

LOUIS - C'est ça.

YVETTE - Alors, ça a changé, mon petit coeur?

LOUIS - Non, mon petit coeur.

YVETTE - C'est ce que j'ai toujours fait?

LOUIS - Je n'ai jamais dit ça, Yvette.

- YVETTE - Et le texte, ça va?
- LOUIS - Je reconnais des bouts de phrases, de temps en temps.
- YVETTE - Parce que c'est comme un extracteur de jus de fruits là-dedans.
- LOUIS - Oui, j'ai vu.
- YVETTE - J'ouvre la bouche mais qu'est-ce qui en sort? du jus d'orange? du jus de citron? du jus de banane?
- LOUIS - En tous cas, il n'est pas encore minuit, le public n'arrive que demain soir. Donc, tu prends le récepteur...
- YVETTE - Je prends le récepteur...
- LOUIS - Tu dis - Hackham et... ne quittez pas...

(Yvette reprend son rôle)

- Mrs CLACKET - (Hackham et... ne quittez pas... je raccroche.
 ((Mrs Clacket raccroche)
 (Toujours la même chose. Sitôt que tu prends ton
 (pied, ils se mettent à téléphoner.
 ((Mrs Clacket sort par la porte du bureau, emportant
 (le journal. Mais Yvette oublie d'emporter le journal)
 (
 ((Bruit d'une clé qui tourne dans la serrure)

- LOUIS - Un moment.

(La porte d'entrée s'ouvre. Paraît Roger, une boîte en carton à la main. Bien habillé, la trentaine. Il a l'air spécialisé dans la vente des propriétés immobilières de première classe)

- ROGER - (... la femme de charge, oui, mais cet après-midi
(elle est en congé...
- LOUIS - Un petit moment, Gérard. Yvette!
- (Vicky entre par la porte d'entrée. C'est un objet
désirable, dans les 20 ans, bien fait et merveil-
leusement ficelé d'un bout à l'autre)
- ROGER - (Donc, nous sommes absolument seuls.
- LOUIS - Un moment, Suzy. Yvette!
- (Yvette entre, venant du bureau)
- YVETTE - J'entre?
- LOUIS - Oui. Et tu sors. Avec le journal.
- YVETTE - Et je sors. Avec le journal? Ah! le journal!
- LOUIS - Tu raccroches, tu laisses les sardines et tu sors
avec le journal.
- GERARD - Le voici.
- YVETTE - Excuse-moi, chéri.
- GERARD - (l'embrassant) Ne t'inquiète pas. Ce n'est qu'une
répétition technique.
- LOUIS - Non, Gérard, c'est la répétition générale. La der-
nière générale, mon biquet.
- GERARD - Alors c'était quand, la technique?

- LOUIS - Alors ce sera quand, la générale? On joue demain!
- GERARD - Bon Dieu, on croyait tous que c'était une technique.
(A Yvette) Pas vrai?
- YVETTE - Tu sais, moi, c'est comme un extracteur - ce texte!
- GERARD - Ecoute, Yvette, ça va bien, ton texte, ça va, ça va beaucoup mieux que la... tu vois ce que je veux dire? (A Suzy) C'est vrai, non?
- YVETTE - Des oranges? des citrons? je ne sais pas ce qui en sort.
- SUZY - Pardon?
- GERARD - (à Yvette) Je veux dire que, bon, lui c'est le, OK, tu sais. Bon. Mais, Yvette, écoute, tu joues ce rôle depuis, hein, bon Dieu quoi, tu vois ce que je veux dire.
- LOUIS - Ca va là-bas? Gérard et Suzy ne sont pas encore entrés et Yvette va raccrocher le récepteur -
- GERARD - Non, mais attends, nous sommes tous en train de nous dire, bon Dieu, c'est demain qu'on joue, nous n'avons eu que quinze jours de répétition, nous ne savons pas où nous en sommes mais bon Dieu nous y sommes.
- YVETTE - C'est vrai, mon biquet. Ce n'est pas vrai, Louis?
- LOUIS - Bien dit, Gérard.

GERARD - Non, mais écoute, nous allons jouer ici pendant une semaine, et ensuite, ailleurs, et ensuite, Dieu sait où, et ensuite, Dieu seul le sait et Dieu sait pendant combien de temps, et nous nous sentons un peu, hein, tu sais. (A Suzy) Pas toi?

SUZY - Pardon?

LOUIS - En tous cas, vous êtes sortis, Yvette reprend le récepteur.

GERARD - Excuse-moi, Louis. Mais parfois tu dois dire ce que tu penses. D'accord?

LOUIS - D'accord.

GERARD - Merci, Louis.

LOUIS - De rien, Gérard. Donc, vous êtes sortis -

GERARD - Laisse-moi te dire une chose, Louis. Puisque nous sommes arrêtés. J'ai travaillé avec un tas de metteurs en scène, Louis. Certains étaient des génies. Certains étaient des fumiers. Mais je n'en ai jamais rencontré un seul qui était aussi entièrement, aussi parfaitement - je ne sais pas - mais - euh...

LOUIS - Merci, Gérard. Je suis très touché. Maintenant, tu veux bien débarrasser la scène?

(Gérard sort porte d'entrée)

Suzy.

SUZY - Oui?

LOUIS - Tu es là?

SUZY - Où?

LOUIS - Tu es ici?

SUZY - Quoi?

LOUIS - Tu es dehors. Bon. Je vous ferai signe. On enchaîne.

(Sortie de Suzy porte d'entrée)

Donc, tu es là, tu prends le récepteur.

YVETTE - Donc, je suis là, je prends le récepteur, je raccroche et j'emporte les sardines.

Mrs CLACKET - (Toujours la même histoire...

LOUIS - Et tu emportes le journal.

(Elle revient, prend le journal, saisit le récepteur)

YVETTE - Je laisse les sardines, j'emporte le journal.

Mrs CLACKET - (Toujours la même histoire. C'est un souci que tu te sors de l'esprit, c'est un poids que tu te sors de l'estomac.

YVETTE - Et moi je sors d'ici.

LOUIS - En laissant le récepteur.

(Yvette pose le récepteur et sort porte bureau)

(Roger entre portant une boîte en carton)

ROGER - (... La femme de charge, oui, mais cet après-midi elle est en congé...

(Entre Vicky)

(Donc nous sommes absolument seuls.

((Roger sort et rentre, portant un sac de voyage
et ferme la porte d'entrée)

(Je vérifie.

((Il ouvre la porte de service. Vicky regarde tout
autour d'elle avec curiosité)

(Ho! Il y a quelqu'un?

((Roger referme la porte)

(Personne. Qu'est-ce que tu en penses?

VICKY - (Magnifique. Et c'est à toi, tout ça?

ROGER - (Ce n'est qu'une petite cabane au fond des bois,
vraiment. Un vieux moulin. Seizième siècle.

VICKY - (Ca a dû te coûter une fortune.

ROGER - (Oh, il faut bien recevoir ses clients et ses asso-
ciés quelque part. En fait, j'en attends un à quatre
heures. Un arabe. Le pétrole. Tu vois?

VICKY - (Très bien. Et moi je dois ramener ces dossiers au
bureau à quatre heures.

ROGER - (Oui, on a tout juste le temps d'arranger ça. Je
veux dire on a à peine le temps de, je veux dire -

VICKY - (Vite, alors.

ROGER - ((Pose la boîte et ouvre le sac de voyage-avion)
Pas la peine de frapper le champagne.

VICKY - (Toutes ces portes!

ROGER - (Oh, quelques-unes, oui. Le bureau. Les cuisines et
l'appartement de la femme de charge.

VICKY - (Terrible! Et où est la...
(

ROGER - (Wéla?
(

VICKY - (La...
(

ROGER - (Ah. Par ici.
((Il ouvre la porte de la salle de bain entresol)
(

VICKY - (Fantastique!
((Elle sort salle de bain)
(
((Mrs Clacket revient du bureau, sans le journal)
(

Mrs CLACKET -(Où sont passées les sardines?
(
((Surprise des deux côtés. Roger ferme porte salle
(de bain et glisse le champagne dans le sac de
(voyage)
(

ROGER - (Excusez-moi. Je pensais qu'il n'y avait personne.
(

Mrs CLACKET -(Je ne suis pas là. Je suis sortie, mais c'est à
(cause du machin royal, vous savez, ils sont couverts
(de chapeaux, de ridicule et ils tombent dans les
(pommes, et vous, qui êtes-vous?
(

ROGER - (Je viens de l'agence.
(

Mrs CLACKET -(L'agence?
(

ROGER - (Propriétaire, Hackham et Dudley.
(

Mrs CLACKET -(Oh, lequel êtes-vous? Propriétaire ou Hackham ou
(Dudley?

ROGER - (Je suis Tramplemain.
(

Mrs CLACKET - (Vous entrez ici comme si c'était votre maison. Je
(pensais que vous étiez un cambrioleur.
(

ROGER - (Non, je passais par hasard... je passais par ici.
(Euh, prendre quelques mesures, deux ou trois petites
(bricoles.
((La porte de salle de bain s'ouvre. Roger la referme
(aussitôt)
(Tiens, un client. Oui, j'ai amené quelqu'un qui
(voulait voir la maison.
(

VICKY - ((off, essayant d'ouvrir) Qu'est-ce qui se passe?
(

ROGER - (Elle pense louer la maison. Elle est assez... euh...
(chaude.
(
((Vicky entre de la salle de bain)
(

VICKY - (Ce n'est pas la chambre.
(

ROGER - (La chambre? Non, non, c'est la suite-salle de bain-
(wc-entresol. Et ici, c'est la gardienne de la mai-
(son, Mrs Crocket.
(

Mrs CLACKET - (Clacket, mon ami, Clacket.
(

VICKY - (Hello.
(

ROGER - (Mais elle n'est pas là.
(

Mrs CLACKET - (Eux, ils ont la couleur.
(

ROGER - (A cause du machin royal, tu sais.
(

Mrs CLACKET - (Moi, c'est le noir et blanc.

ROGER - ((à Clacket) Vous en faites pas pour nous.
(

Mrs CLACKET - ((reprend les sardines) Je baisserai le son.
(

ROGER - (Nous faisons le tour de la maison.
(

Mrs CLACKET - (Maintenant, j'ai perdu le journal.
((Mrs Clacket sort porte bureau, emportant les sar-
(dines)

(Mais Yvette Arthur oublie d'emporter les sardines)

LOUIS - Sardines!

ROGER - (Je suis désolé.

LOUIS - Sardines!

VICKY - (Tout va bien. Nous ne sommes pas ici pour regarder
(la télé, si?

LOUIS - Sardines!!

(Yvette sort du bureau)

YVETTE - J'ai oublié les sardines.

GERARD - Non mais, Louis! Ces foutues sardines! Faut faire quelque chose. On ne peut pas continuer comme ça, Louis.

LOUIS - Continuer comment, Gérard?

GERARD - Bon, toi ça va, tu n'es pas ici, mais nous on travaille, tu comprends, avec ces sardines, on est dans le même bateau. (A Suzy) C'est vrai, non?

SUZY - Pardon?

- GERARD - Les sardines.
- SUZY - Quelles sardines?
- GERARD - (à Louis) Je veux dire, on est là, à travailler comme des dingues, et il y a déjà quatre assiettes de sardines rien que dans le premier acte. Tu vois ce que je veux dire?
- LOUIS - Mimi! (à Gérard) Tu veux autre chose? C'est ça que tu veux dire? Tu veux que je demande à Mimi de te préparer des bananes écrasées, c'est ça?
- YVETTE - Je ne pourrais pas supporter quatre assiettes de bananes écrasées.
- (Des coulisses, entre Mimi, assistante régisseur du plateau)
- LOUIS - Mimi, on change les sardines.
- GERARD - Ce n'est pas ta faute, Mimi chérie.
- YVETTE - Je préfère encore les sardines.
- GERARD - (A Yvette) Non, mais moi, les sardines, si ça va pour toi, ça va pour moi.
- YVETTE - Moi, si ça va pour toi, c'est parfait.
- LOUIS - Qu'est-ce que tu veux dire exactement, Gérard?
- GERARD - Ce que nous voulons dire, Louis, c'est tout simple ! ici, nous sommes en train de vomir jusqu'à nos dernières tripes, et - bon Dieu!

LOUIS - Je vois. Tu comprends ça, Mimi?

MIMI - Euh... Eh bien...

LOUIS - Bon. On enchaîne. La sortie d'Yvette. Et toi, Mimi...

MIMI - Oui?

LOUIS - Que ça n'arrive plus, une prochaine fois.

MIMI - Non, non.

(Mimi sort coulisses)

GERARD - Excuse-moi, Louis. Je voulais que ce soit clair entre nous.

LOUIS - Normal. Mais si Yvette est contente.

YVETTE - Très contente, mon petit coeur.

LOUIS - Alors, fais quelque chose pour moi.

YVETTE - Tout ce que tu veux.

LOUIS - Tu prends les sardines et tu sors.

(Mrs Clacket sort bureau, emportant les sardines)

(

ROGER - (Je suis désolé.

(

VICKY - (Tout va bien. Nous ne sommes pas ici pour regarder
(la télé, si?

(

ROGER - (Elle est dans la famille depuis l'année qui a précédé
(le déluge.

VICKY - (Fantastique. Alors, on y va.
 ((Elle monte l'escalier)
 (Faut que je sois au bureau avant quatre heures.
 (

ROGER - (Si on prenait d'abord un verre de champagne.
 (

VICKY - (On peut le prendre là-haut.
 (

ROGER - (Oui. Mais...
 (

VICKY - (Et n'égare pas mes dossiers.
 (

ROGER - (Non. Mais...
 (

VICKY - (Quoi?
 (

ROGER - (Mais...
 (

VICKY - (Elle?
 (

ROGER - (Elle est dans la famille depuis l'année qui...
 (

((Mrs Clacket sort du bureau, portant le journal et
sans les sardines)
 (

Mrs CLACKET - (Des sardines... des sardines. Je ne devrais pas dire
 (~~ça, bien sûr, mais je vais tout de même le dire : n'y~~
 (~~pense pas trop - saute sur l'occasion. Ca te fera le~~
 (~~plus grand bien.~~
 (

VICKY - (Oh. Fantastique!
 (

Mrs CLACKET - ((A Roger) Ca ne lui fera pas le plus grand bien?
 (

ROGER - (Oui. Euh... Oui!

Mrs CLACKET - ((A Vicky) Et ça nous fera le plus grand bien aussi.
 ((A Roger) Ca ne nous fera pas le plus grand bien?
 (

ROGER - (Ah, ça!
 (

VICKY - (Terrible!
 (

Mrs CLACKET - (Des sardines, des sardines. Ventre affamé, pas
 (d'oreillers.
 (
 ((Mrs Clacket sort par la porte de service)
 (

VICKY - (Tu vois? Elle trouve que c'est terrible. Et elle va
 (nous préparer des sardines!
 (

ROGER - (Mais...
 (

VICKY - (Je trouve qu'elle est terrible.
 (

ROGER - (Terrible.
 (

VICKY - (C'est par là?
 (

ROGER - ((Prenant les sacs) Filons. Avant qu'elle ne rap-
 (plique avec ses sardines.
 (

VICKY - (Par ici?
 (

ROGER - (Oui, oui.
 (

VICKY - (C'est là?
 (

ROGER - (Oui, oui, oui.
 (
 ((Sortent Roger et Vicky par la porte salle de
 (bain-entresol)
 (

VICKY - (Encore une salle de bain.

((Ils reviennent)
 (

ROGER - (Non, non, non.
 (

VICKY - (Tu m'emmènes toujours dans des salles de bain.
 (

ROGER - (Je voulais dire... c'est là.
 (

((D'un signe de tête, il indique la porte suivante
le long de la galerie. Vicky y entre. Roger la suit)
 (

VICKY - (Oh, c'est tout petit.
 (

ROGER - (C'est le placard à linge. Par ici, par ici.
 (

((Il laisse tomber le sac de voyage et la boîte et
essaie d'ouvrir la seconde porte)
 (

VICKY - (Tu te mets dans un état!
 (

ROGER - (Viens, viens.
 (

VICKY - (Tu n'arrives même plus à ouvrir une porte!
 (

((Vicky et Roger sortent porte chambre.
Mais ils n'y arrivent pas car la porte ne s'ouvre
pas)

((Bruit d'une clé dans la serrure de la porte d'en-
trée en bas. Elle s'ouvre et apparaît Philip por-
tant une boîte en carton. C'est un homme de quarante
ans, bronzé, écrivain dramatique assez moderne qui
écrit des pièces assez vieillottes)
 (

PHILIP - (... Oui, mais cet après-midi, Mrs Clacket n'est pas
 (là.

LOUIS - Stop un instant.

(Entre Flavia, jeune femme dans la trentaine, par-
(faitement accordée avec le précédent)

LOUIS - Stop un instant.

PHILIP - (Nous sommes absolument seuls.
(
(Philip porte un sac de voyage-avion. Il ferme la
(porte)

(Mais malheureusement, la porte ne reste pas fermée.
Un temps. Gérard essaie d'ouvrir la porte sur la
galerie et Ferdinand - qui joue le rôle de Philip -
essaie en vain de fermer celle d'en bas)

LOUIS - Et Dieu dit - arrêtez. Et ils se sont arrêtés. Et Dieu vit que cela était horrible.

GERARD - (A Ferdinand et Denyse qui jouent Philip et Flavia)
Mille excuses, cette porte ne veut pas s'ouvrir.

DENYSE - Mille excuses, cette porte ne veut pas se fermer.

LOUIS - Et Dieu dit : Mimi!

FERDINAND - Excuse! C'est ma faute. Moi et les portes, ça fait deux.

DENYSE - Mais non, Ferdy, tu fais ça très bien.

FERDINAND - J'espère que je n'ai rien cassé.

(Entre Mimi, venant des coulisses)

LOUIS - Et Mimi fut. Et Dieu dit - sois féconde, multiplie-toi et engendre Jean-Paul pour qu'il s'occupe des portes.

- DENYSE - J'adore les répétitions techniques!
- GERARD - Elle adore les répétitions techniques! (Avec affection) Elle est vraiment, je veux dire que, bon Dieu, les répétitions techniques, elle les adore! Yvette! Où est Yvette?
- DENYSE - Tout le monde est toujours si gentil avec tout le monde.
- GERARD - Oh! elle est vraiment, c'est-à-dire, vraiment, elle est, non?
- (Entre Yvette par la porte de service)
- GERARD - (A Yvette) Denyse est dans un de ses... tu sais, c'est...
- DENYSE - (Tend un bras à Ferdinand) Ferdy chéri, toi, tu ne les aimes pas, ces techniques qui durent jusqu'à l'aube?
- FERDINAND - Le seul avantage des techniques, c'est qu'on peut s'asseoir sur les meubles.
(Il s'assied)
- DENYSE - Oh, Ferdy mon grand, ça fait du bien de te voir de bonne humeur.
(Elle s'assied à côté de lui et l'embrasse)
- FERDINAND - Tu dis ça pour rire?
- GERARD - "Tu dis ça pour rire?"
- DENYSE - Oh non.
- FERDINAND - Je veux dire : c'est plus confortable que l'hôtel.

- GERARD - "Plus confortable que l'hôtel"! Non, c'est...
- DENYSE - C'est merveilleux de travailler dans cette troupe. Quelle troupe, mes enfants!
- YVETTE - Je ne sais pas ce que tu diras quand on aura passé trois mois ensemble.
- DENYSE - (S'assied) Et toi, Louis, ça va là-bas?
- LOUIS - Je crois que je commence à sentir ce que Dieu ressentait, assis dans l'ombre, en train de créer le monde.
- DENYSE - Qu'est-ce qu'il sentait?
- LOUIS - Il sentait qu'il aurait dû prendre du valium.
- DENYSE - Pourquoi? Il a eu six jours pour faire le monde. Nous, on n'a que six heures.
- LOUIS - Et Dieu dit - où Diable est passé Jean-Paul?
(Entre des coulisses le régisseur Jean-Paul Lebrun. Il a l'air épuisé)
Par le Diable, le voilà! Et Dieu lui dit - qu'il y ait des portes qui s'ouvrent quand il faut qu'elles s'ouvrent et qui se ferment quand il faut qu'elles se ferment, et que ces portes séparent le monde qui est créé devant le décor du monde qui est créé derrière le décor.
- JEAN-PAUL - Faut faire quelque chose?
- LOUIS - Les portes.
- JEAN-PAUL - J'ai trouvé des bananes. Pour les sardines.
- LOUIS - Les portes!

JEAN-PAUL - Les portes?

LOUIS - Dieu devait avoir un régisseur de plateau qui parlait le français.

DENYSE - Jean-Paul chéri, cette porte ne se ferme pas.

GERARD - Et celle-là ne se... tu vois?

JEAN-PAUL - Ah. C'est ça.

(Jean-Paul s'attaque aux portes)

DENYSE - Ca fait quarante-huit heures qu'il n'a pas fermé l'oeil.

LOUIS - Courage, Jean-Paul. Plus que vingt-quatre heures et la journée sera finie.

(Louis monte sur le plateau)

DENYSE - Oh, regardez, le verbe s'est fait chair, il est descendu parmi nous.

LOUIS - Ecoutez-moi. Bon. Puisqu'on s'est arrêté, arrêtons nous. Ca nous a pris deux jours pour monter le décor. On n'aura plus le temps de faire une vraie générale. Ne vous inquiétez pas. Considérez la première comme si c'était la générale. Ce qui compte, c'est de pouvoir enchaîner la pièce, ne fut-ce qu'une fois ce soir, uniquement en fonction des portes et des sardines. C'est de cela qu'il s'agit au fond. Les portes et les sardines. Entrer et sortir. Entrer avec les sardines, sortir avec les sardines. C'est l'essentiel du vaudeville. C'est ça le théâtre. C'est ça la vie.

- DENYSE - Mon Dieu, Louis, quelle gravité.
- LOUIS - Il se peut que vous fassiez des erreurs de texte. Tout le monde s'en fout. Sauf l'auteur. Mais il ne sera pas là. Alors, ce qui compte, c'est le rythme. Paf paf paf. Paf vous entrez. Paf vous dites n'importe quoi. Paf vous sortez. Et ce sera parfait. Où est Poitou?
- DENYSE - Oh, mon Dieu!
- GERARD - Dieu de Dieu de Dieu de...!
- DENYSE - Poitou!
- GERARD - Poi-tou!
- LOUIS - Mimi!
- YVETTE - (A Louis) Je croyais qu'il était dans la salle avec toi.
- LOUIS - Je croyais qu'il était dans les coulisses avec vous.
- (Entre, des coulisses, Mimi)
- Va voir si Monsieur Poitou est dans sa loge.
- (Sortie Mimi)
- FERDINAND - Oh, je ne pense pas qu'il ferait ça. Pas pendant une technique. (A Suzy) Il ferait ça, tu crois?
- SUZY - Qui ça?
- GERARD - Poitou. On ne le trouve nulle part.

- FERDINAND - Je suis sûr qu'il ne le ferait pas. Pas pendant une technique.
- YVETTE - A la moindre occasion, il le fait.
- SUZY - Fait quoi?
- (Gérard, Yvette et Louis font le geste de boire, lever le coude et se tordre le nez)
- DENYSE - Allons, les enfants, soyons justes. On ne sait rien.
- FERDINAND - On ne peut rien affirmer pour le moment.
- LOUIS - Il faut tout de même prévenir son remplaçant. Jean-Paul!
- JEAN-PAUL - Oui?
- LOUIS - Arrange ces portes en vitesse. Tu remplaces Poitou.
- JEAN-PAUL - Ah. C'est ça.
- YVETTE - On n'aurait pas dû le quitter des yeux. Il ne faut pas le laisser seul une seconde.
- DENYSE - Il a été sage comme une image pendant les répétitions.
- GERARD - Oui, mais dans la salle de répétitions, c'était plus, je ne sais pas mais, nous étions là, vous voyez ce que je veux dire?
- LOUIS - Tu veux dire qu'on voyait ce que tout le monde faisait.

- GERARD - Et ici c'est, tu vois?
- LOUIS - Divisé en deux. Devant et derrière. Et on risque de le perdre tout le temps.
- (Mimi vient des coulisses)
- MIMI - Rien dans sa loge.
- YVETTE - Et dans les toilettes?
- MIMI - Personne.
- YVETTE - Les ateliers de décors, le dépôt d'accessoires, chez le menuisier?
- MIMI - Rien vu.
- FERDINAND - (A Yvette) Toi, ce n'est pas la première fois que tu travailles avec lui.
- LOUIS - (A Mimi) Appelle la police.
- (Mimi sort en coulisses)
- (A Jean-Paul) Les portes, c'est fait? Bon, va mettre son costume.
- (Jean-Paul sort coulisses)
- (Entre par fond salle, Poitou. Dans les septante ans. Habillé en cambrioleur. Pendant le dialogue suivant, il s'approche de la rampe, observant tout le monde)
- Yvette, tu m'excuses, hm?
- YVETTE - Mais non, mon chéri, c'est ma faute.

- LOUIS - Je te l'ai proposé.
- YVETTE - Je voulais lui donner une dernière chance. On a débuté ensemble au Théâtre des Enfants Sages.
- GERARD - C'est ma faute, chérie, j'aurais dû dire non. J'aurais dû te dire - écoute, Yvette chérie, ton coeur ne doit pas diriger ton, tu vois, parce que Yvette chérie, pour toi, cette tournée, ce n'est pas simplement, tu vois ce que je veux dire, tout ton fric, tu comprends, tout son fric. (Aux autres) Pour elle, ce n'est pas simplement, non, pas pour elle, tout ce qu'elle a mis de côté, nous, hop, par là, vous voyez ce que je veux dire?
- LOUIS - Oui, oui, Gérard, on le sait, on le sait.
- (Denyse pose la main sur le bras d'Yvette)
- YVETTE - Je n'essaie pas de faire fortune.
- FERDINAND - Bien sûr que non, Yvette.
- DENYSE - On le sait.
- YVETTE - J'espérais seulement pouvoir mettre un petit quelque chose de côté.
- GERARD - Un petit quelque chose pour acheter une petite maison pour pouvoir, je veux dire, bon Dieu, ce n'est pas demander l'impossible.
- DENYSE - (A Suzy) Ne t'en fais, ma chérie. Tu n'as rien à te reprocher.
- SUZY - Pardon?

- DENYSE - Ne pleure pas. Je ne veux pas que tu pleures.
- SUZY - Non, c'est quelque chose derrière mes verres de contact.
- FERDINAND - En tout cas, Suzy n'y est pour rien, on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle tienne les gens à l'oeil.
- YVETTE - (Geste vers Poitou sans le voir) Il était là, dans la salle, avant qu'on ne commence. Je l'ai vu!
- SUZY - On parle de qui, maintenant?
- DENYSE - Tout va bien, ma chérie. On sait que tu n'as pas une très bonne vue.
- (Louis prend un comprimé de tranquillisant)
- SUZY - Vous parlez de Poitou. Je ne suis pas AVEUGLE. Je vois Poitou.
- (Tous se retournent et le voient)
- DENYSE - Poitou!
- GERARD - Bon Dieu, il était là!
- LOUIS - Raide comme le père d'Hamlet.
- GERARD - Il est mort?
- LOUIS - Je ne crois pas.
- FERDINAND - Poitou, mon vieux, tu nous as eus. On pensait que tu étais... Que tu étais - ailleurs.

- YVETTE - Où as-tu été, Poitou?
- DENYSE - Tu vas bien, Poitou?
- LOUIS - Parle!
- POITOU - C'est une petite fête?
- DENYSE - "Une petite fête"? !
- POITOU - C'est ça? A mourir de rire. Et moi qui m'étais mis dans la tête qu'on était parti pour répéter.
(Il monte sur la scène)
J'ai été piquer un petit roupillon dans le fond de la salle, question d'être en forme pour la répétition.
- GERARD - "Piquer un petit roupillon".
- YVETTE - Le vieux salaud.
- DENYSE - (L'embrasse) Maintenant, on ne te lâche plus d'une semelle.
- POITOU - Alors, qu'est-ce que vous fêtez?
- DENYSE - "Qu'est-ce que vous fêtez".
- YVETTE - Vieux crapuleux.
- LOUIS - On fête ton retour, Poitou.
- POITOU - J'espère que je n'ai pas raté la première?
- YVETTE - Si tu rates la première - ou une autre - on te le dira clairement.

LOUIS - Tu ne pourras pas ne pas l'entendre.

(Jean-Paul vient des coulisses. Il attend anxieusement de pouvoir parler à Louis)

POITOU - Parce qu'une fois j'ai raté une première. Ça a presque fait une révolution. C'était en 30, et le théâtre à cette époque-là, je ne sais pas si vous vous en souvenez -

LOUIS - Comme si j'y étais. Jean-Paul, tu as l'air d'avoir traversé l'Atlantique. Tu travailles trop, non?

JEAN-PAUL - J'ai retourné toute sa loge. Ses affaires ne sont pas dans son armoire.
(Louis indique Poitou)
Oh.

POITOU - De la bière? Dans mon armoire?

LOUIS - Non, non, Poitou. Jean-Paul, mon garçon, tu as besoin de repos. Va t'asseoir tranquillement dans le bureau et remplis les fiches de sécurité sociale, hm?

JEAN-PAUL - Il faut d'abord préparer les bananes.
(Il sort coulisses)

DENYSE - Ca doit faire quarante-huit heures qu'il est debout, Louis.

LOUIS - (criant vers Jean-Paul) Hé, Jean-Paul, ne tombe pas dans les escaliers. On n'est peut-être pas assuré.

POITOU - Bon, quoi de neuf au programme?

- LOUIS - Eh bien, Poitou, mon vieux, je me demande si on n'essaierait pas de répéter un peu.
- POITOU - Non, pas pour moi, merci.
- LOUIS - Pas pour toi?
- POITOU - Non, allez-y. Je vous attends. Mais je ne crois pas que vous trouverez de la bière dans l'armoire.
- DENYSE - Mais non, il voudrait que nous répétions.
- POITOU - D'accord, mais on devrait plutôt répéter, non?
- LOUIS - Répéter, c'est ça! Bravo, Poitou! Je savais que c'était toi qui trouverais! Alors, allons-y.
L'entrée de Denyse et Ferdy -
(Entre, venant des coulisses, Mimi, paniquée)
Oh, mon Dieu, qu'est-ce qui se passe?
- MIMI - La police!
- LOUIS - La police?
- MIMI - Ils ont trouvé un vieillard, allongé sur le trottoir d'en face.
- LOUIS - Ah, bon. Merci, Mimi.
- MIMI - Ils disent qu'il est très sale et qu'il pue, et je crois que, oh, mon Dieu, parce que, vous savez -
- LOUIS - Merci, Mimi, merci.
- MIMI - - quand on se trouve tout près de Poitou -

- DENYSE - Mimi!
- MIMI - - non, c'est vrai, quand on est près de lui, on sent vraiment que -
(Elle s'arrête, renifle)
- POITOU - Ah? Il sent mauvais?
- DENYSE - Mais non, mais non, mais non.
- GERARD - On ne parle pas de toi, mon vieux.
- FERDINAND - C'est quelqu'un d'autre.
- LOUIS - Un chien, on parle d'un chien.
- POITOU - Ah.
- GERARD - (Doucement) Oh, bon Dieu.
- POITOU - (A Mimi, tout en passant son bras gentiment autour d'elle) Un vieux camarade comprend tout, tu sais. Dis-lui simplement - J'ai connu un type, il puait comme ce n'était pas possible. En tout cas, moi, je comprendrais, si j'étais le jeune homme dont tu parles.
(Poitou sort bureau)
- DENYSE - Oh, il est merveilleux!
- YVETTE - La plupart du temps, il fait l'innocent.
- LOUIS - Dis-moi, Mimi - comment se fait-il que tu aies été engagée pour un boulot qui demande tant de tact et de compréhension? Tu dois être la petite amie de quelqu'un, non?

(Mimi le regarde, surprise)

DENYSE - Ne t'inquiète pas, Mimi. Il n'a rien compris, il n'entend pas.

(Poitou sort du bureau)

POITOU - Je n'attends pas?

LOUIS - Si, si, tu as le temps.

DENYSE - Assieds-toi quelque part.

YVETTE - C'est ça, va piquer un petit roupillon.

LOUIS - Tu n'entres pas avant vingt pages.

POITOU - Je crois que je vais aller piquer un petit roupillon. Je n'entre pas avant vingt pages.

(Poitou sort bureau)

LOUIS - (A Mimi, à voix basse) Mimi, appelle la police, dis-leur que nous avons retrouvé notre vieillard, mais demande-leur tout de même d'auditionner le leur pour voir s'il peut jouer un cambrioleur.

(Sort Mimi)

On enchaîne.

(Louis redescend salle)

Yvette est dans la cuisine, elle fait griller les sardines. Ferdy et Denyse attendant devant la porte. Gérard et Suzy entrent peureusement dans la chambre à coucher. Et le présent glisse, irrévocablement, dans le passé.

(Yvette sort par la porte de service.
Gérard et Suzy sortent chambre galerie.
Ferdinand sort porte d'entrée)

- DENYSE - (A Louis, à voix basse) Ils sont ensemble, non?
- LOUIS - Quoi?
- DENYSE - Gérard et Yvette.
- LOUIS - Gérard et Yvette?
- DENYSE - Chut!
- LOUIS - (A voix basse) Comment? Tu veux dire qu'ils sont -
- DENYSE - C'est censé être un secret.
- LOUIS - Mais elle pourrait être sa...
- DENYSE - Chut!
- LOUIS - Gérard? Et Yvette? Ensemble? Tramplemain et Mrs Clacket?
- DENYSE - Tu ne le savais pas?
- LOUIS - (Voix normale) Je ne suis que Dieu, Denyse, je n'ai qu'une licence en français, je ne peux pas tout savoir.
- (Gérard sort de la chambre)
- GERARD - Qu'est-ce qui se passe?
- LOUIS - Tu devrais le savoir, non?

(Denyse sort, porte d'entrée)

GERARD - C'est-à-dire, je veux dire, qu'est-ce qu'on attend?

(Curieuse, Yvette entre par la porte de service)

LOUIS - Je ne sais pas ce que tu attends, Gérard. Qu'elle soit majeure?

GERARD - Hein?

LOUIS - Ou simplement la réplique de... (il appelle) Suzy!

(Yvette sort)

(Suzy sort de la chambre)

Tu reprends à "Tu n'arrives même plus à ouvrir une porte."

VICKY - (Tu n'arrives même plus à ouvrir une porte.

LOUIS - Bon, mais la porte est fermée.

(Gérard ferme la porte)

"Tu n'arrives même plus..."

VICKY - (Tu n'arrives même plus à ouvrir une porte.

(

((Philip entre porte d'entrée)

(

PHILIP - (... Oui, mais cet après-midi, Mrs Clacket n'est pas là.

(

((Entrée de Flavia)

(

(Nous sommes absolument seuls.

((Philip porte un sac de voyage-avion. Il ferme la porte)

(

FLAVIA - (Regarde!

- PHILIP - (Ca te plaît?
(
- FLAVIA - (Je n'en crois pas mes yeux!
(
- PHILIP - (Idéal pour un rendez-vous galant.
(
- FLAVIA - (Chez nous.
(
- PHILIP - (Chez nous.
(
- FLAVIA - (Notre nid secret.
(
- PHILIP - (Le dernier endroit sur terre où on viendrait nous
(chercher.
(
- FLAVIA - (C'est amusant d'entrer ici comme ça, en catimini.
(
- PHILIP - (Amusant? C'est terriblement dangereux! Si le
(contrôleur des contributions découvre que nous
(sommes dans le pays, même pour une seule nuit, je
(ne serai plus considéré comme résidant à l'étranger,
(je serai taxé et je perdrai tout ce que j'ai gagné
(cette année. C'est comme si j'étais un immigré-
(hors-la-loi.
(
- FLAVIA - (Je vais te dire comment je suis.
(
- PHILIP - (Champagne? (Il sort une bouteille de la boîte)
(
- FLAVIA - (Je me demande si Mrs Clacket a bassiné le lit.
(
- PHILIP - (Chérie!
(
- FLAVIA - (Et pourquoi pas? Pas d'enfants, pas d'amis, il
(n'y a que toi et moi.

- PHILIP - (C'est vrai.
((Il ramasse boîte et sac et mène Flavia vers l'escalier)
(L'exil a ses avantages.
(
- FLAVIA - (Laisse ça!
(
((Il pose sac et boîte et embrasse Flavia. Elle s'enfuit en riant vers la galerie. Il la suit)
(
- PHILIP - (Chut!
(
- FLAVIA - (Pourquoi?
(
- PHILIP - (Le contrôleur des contributions pourrait nous entendre.
(
((Ils marchent sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de la chambre.
(Mrs Clacket entre par la porte de service, portant une nouvelle assiette de sardines)
(
- Mrs CLACKET - ((Pour elle-même) Qu'est-ce que j'ai fait des autres sardines, je ne sais plus.
((Elle pose les sardines près du téléphone et s'assied dans le sofa)
(
- PHILIP et FLAVIA - ((Regardent du haut de la galerie) Mrs Clacket!
(
((Mrs Clacket sursaute)
(
- Mrs CLACKET - (Oh, vous m'avez fait peur! Mon coeur me sort par les orbites!
(
- PHILIP - (Le mien aussi!
(
- FLAVIA - (Je vous croyais partie!

- Mrs CLACKET - (Je vous croyais en Espagne!
(
- PHILIP - (Nous y sommes!
(
- FLAVIA - (Vous ne nous avez pas vus!
(
- PHILIP - (Nous ne sommes pas ici!
(
- Mrs CLACKET - (Ah, bon! Le contrôleur des contributions est à vos
(trousses?
(
- FLAVIA - (S'il savait que nous sommes rentrés!
(
- Mrs CLACKET - (Ne t'inquiète pas, ma chérie. Vous n'êtes pas là.
(Je ne vous ai pas vus. Et si quelqu'un vous demande,
(motus. Vous allez vous coucher?
(
- PHILIP - (Oh...
(
- FLAVIA - (Eh bien...
(
- Mrs CLACKET - (Très bien. Rien ne vaut un bon lit quand ça va mal.
(N'oubliez pas vos affaires.
(
- PHILIP - (Ah, oui. Merci.
((Il descend, ramasse boîte et sac)
(
- Mrs CLACKET - ((A Flavia) Oh, le lit n'a pas été bassiné, ma
(chérie!
(
- FLAVIA - (Je vais chercher une bouillotte.
((Flavia sort salle de bain entresol)
(
- Mrs CLACKET - (Le courrier est dans le bureau.
(
- PHILIP - (Le courrier? Quel courrier? Vous l'avez fait
(suivre, non?

Mrs CLACKET - (Pas celui des contributions. Ca aurait gâché vos
 (vacances.
 (

PHILIP - (Oh, mon Dieu! Où est-il?
 (

Mrs CLACKET - (Dans votre casier.
 (

PHILIP - (Mon casier judiciaire?
 (

Mrs CLACKET - (Le casier dans votre bureau.
 (

(Mrs Clacket et Philip sortent bureau, Philip
 (tenant à la main le sac et la boîte)

(Mais Ferdinand reste en scène et Yvette l'attend
 à la porte)

((Roger vient de la chambre, toujours habillé mais
 (occupé à renouer sa cravate)

ROGER - (Oui, mais j'entends des voix!
 (

((Entre Vicky, en sous-vêtements)
 (

VICKY - (Des voix? Quelles voix?

LOUIS - Stop un instant. Qu'est-ce qui se passe, Ferdy?

FERDINAND - Louis, tu sais que je suis toujours un peu borné
 en ce qui concerne les mouvements. Excuse-moi,
 Gérard - Suzy, tu m'excuses - je sais que je suis
 bête. (A Louis) Mais pourquoi dois-je emporter
 tout ça dans le bureau? Ce ne serait pas plus na-
 turel si cela restait en scène?

LOUIS - Non.

FERDINAND - Je me demandais si ce ne serait pas plus logique.

LOUIS - Non.

- FERDINAND - Louis, je sais qu'il est un peu tard pour examiner la question...
- LOUIS - Mais non, Ferdy, mais non, il nous reste plusieurs minutes avant la première!
- (Denyse sort de la salle de bain et attend patiemment)
- FERDINAND - Merci, Louis. Du moment que nous ne sommes pas trop pressés par le temps. Bon, je ne comprends pas pourquoi j'emmène dans le bureau un sac de voyage et une boîte de légumes, alors que j'y vais pour lire le courrier.
- GERARD - Parce que ça ne peut plus être là pour ma prochaine scène!
- FERDINAND - J'avais compris.
- DENYSE - Et Poitou en aura besoin dans le bureau pour sa scène.
- FERDINAND - J'avais compris aussi.
- LOUIS - Poitou - où est-il? Il est là?
- DENYSE - (Appel urgent) Poitou!
- YVETTE - (Idem) Poitou!
- GERARD - (Idem) Poitou!
- (Poitou entre en toute hâte par la fenêtre)
- POITOU - C'est à moi?

TOUS - Non, non, non.

POITOU - J'ai cru que je la ratais.

LOUIS - Non, non, non. Retour au sommeil, Poitou. Encore dix pages.

POITOU - Ah, bon.

(Poitou sort par la fenêtre)

FERDINAND - Bon, je comprends tout cela.

LOUIS - (D'une voix faible) Oh non!

FERDINAND - Mais je ne comprends pas pourquoi je le fais.

(Louis monte sur la scène)

LOUIS - Ecoute, Ferdy - pourquoi n'importe qui fait-il n'importe quoi? Pour quelle raison cet autre idiot sort-il, à un moment donné, avec deux assiettes de sardines? (A Gérard) Je ne te vise pas personnellement, garçon.

GERARD - Non, bien sûr. (A Ferdinand) Tu vois, pourquoi... (A Louis) Bon Dieu, c'est vrai, quand on y pense, je... pourquoi?

LOUIS - Qui sait?

GERARD - Qui sait! hein, Ferdy, tu vois?

LOUIS - (A Ferdinand) Les sources de toute action humaine sont profondes et nébuleuses. Peut-être qu'il est arrivé quelque chose quand tu n'étais encore qu'un tout petit garçon et maintenant, tu es terriblement angoissé à l'idée de te séparer de tes légumes.

DENYSE - Ou alors, c'est génétique.

GERARD - Oui, c'est possible, tu sais.

LOUIS - Tout à fait possible.

FERDINAND - Oui, oui, bien sûr. Merci. Je comprends. Mais...

LOUIS - Ferdy, mon vieux, je vais te dire - je n'en sais rien. Je crois que l'auteur ne le sait pas lui-même. Et je ne sais pas pourquoi l'auteur a choisi le théâtre. Et je ne sais pas pourquoi nous l'avons choisi.

FERDINAND - Tout de même, si tu pouvais me donner une raison, que je puisse garder dans un coin de mon cerveau...

LOUIS - Bien, je vais t'en donner une. Tu emportes tout ça dans le bureau, Ferdy, parce qu'aujourd'hui est devenu hier, et qu'on risque de ne terminer cette répétition qu'après le lever du rideau, demain soir. Erreur - ce soir!

(Ferdinand incline la tête et sort bureau. Yvette le suit en silence.)

Gérard et Suzy : retour chambre.

Louis : retour salle)

On enchaîne. Sortie de Ferdy AVEC les légumes.

DENYSE - (Confidentiellement) Louis chéri... sa femme l'a quitté ce matin.

LOUIS - Oh. Ferdy!

(Ferdinand sort du bureau)

En fait, je crois que tu as eu peur quand elle s'est mise à parler du contrôleur des contributions.

Tu t'es senti très vulnérable, très abandonné et tu sens le besoin de t'accrocher à quelque chose de familier.

FERDINAND - (Humble et reconnaissant) Merci, Louis.

(Ferdinand sort bureau)

DENYSE - Tu es un ange, mon coeur.

LOUIS - Et allons-y gaiement.

(Sort Denyse salle de bain entresol)

"Oui, mais j'entends des voix!"

((Roger vient de la chambre, toujours habillé mais occupé à renouer sa cravate)

ROGER - (Oui, mais j'entends des voix.

((Entre Vicky, en sous-vêtements)

VICKY - (Des voix? Quelles voix?

ROGER - (Humaines.

VICKY - (Mais il n'y a personne.

ROGER - (Chérie, j'ai vu bouger la poignée de la porte.
(C'est peut-être quelqu'un du bureau du contrôleur.

VICKY - (Je ne vois pas pourquoi tu dois mettre une cravate
(pour le recevoir.

ROGER - (Mrs Clocket.

VICKY - (Mrs Clocket?

- ROGER - (Elle travaille pour la famille depuis bien avant
(le déluge.
(
- VICKY - ((Regardant en bas) Oh, regarde, elle a ouvert nos
(sardines!
(
((Vicky commence à descendre mais Roger la retient)
(
- ROGER - (Reste là!
(
- VICKY - (Quoi?
(
- ROGER (Laisse-moi faire! Tu ne peux pas descendre comme
(ça!
(
- VICKY - (Pourquoi pas?
(
- ROGER - (Mrs Cracket.
(
- VICKY - (Mrs Cracket?
(
- ROGER - (Elle est irremplaçable.
(
((Mrs Clacket sort du bureau, elle tient en main
(la première assiette de sardines)
(
- Mrs CLACKET - ((Pour elle-même) Sardines à gauche, sardines à
(droite : comme au temps des excursions scolaires
(le dimanche sur la mer.
(
((Roger pousse Vicky vers la porte la plus proche
(qui est celle du placard à linge)
(
(Ah! vous êtes toujours là, à trifouiller partout,
(hm?
(
- ROGER - (Oui, trifouiller - c'est ça, partout.

Mrs CLACKET - (Dans le placard à linge, hm?
(

ROGER - (Non, non. (La porte du placard s'ouvre doucement.
(Il la referme) Je voulais vérifier le compte des
(draps et des oreillers. Pour l'inventaire.
(
((Roger commence à descendre)
(
(Mrs Clacket...
(

Mrs CLACKET - (Clacket, mon ami, Clacket.
((Elle pose les sardines à côté des autres)
(

ROGER - (Clacket. Y a-t-il quelqu'un d'autre dans cette
(maison, Mrs Clacket?
(

Mrs CLACKET - (Je n'ai vu personne.
(

ROGER - (J'ai entendu des voix.
(

Mrs CLACKET - (Des voix? Il n'y a pas de voix ici.
(

ROGER - (J'ai dû rêver.
(

PHILIP - ((Off) Oh, mon Dieu!
(
((Mrs Clacket se retourne et regarde la porte du
(bureau.
(Roger, dos à elle, prend les deux assiettes de
(sardines)
(

ROGER - (Pardon?
(

Mrs CLACKET - ((Imitant Philip) Oh, mon Dieu!
(

ROGER - (Qu'est-ce qui se passe?
(

Mrs CLACKET - (Oh, mon Dieu! La porte du bureau est ouverte.

((Elle y va et referme la porte. Roger regarde par la fenêtre)

ROGER -

(Il y a une autre voiture dehors. C'est peut-être Mr Hackham? Ou Mr Dudley?

((Il sort porte d'entrée, emportant les deux assiettes de sardines. Entre Flavia par la porte salle de bain entresol, portant une bouillotte. Elle passe devant la porte du placard qui bouge doucement. Elle la pousse et donne un tour de clé)

FLAVIA -

(Il n'y a que des portes battantes dans cette maison.

((Et elle sort dans la chambre.

(Du bureau, entre Philip tenant en main un formulaire des contributions et l'enveloppe)

PHILIP -

("... Dernier avertissement... Nous prendrons les mesures... saisies... comparution devant le tribunal..."

Mrs CLACKET -

(Ah oui, j'oubliais de vous dire : quelqu'un est venu pour la maison.

PHILIP -

(Ne dites rien. Je ne suis pas là.

Mrs CLACKET -

(Il dit que la dame est très chaude et qu'il y est pour beaucoup.

PHILIP -

(Je remets tout entre les mains des propriétaires Hackham et Dudley.

Mrs CLACKET -

(Très bien, je les laisse fouiller partout, d'accord?

PHILIP -

(Laissez-les faire, pourvu qu'on ne sache pas que je suis là.

Mrs CLACKET - (Bon, alors, je m'assieds et j'ouvre ces - sardines.
 (J'ai oublié les sardines! Je crois que si ma tête
 (n'était pas vissée entre mes épaules, j'oublierais
 (quel jour nous sommes.

((Elle sort porte de service)

PHILIP - (Jamais reçu cette lettre. Suis pas ici. Suis en
 (Espagne. Mais si l'ai pas reçue, l'ai pas ouverte!

((Entre Flavia, venant de la chambre. Elle porte
 (la robe que Vicky portait en entrant)

FLAVIA - (Chéri, c'est à moi, cette robe?

PHILIP - ((Distrait) Euh...

FLAVIA - (Je n'ai pas pu acheter cette robe de putain...
 (Oh, à moins que ce ne soit toi qui me l'aies of-
 (ferte?

PHILIP - (Je n'aurais pas dû!

FLAVIA - (Non, non, c'est ravissant!

PHILIP - (Recoller. Ranger. Pas vu, pas pris.

((Philip sort bureau)

FLAVIA - (Eh bien, je vais la ranger dans le grenier avec les
 (autres. Elles sont tellement précieuses que je
 (n'ose pas les porter.

((Elle longe la galerie et sort)

((Roger revient, porte d'entrée, portant les deux
 (assiettes de sardines)

- ROGER - (Pas de problèmes, tout va bien... Tiens, la porte
(du bureau est encore ouverte! Qu'est-ce qui se
(passe?
(
((Il dépose les sardines - une assiette près du
(téléphone, une près de la porte d'entrée - se
(dirige vers le bureau, s'arrête en entendant frap-
(per en haut de manière urgente)
(
- ROGER - (On frappe! A l'étage!
(
((Il monte l'escalier en courant. On frappe encore)
(
(Bon Dieu! Ca vient du placard!
(
((Il l'ouvre. Vicky en sort)
(
(Oh, c'est toi.
(
- VICKY - (Evidemment, c'est moi! Tu m'as enfermée! Dans le
(noir!
(
- ROGER - (Mais, chérie, pourquoi as-tu fermé à clé?
(
- VICKY - (Pourquoi j'ai fermé? Mais c'est toi!
(
- ROGER - (Ce n'est pas moi!
(
- VICKY - (Quelqu'un a fermé à clé!
(
- ROGER - (En tout cas, tu ne peux pas rester ici dans cet
(état.
(
- VICKY - (Quel état?
(
- ROGER - (En sous-vêtements.

- VICKY - (Je vais les enlever.
(
- ROGER - (Par ici, par ici!
(
((Il l'emmène dans la chambre)
- (Mais Suzy reste en scène, clignant de l'oeil, l'air anxieux, regardant le sol. Gérard l'attend, gardant ouverte la porte de la chambre)
- ((Entre Philip, tenant en mains la lettre des contributions, l'enveloppe et un tube de colle)
(
- PHILIP - (Chérie! Le tube de colle ultra-rapide et super-forte, c'est celui-ci?
- LOUIS - Stop un instant.
- PHILIP - (Tiens, Mrs Clacket a préparé des sardines!
- LOUIS - Un moment. Il y a un problème.
- FERDINAND - (Regarde Suzy) Oh, pas de chance. C'est lequel cette fois?
- SUZY - Le gauche.
- GERARD - (Appelle vers les coulisses) Hé, ho, venez! C'est le gauche!
- (Entrent Yvette, Denyse et Mimi)
- FERDINAND - Il pourrait être n'importe où.
- GERARD - (Regardant par-dessus la balustrade) Il aurait pu tomber par-dessus ce machin, vous voyez - et puis rebondir quelque part.

(Suzy descend. Tous cherchent sans espoir)

MIMI - Quand l'as-tu vu pour la dernière fois?

DENYSE - Elle n'a pas pu le voir, la pauvre, c'était dans son oeil.

GERARD - Ca a dû arriver au moment où je dis : "Pourquoi as-tu fermé à clé". Je lui dis : "Pourquoi as-tu fermé à clé", et elle répond : "Pourquoi j'ai fermé? Mais c'est toi". Et elle ouvre les yeux très, vous savez, très. C'est ça, non?

(Il descend)

En fait, elle ouvre souvent les yeux très... J'ai toujours envie de me lancer en avant et de...

(Il se lance en avant, les mains tendues)

YVETTE - Attention où tu mets les pieds, chéri.

FERDINAND - Ah oui, les pieds! Regardez sous vos pieds.

GERARD - Ne pas bouger les pieds!

FERDINAND - Remettez vos pieds où ils étaient!

DENYSE - Levez les pieds, un par un!

(Tous regardent sous leurs pieds et vont à gauche, à droite, sauf Suzy qui est à quatre pattes, l'oeil valide au ras du sol)

(Louis monte sur scène)

- LOUIS - Suzy chérie, imagine que cela arrive pendant la représentation! Ce n'est pas possible! Les spectateurs vont rater le dernier autobus!
- DENYSE - En scène, elle continuera. Pas vrai, chérie?
- FERDINAND - Mais est-ce qu'elle voit quelque chose sans ses verres de contact?
- LOUIS - Est-ce qu'elle entend quelque chose sans ses verres de contact?
- SUZY - (Réalissant soudain qu'on lui parle) Pardon?
- (Elle se redresse brusquement et se cogne la tête au visage de Mimi)
- MIMI - Aïe!
- SUZY - Oh, pardon.
- (Suzy se lève pour voir si Mimi n'est pas blessée et marche sur la main de Gérard)
- GERARD - Aïe!
- SUZY - Pardon.
- (Yvette vient porter aide à Gérard)
- YVETTE - Oh, mon pauvre chéri! (A Suzy) Tu lui as écrasé la main!
- (Ferdinand se cache le nez dans un mouchoir)
- DENYSE - Oh, regardez, Ferdy, le pauvre!

FERDINAND - (Coup d'oeil vers le mouchoir) Excusez-moi.

(Et il sort rapidement)

LOUIS - Qu'est-ce qu'il a?

DENYSE - Il saigne du nez, c'est tout.

LOUIS - Il saigne du nez? Personne ne l'a touché.

DENYSE - Non, mais il ne peut pas supporter la violence.
Ca le fait saigner du nez. Il n'y peut rien.

LOUIS - Pourquoi est-il parti?

DENYSE - Il ne supporte pas la vue du sang.

SUZY - Pardon. (A Louis) Je croyais que tu me disais quelque chose.

LOUIS - Oui.

(Il saisit un vase et le lui tend)

Tu prends ceci, tu vas au bureau de location, tu assomme le caissier et nous en aurons fini avec tout ce qu'il y avait de vivant dans ce théâtre.

SUZY - Ca va, je l'ai retrouvé!

DENYSE - Elle l'a retrouvé!

YVETTE - Où était-il, chérie?

SUZY - Dans mon oeil.

GERARD - Dans son oeil.

DENYSE - (L'embrasse) Bravo, chérie!

LOUIS - Pas dans l'oeil gauche!?

SUZY - Si, dans le coin.

DENYSE - Je savais qu'il ne pouvait pas être loin. Ca va maintenant, Mimi chérie?

MIMI - Je crois, oui.

LOUIS - Bon, tout le monde dehors. Que ceux qui peuvent marcher, évacuent les blessés.

(Louis retourne salle, Yvette sort porte de service, Mimi en coulisses. Denyse, Gérard et Suzy remontent l'escalier. Ferdinand rentre en scène)

DENYSE - Ca va mieux, mon lapin?

FERDINAND - Très bien. Mais je ne supporte pas la vue du... euh... je ne supporte pas le mot non plus.

DENYSE - Nous te comprenons tous, mon lapin.

LOUIS - Bien, on enchaîne. Et allons-y, bon pied, bon oeil! Oh, excuse-moi, Suzy. Je veux dire : allons-y, bon sang! Oh, excuse-moi, Ferdy, je ne le ferai plus.

(Denyse sort couloir étage. Ferdinand sort bureau)

On reprend à : "Je vais les enlever - Par ici, par ici."

Où est Poitou?

GERARD - Poitou!

LOUIS - Poitou!

(Poitou entre porte d'entrée)

POITOU - Elle l'a peut-être perdu en coulisses.

LOUIS - Bien. Continue à chercher. Encore cinq pages, Poitou.

(Poitou sort même endroit)

"Tu ne peux pas rester ici dans cet état - Quel état? - En sous-vêtements - Je vais les enlever."

ROGER - (Par ici, par ici!
(
((Il l'emmène dans la chambre)
((Entre Philip, tenant en mains la lettre des
(contributions, l'enveloppe et un tube de colle)
(

PHILIP - (Chérie! Le tube de colle ultra-rapide et super-
(forte, c'est celui-ci? Tiens, Mrs Clacket a pré-
(paré des sardines!
(
((Philip sort bureau avec ses accessoires et l'as-
(siette de sardines posée près du téléphone.
(Venant de la chambre, Roger entre avec la bouil-
(lotte. Il regarde à gauche, à droite et sous la
(galerie.
(Vicky sort de la chambre)
(

VICKY - (Quoi encore, maintenant?
(

ROGER - (Une bouillotte! Qu'est-ce qu'elle faisait dans
(la chambre? Ce n'est pas moi qui l'y ai mise.
(

VICKY - (Pas moi non plus.

ROGER - (Peut-être qu'il y a quelqu'un, dans la salle de
 (bain, qui s'amuse à remplir des bouillottes?
 (
 ((Il sort salle de bain entresol)
 (
VICKY - ((Anxieuse) Tu ne trouves pas qu'il se passe des
 (choses bizarres?
 (
 ((Elle sort salle de bain entresol)
 ((Entre Flavia, venant du couloir galerie)
 (
FLAVIA - (Chéri, tu viens au lit ou tu n'y viens pas?
 (
 ((Flavia sort chambre)
 ((Roger et Vicky reviennent de la salle de bain
 (entresol)
 (
ROGER - (Qu'en dis-tu?
 (
VICKY - (Je n'ai rien dit.
 (
ROGER - (Je veux dire : d'abord la porte qui se ferme toute
 (seule, ensuite cette bouillotte...
 (
VICKY - (J'ai la chair de poule.
 (
ROGER - (Oui, va vite, couvre-toi.
 (
VICKY - (Je vais me réchauffer sous les couvertures.
 (
 ((Roger est sur le point d'ouvrir la porte de la
 (chambre)
 (
ROGER - (Attends. Qu'est-ce que j'ai fait de ces sardines?
 (
 ((Il descend, suivi de Vicky)
 (
 (Toi, tu restes là.

VICKY - ((Mal à l'aise) On raconte des choses tellement
(bizarres à propos de ces vieilles maisons.
(

ROGER - (Oui, mais celle-ci a été modernisée. Je ne vois
(pas comment un fantôme survivrait à l'installation
(du chauffage central au mazout et...
(

VICKY - (Oui? Qu'est-ce qu'il y a?
(
((Roger regarde en silence vers la table du télé-
(phone. La porte de la chambre s'ouvre et Flavia
(pose le sac de voyage sur une petite table dans
(la galerie, sans regarder. Puis elle rentre et
(referme la porte)
(
(Qu'est-ce qui se passe?
(

ROGER - (Les sardines! Elles ont disparu!
(

VICKY - (Il se passe des choses bizarres. Je vais me mettre
(au lit et me cacher la tête sous l'...
(
((Elle se fige à la vue du sac de voyage)
(

ROGER - (Je les ai déposées là. Ou là?
(

VICKY - (Le sac!
(
((Vicky descend l'escalier en courant pour re-
(joindre Roger qui se trouve sous la galerie)
(

ROGER - (Je suppose que Mrs Sprocket les a emportées...
(Oui?
(

VICKY - (Le sac!
(

ROGER - (Le sac?

VICKY - (Le sac, le sac!
(
((Entre Flavia avec le carton rempli de dossiers.
(Elle prend le sac de voyage et sort avec le tout
(par le couloir.
(Au même moment, Vicky monte l'escalier, tirant
(Roger derrière elle)
(

ROGER - (Quoi, le sac, le sac?
(

VICKY - (Le sac! Le sac! Le sac!
(

ROGER - (Quel sac?
(
((Vicky voit la table vide)
(

VICKY - (Pas de sac!
(

ROGER - (Pas de sac?
(

VICKY - (Ton sac! Il était là! Il n'est plus là!
(

ROGER - (Dans la chambre. Je l'ai déposé dans la chambre.
(
((Roger sort chambre)
(

VICKY - (N'y va pas!
(
((Roger revient)
(

ROGER - (La boîte!
(

VICKY - (La boîte?
(

ROGER - (La boîte, le sac! Partis!
(

VICKY - (Oh! Mes dossiers!

- VICKY - (Roger! Il y a quelque chose là-dedans! Où es-tu?
(
((Paniquée, elle ne trouve plus la porte de service.
(Elle ouvre celle de la salle de bain, pousse un
(cri de désespoir, va ouvrir la porte d'entrée.
(Quand elle y arrive, Philip lance un second hur-
(lement. Vicky s'enfuit au dehors en courant)
((Entre Philip, venant du bureau. Le formulaire
(des contributions dans une main, l'assiette de
(sardines dans l'autre)
(
- PHILIP - (Chérie, je sais que ceci peut paraître ridicule,
(mais...
(
((Il essaie de décoller la lettre de ses doigts
(mais les sardines l'en empêchent)
((Flavia entre, venant du couloir, elle porte di-
(vers objets de bric-à-brac)
(
- FLAVIA - (Chéri, si on ne va pas se coucher, je vais net-
(toyer le grenier.
(
- PHILIP - (Chérie, je ne peux pas aller me coucher! Je suis
(englué dans les impôts.
(
- FLAVIA - (Alors, chéri, pourquoi ne déposes-tu pas les sar-
(dines?
(
((Philip veut déposer l'assiette sur une table,
(mais quand il retire sa main, les sardines y
(restent collées)
(
- PHILIP - (Chérie, les sardines me tiennent aussi!
(
- FLAVIA - (Chéri, ne fais pas l'idiot. Va dans les toilettes.
(Il y a une petite bouteille marquée "Poison". Ca
(ronge tout.

((Flavia sort couloir galerie)

(

PHILIP - ((Agitant la lettre) Je sais que tout le monde a
(ses problèmes, mais celui-ci est ridicule.

(

((Philip sort salle de bain inférieure)

(Un temps)

LOUIS - Poitou...? C'est ton entrée, Poitou. Nous y sommes.
C'est le moment où jamais... Et Dieu dit - Que la
terre produise des êtres vivants selon leur es-
pèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon
leur espèce - et il en fut ainsi.- ET IL EN FUT
AINSI!

DENYSE - (Off) Tout va bien, Louis. Il arrive, il arrive.

LOUIS - Mais son bras aurait dû passer par la fenêtre
avant la sortie de Ferdy!

(Un carreau se détache de la fenêtre et un bras
entre par le trou et fait jouer la serrure inté-
rieure)

Ah, le voilà! Et Job prit la parole et dit - Comme
tu sais bien soutenir le faible et secourir le
bras sans vigueur!

((La fenêtre s'ouvre et entre un vieux cambrioleur.

(Il a beaucoup de caractère mais devrait être remis

(à jour et en bon état)

(

CAMBRIOLEUR - (Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositif
(anti-cambriolage. Ils devraient être poursuivis
(en justice pour incitation au vol.

(

((Il entre par la fenêtre)

CAMBRIOLEUR

(Non, mais parfois j'ai envie de
 (m'asseoir et de pleurer toutes les
 (larmes de mon corps. Quand je pense
 (au passé! aux banques que j'ai vi-
 (dées! aux coffres-forts bourrés d'or
 (où j'entrais par EFFRACTION! Et
 (aujourd'hui, qu'est-ce que je fais?
 (J'enfonce des portes ouvertes!

((Il se sert une boisson)

CAMBRIOLEUR

(Ils sont tous en Espagne, je le
 (sais, c'est la vieille dinde, là,
 (dans la cuisine, qui me l'a dit.
 (Et elle n'est pas là non plus, je
 (viens de la voir sortir en maillot
 (de bain. Ah, où est la porte?

((Affligé de myopie, il part à la
 (recherche de la porte de sortie,
 (la trouve et l'ouvre pour un éven-
 (tuel départ)

(Bon. Chargeons le camion. Pas be-
 (soin de courir, j'ai l'après-midi
 (devant moi. Qu'est-ce qu'ils pro-
 (posent? Ah, un poste de télévision.

((Il retire la fiche et porte l'ap-
 (pareil près de la porte de sortie)

(Ca ne vaut pas cinquante livres.
 (Pas la peine de me fatiguer!

((Il prend son verre et se met à
 (examiner les tableaux et ornements)

LOUIS

Ca va, Poitou! Tu peux t'arrêter.
 On va reprendre. A ton entrée.

LOUIS

Un instant, Poitou!
 Stop un instant!

STOP!

Bon Dieu, autant essayer d'arrêter
 Marcel Proust en pleine phrase!

(Entre Mimi, venant des coulisses)

MIMI

Louis voudrait que vous vous ar-
 rêtiez un instant, Monsieur Poitou.

(Entre Denyse, porte d'entrée)

DENYSE

(Rien que des vieux rossignols. Stop, Poitou! Arrête-toi!
 (Mais s'ils insistent...
 (
 ((Il glisse un petit objet dans Attends! Stop!
 (sa poche)
 (
 (Ah, où est son bureau. Ils di-
 (sent tous la même chose...

(Poitou s'arrête, retenu par Denyse qui a posé sa
 main sur son bras)

POITOU - Stop?

MIMI - Stop.

DENYSE - Stop.

LOUIS - Merci, merci, Denyse. Merci, Mimi, merci, merci.

(Denyse et Mimi sortent)

Poitou...

POITOU - Un jour, j'ai fait une conférence sur Marcel Proust,
 et...

LOUIS - Bon Dieu, il entend mieux que moi!

POITOU - Pardon?

LOUIS - A ton entrée, Poitou. S'il te plaît.

POITOU - Une conférence. Pendant la guerre. Pour une oeuvre de
 bienfaisance. C'était en...

LOUIS - Oui, oui, c'est ça, merci. Mimi!

POITOU - Non, moi je n'écoutais pas. Ca m'aurait empêché de dormir.

(Entre Mimi, venant des coulisses)

LOUIS - Le verre à sa place, si tu veux bien.

POITOU - Je reprends l'entrée?

LOUIS - C'est ça. Mais attends...

POITOU - Oui?

LOUIS - Un peu plus tôt, ton entrée. Un poil plus tôt. Comme hier. Ferdy!

(Entre Ferdinand, venant de la salle de bain inférieure)

(A Poitou) Tu arrives dès que Ferdy ouvre la porte.

(A Ferdinand) Quelle est ta réplique?

FERDINAND - "Je sais que tout le monde a ses problèmes, mais celui-ci est ridicule."

LOUIS - Commence ton mouvement dès que tu entends "celui-ci est ridicule". Et je vois ton bras qui passe par la fenêtre. D'accord? Ou plutôt... Tu me suis?

POITOU - Oui, oui.

LOUIS - Commence au moment où tu penses à Marcel Proust, pendant la guerre. Oui?

POITOU - Pas de problème. Tu permets que je propose quelque chose?

LOUIS - Oui, quoi?

POITOU - Peut-être que je pourrais entrer un peu plus tôt?

LOUIS - Poitou...

POITOU - Parce que j'ai l'impression qu'il y a un temps mort entre la sortie de Ferdy et mon entrée.

LOUIS - Non, Poitou. Ecoute. Ne t'inquiète pas. J'ai la solution.

POITOU - Ah, oui?

LOUIS - Si tu entrerais un peu plus tôt. Qu'en penses-tu?

POITOU - Toi et moi, on est sur la même longueur d'onde, ça crève les yeux.

(Poitou sort par la fenêtre.
di
Fernand entre par la salle de bain inférieure)

LOUIS - Est-ce que je me paie sa tête ou est-ce qu'il se paie la mienne? Bon, Ferdy, ta sortie.

PHILIP - ((Agitant la lettre) Je sais que tout le monde a
(ses problèmes, mais celui-ci est ridicule.
(
((Philip sort salle de bain inférieure.
(Le Cambrioleur entre, comme avant, mais au bon
(moment)

CAMBRIOLEUR - (Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositif
(anti-cambriolage. Ils devraient être poursuivis
(en justice pour incitation au vol.
(

(Il entre par la fenêtre)

(Non, mais parfois j'ai envie de m'asseoir et de
(pleurer toutes les larmes de mon corps. Quand je
(pense au passé! aux banques que j'ai vidées! aux
(coffres-forts bourrés d'or où j'entrais par EFFRAC-
(TION! Et aujourd'hui, qu'est-ce que je fais? J'en-
(fonce des portes ouvertes!

(

((Il se sert une boisson)

(

(Ils sont tous en Espagne, je le sais, c'est la
(vieille dinde, là, dans la cuisine, qui me l'a dit.
(Et elle n'est pas là non plus, je viens de la voir
(sortir en maillot de bain. Ah, où est la porte?

(

((Affligé de myopie, il part à la recherche de la
(porte de sortie, la trouve et l'ouvre pour un
(éventuel départ)

(

(Bon. Chargeons le camion. Pas besoin de courir,
(j'ai l'après-midi devant moi. Qu'est-ce qu'ils
(proposent? Ah, un poste de télévision.

(

((Il retire la fiche et porte l'appareil près de
(la porte de sortie)

(

(Ca ne vaut pas cinquante livres. Pas la peine de
(me fatiguer!

(

((Il prend son verre et se met à examiner les ta-
(bleaux et les ornements)

(

(Rien que des vieux rossignols. Mais s'ils insis-
(tent...

(

((Il glisse un petit objet dans sa poche)

(

(Ah, où est son bureau. Ils disent tous la même
 (chose : difficile de se recycler à l'âge de la
 (retraite!

(
 ((Il disparaît dans le bureau, le verre à la main.
 (Roger entre par la porte de service, suivi de Mrs
 (Clacket qui tient une autre assiette de sardines)

ROGER - (... et naturellement, la locataire éventuelle
 (voudrait savoir s'il y a eu, dans le passé, d'autres
 (cas de phénomènes paranormaux.

Mrs CLACKET - (Oh, oui, mon garçon, tout est parfaitement para-
 (normal.

ROGER - (Je veux dire : rien ne s'est jamais dématérialisé,
 (ici? Rien ne s'est jamais mis à voler?

(
 (Mrs Clacket dépose les sardines près du téléphone,
 (remet la télévision en place, branche la fiche et
 (referme la porte d'entrée)

Mrs CLACKET - (A voler? Non, ce qui va à pied, va à pied, comme
 (dans n'importe quelle maison respectable.

ROGER - (Je vais annoncer cela à la locataire. Elle est
 (dans le bureau.

(
 ((Il ouvre la porte et la referme aussitôt)

(
 (Il y a un homme là-dedans!

Mrs CLACKET - (Mais non, mais non, il n'y a personne dans la
 (maison.

(
 ((Elle s'installe confortablement devant la télé-
 (vision)

ROGER - ((Ouvre la porte du bureau) Regardez! Regardez! Un
(homme... il cherche quelque chose.
(

Mrs CLACKET - ((Bref regard) Je ne peux pas voir personne.
(

ROGER - (Personne? C'est extraordinaire! Et ma locataire
(éventuelle? Je l'avais laissée là. Elle est par-
(tie! Ma locataire éventuelle a disparu!
(
((Il referme la porte, jette un regard autour de
(lui et voit les sardines)
(
(Oh, mon Dieu!
(

Mrs CLACKET - (Quoi encore?
(

ROGER - (Là!
(

Mrs CLACKET - (Où?
(

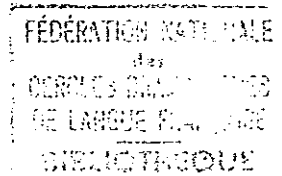
ROGER - (Les sardines!
(

Mrs CLACKET - (Ah, les sardines.
(

ROGER - (Vous pouvez voir les sardines?
(

Mrs CLACKET - (Je peux voir les sardines.
(
((Roger les touche timidement, puis prend l'as-
(siette)
(
(Je peux même voir qu'elles vont s'en aller aussi.
(

ROGER - (Je ne quitte plus ces sardines. Mais où est passée
(ma locataire éventuelle?



((Il monte à l'étage, sardines à la main)
 (

Mrs CLACKET - (Ce que je vois surtout, c'est que je vais être
 (obligée d'ouvrir des boîtes de sardines toute la
 (nuit et que je n'arrêterai pas d'entrer et de
 (sortir d'ici comme le coucou dans son horloge.
 (

((Elle sort par la porte de service)
 (

ROGER - (Vicky! Vicky!
 (

((Il sort salle de bain entresol)
 (

((Du bureau sort le Cambrioleur, les mains pleines
 (de trophées en argent)
 (

CAMBRIOLEUR - (... et il me l'a dit. Charlie qu'il me dit, tu as
 (septante piges, il est temps de rembarquer ton
 (flingue à canon scié. Il est temps de laisser aux
 (jeunes la canette de vitriol.
 (

((Il jette l'argenterie sur le canapé et sort bureau)
 (

((Roger entre, venant de la salle de bain entresol)
 (

ROGER - (Où est-elle passée? Elle n'est pas retournée dans
 (la chambre?
 (

((Il sort chambre.
 (Le Cambrioleur revient portant la boîte et le sac
 (de voyage de Philip)
 (

CAMBRIOLEUR - (... et j'ai répondu : J'ai peut-être septante piges
 (mais là-dedans, ça pète le feu. Il en est resté
 (comme deux ronds de flan.
 (

((Il vide la boîte sur le sol, derrière le canapé)

((Roger sort de la chambre, portant toujours les sardines)
(

ROGER - ((Appelle) Vicky! Vicky!
(

((Il sort placard à linge)
(

((Le Cambrioleur, qui n'a rien entendu, remplit la boîte avec l'argenterie)
(

CAMBRIOLEUR - (Et s'il a répondu, je n'ai rien entendu.
(

((Il sort bureau)
(

((Philip entre, venant de la salle de bain inférieure. Sa main droite est toujours fixée aux impôts, sa main gauche à l'assiette de sardines. Il est très concentré sur son pantalon qu'il a ouvert et baissé pour mieux l'examiner)
(

PHILIP - (Chérie, ce produit dans cette bouteille, ça ne ronge pas la colle, ça ronge les pantalons...!
(Chérie, si ça ronge les pantalons, ça ronge peut-être tout... Chérie, je crois que je ferais mieux d'enlever mon pantalon... (Il essaie, du mieux qu'il peut) Chérie, c'est urgent! Chérie, il faut faire quelque chose... Je sens que ça ronge tout... absolument tout!
(

((Entre Roger, venant du placard, les sardines à la main)
(

ROGER - (Il y a quelque chose de pourri dans cette maison.
(

((Philip remonte son pantalon)
(

PHILIP - ((A part) Le contrôleur des contributions!

ROGER - (Craintif) Il est revenu!
 (
PHILIP - (Non!
 (
ROGER - (Comment, non?
 (
PHILIP - (Je ne suis pas là.
 (
ROGER - (Oh, mon Dieu! Le fantôme!
 (
PHILIP - (Adieu, adieu.
 (
ROGER - (O, horrible, horrible, horrible!
 (
PHILIP - (Je pars.
 (
ROGER - (Reste!
 (
PHILIP - (Souviens-toi de moi.
 (
ROGER - (Parle!
 (
PHILIP - (Je ne parle qu'en présence de mes avocats.
 (
ROGER - (Des avocats...? Hé ho ho ho hé ho! Vous n'êtes
 (qu'un intrus, un simple mortel!
 (
PHILIP - (Enchanté de faire votre connaissance.
 (
 (Philip agite la main pour dire adieu et, s'aper-
 (cevant que le formulaire des contributions y est
 (collé, il la cache vivement derrière son dos)
 (
 (Je veux dire : prenez une sardine.
 (
 (De l'autre main, il présente les sardines. Il
 (doit donc lâcher son pantalon qui s'écroule)

- ROGER - (Vous n'êtes pas un fantôme! Vous êtes un obsédé
(sexuel! Qu'est-ce que vous avez fait à Vicky! Je
(descends et vous allez voir ce que vous allez voir!
(
((Il descend et téléphone à la police)
(
- PHILIP - (Ah! vous en avez, des sardines! Alors, qu'est-ce
(que je peux vous offrir?
(
- ROGER - ((Au téléphone) Police!
(
- PHILIP - (Bon, eh bien, je file.
(
((Il se sauve, pantalon autour des chevilles. Il
(sort porte d'entrée)
(
- ROGER - (Revenez! (Au téléphone) Allo, police? Quelqu'un
(est entré chez moi par effraction. Ou plutôt quel-
(qu'un est entré par effraction chez quelqu'un...
(Oui, un obsédé sexuel à tendance criminelle! Et
(une jeune femme a disparu!
(
((Entre Vicky par la fenêtre)
(
- VICKY - (Il est dans le jardin. C'est un homme.
(
- ROGER - ((Au téléphone) Oh, désolé - la jeune femme est
(revenue. (Main sur le cornet) Tout va bien?
(
- VICKY - (Non, il a failli me voir.
(
- ROGER - ((Au téléphone) Il a failli l'avoir... Non, mais
(en plus c'est un cambrioleur. Il a pris nos af-
(faires.
(
- VICKY - ((Trouve la boîte et le sac de Philip) Nos affaires
(sont revenues.

- ROGER - ((Téléphone) Nos affaires sont revenues aussi. Il
(ne manque plus que les sardines.
(
- VICKY - ((Trouve les sardines que le Cambrioleur a laissées
(près de la porte) Les sardines sont là.
(
- ROGER - ((Téléphone) Nous avons retrouvé les sardines.
(
- VICKY - (C'est la police? Tu veux que je reçoive la police...
(en sous-vêtements?
(
- ROGER - ((Téléphone) Ce que j'essaie de dire? J'essaie de
(dire... euh... que je n'ai rien dit. (Il raccroche)
(J'ai cru qu'il nous était arrivé quelque chose
(d'effroyable.
(
- VICKY - (Oh, je sais! Je le connais, cet homme!
(
- ROGER - (Tu le connais?
(
- VICKY - (Oui, notre bureau s'occupe de ses affaires.
(
- ROGER - (Mais non, c'est simplement un obsédé sexuel à
(tendance criminelle.
(
- VICKY - (D'accord, mais je n'aimerais pas qu'il me voie dans
(cet état! Quand on travaille pour le fisc, cela
(exige une certaine classe.
(
- ROGER - (Bon, eh bien alors habille-toi!
(
- VICKY - (Mais je n'ai rien à me mettre!
(
- ROGER - (Il doit bien y avoir quelque chose dans la salle
(de bain!
(
((Il prend boîte et sac de voyage et se dirige
(vers la salle de bain entresol)

ROGER - (Prends les sardines!
(
((Sortie Roger et Vicky, salle de bain entresol)
(
((Portant un enregistreur, le Cambrioleur revient
(du bureau)
(

CAMBRIOLEUR - ("Comment?" que je lui dis. "Quand ai-je dû quitter
(mon boulot, ne fut-ce que pour faire un petit pipi?
(Jamais!"
(
((Il pose l'appareil près de la porte)
(
("Sauf si un conard se met à en parler, bien sûr!"...
(Oh, dieu de dieu! Où sont les toilettes?
(
((Roger sort salle de bain entresol avec boîte et
(sac)
(

ROGER - (Reste là! Ne sors que quand tu seras habillée!
(
((Vicky sort salle de bain entresol vêtue d'une
(robe de nuit très courte et très décolletée)
(
((Roger sort chambre)
(

VICKY - (Mais je ne peux pas me promener comme ça, au nez
(et à la barbe de nos contribuables!
(
((Vicky sort chambre)
(

CAMBRIOLEUR - (Je le savais que je n'aurais pas dû mettre ce
(sujet sur le tapis!
(
((Il sort par la porte ouverte de la salle de bain
(entresol)

((Philip entre porte d'entrée)
 (

PHILIP - (Chérie! Au secours! Où es-tu?
 (

((Vicky sort de la chambre, robe de nuit à la main,
 (suivie de Roger)
 (

((Philip entre rapidement dans la salle de bain
 (inférieure)
 (

ROGER - (Mets cette chemise. Au moins, c'est un début. Je
 (trouverai le dessous... je trouverai le dessus...
 (Je trouverai le reste.
 (

((Roger sort chambre)
 ((Vicky sort salle de bain entresol.
 (Vicky revient de la salle de bain entresol)
 (

VICKY - (Il y a quelqu'un. C'est LUI!
 (

((Vicky sort rapidement salle de bain inférieure)
 ((Entre Flavia, venant du couloir de la galerie.
 (Elle porte une petite figurine en porcelaine)
 (

FLAVIA - (Oh, mon chéri, j'ai trouvé des choses ravissantes!
 (

((Vicky hurle, off)
 (

(Tu te souviens de cette petite porcelaine?...
 (

((Entre Vicky, venant de la salle de bain inférieure.
 (Elle s'arrête en voyant Flavia)
 (

(... Tu me l'as offerte au tout premier anniversaire
 (de notre... Qui êtes-vous?
 (

VICKY - (Oh, mon Dieu, c'est sa femme et tout ce qui s'en
 (suit!

((Vicky se couvre le visage de ses mains)
 ((Entre Philip, venant de la salle de bain infé-
 (rieure, les mains toujours encombrées, apportant
 (la robe de nuit et retenant son pantalon en le
 (serrant de ses coudes))

PHILIP -

(J'ai ta petite robe de nuit!

((Flavia en a le souffle coupé.

(Philip lève la tête et la voit, sur la galerie)

((A Flavia) Où as-tu été? J'ai cru devenir fou!

(Tu vois dans quel état je suis!

((Philip lève les bras pour bien montrer à Flavia
 (dans quel état il est et son pantalon, bien entendu,
 (tombe))

((Horriifiée, Flavia laisse tomber la porcelaine qui
 (se brise en mille morceaux sur le sol du living))

(MAIS la porcelaine ne se brise pas))

((Philip court vers l'escalier, pantalon autour des
 (chevilles, les mains tendues en un geste d'appel
 (au secours))

((Vicky s'enfuit et se réfugie dans le placard à
 (linge))

PHILIP -

(Chérie, je voulais lui soumettre mes problèmes
 (fiscaux et tout à coup, mes mains se sont collées
 (à sa robe!

LOUIS -

Un moment!

(Flavia, poussant un cri de douleur, sort en
 (courant par le couloir galerie)
 (Roger sort de la chambre et se retrouve face à
 (Philip qui tient la robe de nuit devant son nez)
 (

ROGER - (Oui, ça va, ça va, cesse de brandir ce chiffon
 (comme un reproche. Je vais essayer de trouver
 (autre chose.

LOUIS - Stop! Denyse!

(Gérard et Ferdinand s'arrêtent)

(Dans la salle de bain entresol, on tire la chasse
 (d'eau.
 (Le Cambrioleur entre de la salle de bain entresol,
 (portant deux robinets en or)
 (

CAMBRIOLEUR - (Et deux robinets en or, deux!...

LOUIS - Un moment, Poitou! Un moment!

POITOU - Quelque chose qui ne va pas?

LOUIS - Non, non.

POITOU - Je me suis trompé d'accessoire? De porte?

LOUIS - Non, non, Poitou, c'était parfait. C'était le bon
 accessoire, la bonne porte, le bon jour, la bonne
 heure. Denyse!

(Entre Denyse, venant du couloir)

Denyse chérie, ce petit nain en porcelaine que tu
 laisses tomber, devrait se briser en mille morceaux.

DENYSE - Je l'ai laissé tomber, Louis, que puis-je faire de plus!

LOUIS - Je sais, chérie, mais laisse-le tomber plus fort, tu comprends.

(Ferdinand donne la porcelaine à Denyse)

Tu viens de voir ton mari, le pantalon baissé d'une manière obscène, à la poursuite d'une jeune femme à moitié nue. Ca te fait réfléchir, tu comprends. Cet objet, c'est ton coeur qui se brise.

DENYSE - Si je levais d'abord les bras?

LOUIS - C'est ça. Tu lèves les bras. Bien. "J'ai cru devenir fou."

PHILIP - (Où as-tu été? J'ai cru devenir fou! Tu vois dans
(quel état je suis!
(
((Philip lève les bras pour bien montrer à Flavia
(dans quel état il est et son pantalon, bien entendu,
(tombe)
((Flavia fait son geste des bras. L'objet s'envole
(dans les cintres, redescend, tombe, mais ne se
(brise pas))

LOUIS - Denyse chérie, je crois que nous avons sous-estimé la violence avec laquelle elle réagit. Il ne s'agit pas d'un désespoir retenu, tu comprends, mais d'une colère aveugle. En fait, elle lance le nain sur le sol d'un geste qui doit faire penser à un ouragan.

(Ferdinand lui remet la porcelaine)

LOUIS - Tu comprends, Denyse, ce n'est pas seulement ton coeur qui se brise, c'est ton ménage, c'est tous tes sentiments envers les hommes, c'est le souvenir de ton père. Tout cela s'écroule en un geste cosmique de destruction.
Bon, on reprend : "Où as-tu été?"

PHILIP - (Où as-tu été? J'ai cru devenir fou! Tu vois dans
(quel état je suis!
(
((Philip lève les bras pour bien montrer à Flavia
(dans quel état il est et son pantalon, bien entendu,
(tombe.
(Lançant un cri qui semble sortir de l'Olympe,
(Flavia jette de toutes ses forces le nain sur le
(sol, en bas.
Mais l'objet reste intact)

(Un temps)

LOUIS - Mimi!

(Entre Mimi venant des coulisses)

Mimi, le coeur de Denyse rebondit!

(Mimi ramasse le nain)

Ce n'est pas de la porcelaine, ça, Mimi. C'est du béton armé, c'est un boulet de canon! Qu'est-ce que tu dis?

MIMI - Je dis : c'est du plastique.

LOUIS - Du plastique? Tu as acheté un nain en plastique?

MIMI - Oui. La porcelaine, ça casse.

(Un temps)

LOUIS -

Très bien, Mimi. Demain matin, dix heures, audition pour les nains en porcelaine. J'en interviewerai six ou sept. Bien. On reprend : "Chérie, je voulais lui soumettre mes problèmes fiscaux..."

(Mimi sort coulisses.)

(Denyse sort couloir galerie.)

(Poitou sort salle de bain entresol.)

(Gérard sort chambre)

PHILIP -

(Chérie, je voulais lui soumettre mes problèmes
(fiscaux et tout à coup, mes mains se sont collées
(à sa robe!
(

((Flavia, poussant un cri de douleur, sort en cou-
(rant par le couloir galerie)

((Roger sort de la chambre et se retrouve face à
(Philip qui tient la robe de nuit devant son nez)
(

ROGER -

(Oui, ça va, ça va, cesse de brandir ce chiffon
(comme un reproche. Je vais essayer de trouver autre
(chose.
(

((Roger sort couloir galerie.)

(Dans la salle de bain entresol, on tire la chasse
(d'eau.

(Philip, qui s'apprêtait à descendre, s'arrête)
(

((Le Cambrioleur entre de la salle de bain entresol,
(portant deux robinets en or)
(

CAMBRIOLEUR -

(Et deux robinets en or, deux!...
(

((Voyant Philip, il s'arrête)
(

(Dieu de dieu!

PHILIP - (Qui êtes-vous?
(

CAMBRIOLEUR - (Moi? Euh, les robinets ne sont plus très résis-
(tants...
(

PHILIP - (Les résidents? Les résidents à l'étranger?
(

CAMBRIOLEUR - (Oui, j'en place de plus résistants, j'emporte les
(non-résistants.
(

PHILIP - (Les non-résidents? Mon Dieu!
(
((Cambrioleur sort salle de bain entresol)
(
(Partout des contrôleurs des contributions! Partout!
(

ROGER - ((Off) Oh, mon Dieu!
(

PHILIP - (Voilà l'autre!
(
((Philip sort chambre, tenant la robe de nuit devant
(son visage)
((Roger revient par le couloir)
(

ROGER - (Des sardines qui s'envolent! Il se passe des choses
(bizarres ici. Tu t'es habillée?
(
((Roger sort salle de bain entresol.
(Philip revient de la chambre à coucher, essayant
(d'ôter la robe de nuit de sa tête)
(

PHILIP - (Chérie! Ca me colle à la tête maintenant!
(
((Roger entre, venant de la salle de bain entresol.
(Philip sort dans la chambre)
(

ROGER - (Un homme!

((Entre le Cambrioleur, venant de la salle de bain entresol)
 (

CAMBRIOLEUR - (Vos robinets, patron, je vais vous les montrer, si,
 (si!
 (

ROGER - (Votre zizi? Pas à ma femme!
 (

CAMBRIOLEUR - (A la flamme? Je veux bien essayer, patron, mais
 (d'abord ceux de la salle de bain.
 (

((Le Cambrioleur sort salle de bain entresol)
 (

ROGER - (Des obsédés sexuels! Partout! Partout! Où est
 (Vicky? Vicky?...
 (

((Roger sort salle de bain inférieure)
 ((Cambrioleur entre, venant de la salle de bain entresol et se dirige vers la porte)
 (

CAMBRIOLEUR - (Partout, des gens! Partout! Je file!
 (

((Roger revient de la salle de bain inférieure.
 (Le Cambrioleur se retourne et se dirige vers la salle de bain entresol)
 (

ROGER - (Si je ne la retrouve pas, je vous flanque mon pied
 (au derrière!
 (

CAMBRIOLEUR - (Les watères? Pas de problème, je vais les réparer.
 (

((Cambrioleur sort salle de bain entresol)
 (

ROGER - (Vicky!...
 (

((Roger sort porte d'entrée)

((Entre Philip, de la chambre, un drap de lit autour
 (des épaules. La robe de nuit est toujours fixée à
 (sa tête mais elle a pris la forme d'un turban orien-
 (tal)

((Entre Vicky, sortant du placard à linge, entière-
 (ment recouverte d'un drap de lit)

((Tous deux s'arrêtent en se voyant)

((Entre Roger, par la porte d'entrée)

ROGER - (Le Cheikh! Je vous attendais à quatre heures! Ah,
 (c'est votre charmante épouse? Voulez-vous visiter
 (la maison tout de suite, Cheikh? Bon. Eh bien,
 (puisque vous êtes à l'étage...

((Roger monte l'escalier)

((Entre Flavia, venant du couloir galerie, une autre
 (figurine à la main)

FLAVIA - (Que je les retrouve, lui et sa grande cocotte! Je
 (lui brise ceci sur la tête!

ROGER - (... Commençons par le bas.

((Roger, Philip et Vicky descendent)

FLAVIA - (Qui êtes-vous? Qui sont ces gens?

ROGER - ((A Philip et Vicky) Je suis désolé. Je ne connais
 (pas cette dame. Elle n'a rien à faire ici, je vous
 (assure.

((Entre Mrs Clacket par la porte de service. Elle
 (porte encore une assiette de sardines! Roger avance
 (d'un pas pour la présenter)

ROGER - (Par contre, cette charmante dame avec les sardines,
(à ma main droite...
(

Mrs CLACKET - (Pas de main droite dans mes sardines, merci, cette
(fois, je les mange moi-même.
(

ROGER - (... est trop occupée avec ses sardines, alors il
(est peut-être plus intéressant de visiter le sani-
(taire.
(
((Il entraîne Vicky et Philip vers la salle de bain
(entresol)
(

FLAVIA - (Mrs Clacket, qui sont ces gens?
(

Mrs CLACKET - (Oh, ils sont là depuis longtemps. Ce sont des
(pieds-noirs arabes.
(

ROGER - (Toutes mes excuses.
(
((Il ouvre la porte de la salle de bain entresol)
(

FLAVIA - (Mes peignoirs arabes?
(
((Flavia sort chambre)
((Le Cambrioleur sort de la salle de bain entresol)
(

ROGER - (Mais ici, nous avons...
(

CAMBRIOLEUR - (....
(

ROGER - (... nous avons ce monsieur.
(
((Flavia revient de la chambre)
(

FLAVIA - (Ce ne sont pas mes peignoirs arabes, ce sont mes
(draps de lit anglais qui ont disparu!

Mrs CLACKET - (Oh! les voleurs!
 (
ROGER - (Par contre, dans le bureau...
 (
Mrs CLACKET - (Rendez-nous les draps de lit anglais, salope!
 (
 (Elle saisit le drap le plus proche qui révèle
 (Vicky en sous-vêtements)
 (
 (Oh, mon Dieu! une exhibitionniste!
 (
ROGER - (Toi!
 (
FLAVIA - (Elle!
 (
 (Flavia descend l'escalier, menaçante.
 (Philip sort discrètement dans le bureau)
 (
CAMBRIOLEUR - (Ma fille!
 (
VICKY - (Papa!
 (
 (Flavia s'arrête.
 (Etonné, Philip sort du bureau.
 (Son rôle est à présent joué par une doublure :
 (Jean-Paul)
 (
CAMBRIOLEUR - (Ma petite Vicky, qui avait filé de la maison! Je
 (croyais que je ne te reverrais plus jamais!
 (
Mrs CLACKET - (Eh bien, c'est à ne pas croire!
 (
VICKY - ((Au Cambrioleur) Qu'est-ce que tu fais ici, habillé
 (comme ça?
 (
CAMBRIOLEUR - (Et qu'est-ce que tu fais ici, déshabillée comme ça?

- VICKY - (Moi? Je porte au bureau des contributions les
(dossiers de ceux qui essaient de tromper le fisc.
(
((Philip pâlit, se détourne, la main sur la poitrine)
(
- FLAVIA - ((Menaçante) Il me manque encore un drap de lit!
(
((Philip s'évanouit derrière le canapé. Personne
(ne s'en aperçoit)
(
((Entre, par la porte d'entrée, une chose très pré-
(cieuse de nos jours : un Cheikh. Il porte des
(vêtements arabes et ressemble très fort à Philip.
(Et pour cause : c'est Ferdinand qui joue ce rôle)
(
- CHEIKH - (Ah! Une maison de céleste repos! J'achète!
(
- TOUS - (Vous!
(
- FLAVIA - (C'est lui?
- FERDINAND - Excuse-moi, Louis, mais j'ai mon pantalon autour
de mes chevilles. C'est épouvantable de faire ce
changement sans habilleuse.
- LOUIS - Alors, demande à Jean-Paul de t'aider. Jean-Paul!
Où est-il? Jean-Paul! Sur le plateau! Vite!

(Jean-Paul, doublure de Philip et vêtu comme lui
d'un drap, se relève et regarde Louis d'un air
fatigué et vague)
- JEAN-PAUL - Allo, oui?
- LOUIS - Oh, c'est vrai, tu es en scène!
- JEAN-PAUL - J'ai dû m'endormir. Excuses.

LOUIS - T'inquiète pas.

JEAN-PAUL - Faut faire quelque chose?

LOUIS - Laisse tomber.

(Jean-Paul s'écroule derrière le canapé)

Nous continuerons seuls. Jean-Paul dort derrière le canapé pendant que toute la troupe se démène, le pantalon autour des chevilles. Ca va, Ferdy? On reprend. Ton entrée. "Il me manque encore un drap de lit!"

(Ferdinand hésite)

Un problème, Ferdy?

FERDINAND - Eh bien, puisqu'on s'est arrêté...

LOUIS - Qu'est-ce que j'ai encore fait!

FERDINAND - Tu sais que je suis bête quand il s'agit de suivre une intrigue.

LOUIS - Je sais, Ferdy.

FERDINAND - Est-ce que ça te dérange si je pose encore une question stupide?

LOUIS - Toutes mes connaissances dramaturgiques sont à ta disposition, Ferdy.

FERDINAND - Je ne comprends toujours pas pourquoi le Cheikh doit ressembler à Philip comme deux gouttes d'eau.

- GERARD - Parce qu'il fait son entrée et nous pensons tous, tu vois, tous nous pensons, je veux dire, c'est ça qui est amusant.
- FERDINAND - D'accord, mais...
- DENYSE - Chéri, la suite de la pièce en dépend.
- FERDINAND - D'accord, mais... c'est un peu invraisemblable, non?
- LOUIS - C'est un peu invraisemblable, oui. Mais tu devrais savoir qu'il existe une première version de cette pièce, version qui, malheureusement, n'existe plus. Et dans cette version, l'auteur expliquait clairement que le père de Philip, lorsqu'il était jeune, avait beaucoup voyagé au Moyen-Orient.
- FERDINAND - Ah, je vois... je vois!
- LOUIS - Tu vois?
- FERDINAND - C'est TRES intéressant.
- LOUIS - Je savais que ça te plairait.
- FERDINAND - Et le public va comprendre?
- LOUIS - Tu le lui feras comprendre, Ferdy. Par des mimiques. Par des gestes. C'est ça le théâtre. D'accord?
- FERDINAND - Oui. Merci, Louis. Merci.
- LOUIS - Bon, alors, on termine l'acte. Ton entrée, Ferdy.
- (Ferdinand sort porte d'entrée)

LOUIS - Bon Dieu, qu'est-ce que je suis intelligent! Que deviendra ce spectacle quand vous serez partis en tournée et que je ne serai plus là! Je me le demande. "Il me manque encore un drap de lit!"

FLAVIA - (Menaçante) Il me manque encore un drap de lit!
(
(Philip s'évanouit derrière le canapé. Personne ne s'en aperçoit)
(
(Entrée du Cheikh - voir plus haut)
(

CHEIKH - (Ah! Une maison de céleste repos! J'achète!
(

TOUS - (Vous!
(

FLAVIA - (C'est lui?
(

CHEIKH - (Dignement) Moi? Bien sûr que c'est moi. Qui d'autre?
(
(Tous se jettent sur lui)
(

ROGER - (Vous osez entrer dans cette maison, vous qui n'êtes qu'un vagabond sans culottes!
(

CHEIKH - (Quoi!
(

FLAVIA - (Toi qui m'as rejetée comme une poupée de porcelaine ébréchée!
(
(Elle le frappe)
(

CHEIKH - (Quoi? Quoi?
(

Mrs CLACKET - (Vous volez nos draps de lit anglais!
(
(Elle essaie de lui arracher son vêtement)

LOUIS - Elle a dit : "Je ne comprends pas pourquoi le Cheikh doit ressembler à Philip." C'était sa réplique, Mimi? Je peux voir le texte écrit par le poète, pour en être sûr?

MIMI - Eh bien, je crois que...

LOUIS - (Montant sur la scène) "Quelle chose, papa?" C'est ça, le texte, Suzy. Nous savons que tu as travaillé dans des troupes de premières classes où l'improvisation est de règle, mais ce n'est pas cela que nous te demandons, ma chérie, puisque le poète nous a fourni une réplique élégante et spirituelle, puisqu'il est une heure du matin, puisqu'il ne reste que deux phrases avant l'entracte, puisque nous attendons tous la pause-café sans quoi nous allons nous écrouler morts de fatigue. Donc, nous voudrions entendre de ta bouche "Quelle chose, papa?" C'est tout ce que je demande. Rien d'autre. Je ne suis pas déraisonnable, si?

(Suzy sort, furieuse, en coulisses)

Elle sort? C'est dans la brochure, ça? Oh, elle va encore pleurer et Dieu sait ce que vont devenir ses verres de contact!

(Louis suit Suzy dans les coulisses)

FERDINAND - (Se sentant coupable) Oh, non!

POITOU - (Idem) Il a un peu mis les pieds dans le plat, non?

GERARD - J'ai bien cru que ça allait retomber sur Mimi au moment où... vous voyez?

YVETTE - D'habitude, oui, c'est sur Mimi. Pas vrai?

(Mimi sourit avec résignation)

- FERDINAND - Je crois que c'est ma faute.
- GERARD - Mais pourquoi l'accuser?
- YVETTE - Oui, pourquoi Suzy?
- DENYSE - En fait, je trouve que c'est très gentil.
- GERARD - Gentil?
- DENYSE - Une petite querelle d'amoureux, c'est tout.
- YVETTE - Quoi, tu veux dire, Louis et Suzy...?
- DENYSE - Tu ne savais pas?
- POITOU - Suzy et Louis?
- DENYSE - Où sont-ils allés, ce week-end, selon vous?
- FERDINAND - Bon Dieu! C'est pour ça qu'il n'a même pas remarqué que le décor était monté à l'envers, dimanche soir!
- DENYSE - Chut! Ils reviennent!
- (Louis revient avec Suzy, son bras passé autour de sa taille)
- LOUIS - Parfait. On recommence à zéro. J'ai été irrésistible.
- MIMI - Je crois que je vais vomir.
- (Mimi sort coulisses)
- LOUIS - Quoi?

- YVETTE - Oh, non!
- LOUIS - Oh, mon Dieu!
- (Louis suit Mimi)
- GERARD - Tu veux dire...?
- POITOU - Elle aussi?
- FERDINAND - Bon Dieu!
- DENYSE - Ca, je ne le savais pas.
- SUZY - Je vais m'évanouir!
- YVETTE - Oui, oui, assieds-toi, chérie.
- DENYSE - La tête entre les genoux, ma petite.
- (Ils font asseoir Suzy, la tête entre les genoux)
- POITOU - A mon avis, elle ne le savait pas non plus.
- DENYSE - Chut!
- YVETTE - Et il n'y a eu que deux semaines de répétition!
- FERDINAND - Non, mais imaginez!
- POITOU - Très intéressant!
- DENYSE - Chut! (Elle indique Suzy)
- POITOU - Oh, oui, chut!
- YVETTE - Il revient.

(Louis revient des coulisses, gêné)

- YVETTE - Elle va mieux?
- LOUIS - Parfait. On recommence à zéro. J'ai été irrésistible. Elle ira mieux dans quelques minutes. Elle a dû manger quelque chose...
- GERARD - (Indique Suzy) Oui, celle-ci aussi est un peu, comment dire?
- LOUIS - Moi aussi, je me sens un peu, comment dire. Je crois que je vais...
- DENYSE - Il va...
- GERARD - (Apporte une chaise) S'évanouir?
- DENYSE - (Apporte un vase) Vomir?
- LOUIS - ... que je vais avoir besoin d'une petite pause-café.
- YVETTE - Tu travailles trop, mon grand!
- LOUIS - Alors, si je pouvais avoir la dernière réplique de l'acte?
- POITOU - La dernière réplique? Très bien. J'y vais?
(Mais je vais te dire une chose, Vicky...
(
- VICKY - (Quelle chose, papa?
(
- CAMBRIOLEUR - (Quand, autour de soi, tout n'est que conflit et
(incertitude, rien ne vaut...
(
((Il prend l'assiette des mains de Mrs Clacket)
(
(... une bonne vieille assiette de sardines!

LOUIS -

Rideau!

(Un temps)

(Puis, Jean-Paul revient à la réalité, court, fatigué, vers les coulisses)

RIDEAU

ACTE II

Le living de la maison de campagne de Philip Brent. Mercredi soir. (Théâtre Municipal de Marche. La matinée du mercredi 13 février).

Mais cette fois, l'acte I sera vu du fond de la scène : le décor a fait un tour sur lui-même de 180 degrés. Toutes les portes sont visibles car il n'y a pas de découvertes. Deux escaliers mènent à la plate-forme qui donne accès aux portes de l'étage. Une partie du living est visible à travers la fenêtre centrale.

Dans les coulisses, deux portes : l'une conduit aux loges des comédiens, l'autre à un couloir par lequel on accède à la salle.

Jean-Paul marche de long en large, inquiet. Il porte un smoking. Dans le coin du souffleur, Mimi fait les annonces au micro.

MIMI - (Sa voix est entendue par haut-parleur) En scène pour le un, s'il vous plaît. On demande Mme Arthur, Mlle Rimbaud, Messieurs Young et Fouquet, Mme Ducreux sur le plateau pour le début du un. Merci.

JEAN-PAUL - Je me demande s'il y en aura un. Un début. A ton avis?

MIMI - Elle sait qu'elle entre en scène dans cinq minutes. Elle va se ressaisir, non?

JEAN-PAUL - Oui?

MIMI - Tu connais Yvette, non?

JEAN-PAUL - Il n'y a qu'un mois que cette tournée a commencé! Nous ne sommes qu'à Marche! Qu'est-ce que ce sera à Bastogne!

MIMI - Si au moins elle voulait bien discuter.

JEAN-PAUL - Si au moins elle voulait bien sortir de sa loge!
Ecoute, si elle ne veut pas...

MIMI - Elle ne voudra pas?

JEAN-PAUL - SI elle ne veut pas.

MIMI - Elle le fera.

JEAN-PAUL - Bien sûr qu'elle le fera.

MIMI - Elle ne le fera pas?

JEAN-PAUL - Elle le fera. Mais si elle ne...

MIMI - Elle doit!

JEAN-PAUL - Elle le fera, elle le fera. Mais si elle ne veut pas...

MIMI - J'ai cinq minutes pour passer son costume, je sais.
Quatre minutes.

JEAN-PAUL - Si au moins elle disait quelque chose!

(La porte qui mène à la salle s'ouvre lentement. Apparaît la tête de Louis. Il referme la porte en apercevant Mimi)

MIMI - Je vais encore essayer. Pendant ce temps-là, je ne pense pas à mes problèmes.

(Mimi sort vers les loges. La tête de Louis réapparaît)

- LOUIS - Elle est partie?
- JEAN-PAUL - Louis! Je ne savais pas que tu venais aujourd'hui.
- (Louis entre, portant une bouteille de whisky et un bouquet de fleurs)
- LOUIS - Je ne suis pas venu.
- JEAN-PAUL - En tout cas, te voilà!
- LOUIS - Tu ne m'as pas vu. Je ne suis pas là.
- JEAN-PAUL - Yvette et Gérard...
- LOUIS - Je n'y suis pour personne.
- JEAN-PAUL - D'accord, mais Yvette et Gérard...
- LOUIS - (Lui donne la bouteille) Cache ça quelque part.
- JEAN-PAUL - D'accord. Ils se sont disputés...
- LOUIS - (Lui donne les fleurs) Mets-les dans l'eau.
- JEAN-PAUL - D'accord. Et Yvette s'est enfermée dans sa loge...
- LOUIS - Il ne faut pas que Mimi les voie, tu vois?
- JEAN-PAUL - D'accord. Et elle ne veut parler à personne...
- LOUIS - La matinée se termine vers cinq heures trente, c'est ça? Et la soirée débute à vingt heures quinze, c'est ça? J'ai un train pour Bruxelles à dix-neuf heures vingt-cinq. Bon. Entre matinée et soirée, je veux être seul avec Suzy, dans sa loge. Pendant deux heures. Et je ne veux pas être dérangé.

- JEAN-PAUL - C'est ce que j'essaie de t'expliquer, Louis. Il n'y aura peut-être pas de matinée.
- LOUIS - Elle n'est pas là?
- JEAN-PAUL - Si, mais personne ne sait ce qu'elle va faire! Elle s'est enfermée dans sa loge! Elle ne veut parler à personne!
- LOUIS - Tu les as appelés en scène?
- JEAN-PAUL - Oui!
- LOUIS - Je ne pourrais jamais faire ça en cinq minutes. Physiologiquement, c'est impossible.
- JEAN-PAUL - Gérard et elle, c'est la rupture.
- LOUIS - La rupture? Gérard et Suzy?
- JEAN-PAUL - Suzy? Pas Suzy - Yvette!
- LOUIS - Ah! Yvette!
- JEAN-PAUL - Si je me souviens bien, ils ont déjà rompu la semaine dernière. On jouait à Knokke.
- LOUIS - Je sais, je sais, tu me l'as dit au téléphone.
- JEAN-PAUL - Elle sortait avec ce journaliste...
- LOUIS - Le journaliste - c'est ça, oui, oui...
- JEAN-PAUL - Tu as su que Gérard voulait le tuer?
- LOUIS - Le tuer, c'est ça, oui, je sais. Mais ne t'inquiète pas pour Yvette - c'est elle qui finance le spectacle.

JEAN-PAUL - D'accord, mais maintenant ça recommence! Ce matin, vers deux heures, on frappe à ma porte. C'est Gérard. Où est passée Yvette? - Elle n'est pas encore rentrée!

LOUIS - Jean-Paul, je vais te raconter MA vie. Chaque matin, le Roi me téléphone pendant une heure. Il se plaint parce que la Reine suce des bonbons pendant ses tirades. Polonius est absent les après-midi - il fait une télé, et le spectre a disparu pendant plus d'une semaine - il fait une publicité pour Martini. Et Hamlet, crois-le ou non, le Prince Hamlet lui-même a des problèmes de vertèbres lombaires. Hier soir, Suzy m'a téléphoné pour me dire qu'elle était très malheureuse ici, qu'elle avait une dépression nerveuse et que le médecin lui a fait un certificat. Je n'ai pas le temps de lui trouver une remplaçante et de la faire répéter. Donc, il ne me reste que cet après-midi - pendant qu'Hamlet enfile son corset orthopédique et qu'Ophélie entame sa procédure en divorce - pour sortir Suzy de sa dépression, sans autre médicament qu'un peu de whisky - tu as caché le whisky? - quelques fleurs - n'oublie pas de les mettre dans l'eau - et un comportement agréable au chevet des femmes dépressives. Alors, je ne suis pas venu au théâtre pour écouter les problèmes des autres, je suis venu pour me sortir de moi-même et, si possible, ne pas y rentrer trop vite.

JEAN-PAUL - D'accord, Louis, mais...

LOUIS - Tu as appelé le public?

JEAN-PAUL - Mon Dieu, le public!

DENYSE - Quand Yvette a ses nerfs, elle a ses nerfs, tu le sais. Ferdy est près d'elle... Oh, quelles jolies fleurs!

MIMI - C'est Jean-Paul qui me les a offertes.

JEAN-PAUL - C'est-à-dire...

DENYSE - Comme c'est gentil!

MIMI - Je vais les mettre dans l'eau.

(Entre Ferdinand, venant des loges)

Alors?

FERDINAND - Rien.

DENYSE - Tu n'as pas tellement insisté, mon chéri!

FERDINAND - Non, c'est-à-dire que... Oh, tu as reçu des fleurs?

MIMI - C'est Jean-Paul qui me les a offertes.

DENYSE - C'est gentil, non?

FERDINAND - Très plaisant.

(Mimi sort vers les loges, emportant les fleurs)

Gérard est sorti de sa loge dans un état épouvantable. Je n'ai pas très bien compris ce qu'il disait. Pourtant j'ai essayé. Mais avec Gérard, j'ai souvent l'impression que je perds quelque chose quelque part. Je suis un peu bouché, tu le sais. Mais je me demande s'il n'a pas dit qu'il voulait me tuer.

1.
LOUIS -

Et c'est Jean-Paul qui t'a offert ces fleurs?

JEAN-PAUL -

Excuse-moi, Louis, mais je ne pouvais pas... je n'ai pas pu... je veux dire... difficile à expliquer.

LOUIS -

Le jour où Ferdy se fait greffer un cerveau, vous pourrez récupérer l'ancien - chacun une moitié.

(Louis sort, vers la salle)

FERDINAND -

Eh ben.

DENYSE -

Pleure pas, Mimi chérie.

POITOU -

Faudrait qu'elle démarre maintenant, cette vieille machine!

MIMI -

(Au micro) Acte un. Rideau.

(Mimi presse un bouton de commande et l'acte commence. Note : ce qui suit est la reprise de l'acte un que nous avons déjà vu en répétition dans une version condensée)

Yvette fait son entrée.
On entend les applaudissements.

Le spectacle commence et Poitou, Denyse et Ferdinand paraissent soulagés. L'air fatigué, ils s'asseyaient sur des chaises.

Jean-Paul distrahit Mimi et, en catimini, fait disparaître les fleurs de sa table. Il les porte vers Suzy, tourne quand Denyse attire l'attention des autres sur Gérard qui attend le moment de faire son entrée en pirant fortement. Ferdinand pose la bouteille de whisky sur sa chaise et se dirige vers Gérard. Denyse et Jean-Paul l'observent avec appréhension. Ferdinand presse le bras de Gérard d'un geste qui lui veut sympathique.

Gérard le repousse, indigné.

Denyse se précipite.
Les fleurs à la main, Jean-Paul...
Ferdinand ne comprend pas pourquoi il a pu oser.
Gérard. Il essaie d'expliquer aux autres ce qui s'est passé et, répétant son geste, il presse de nouveau le bras de Gérard.

Gérard laisse tomber tous ses accessoires et menace de frapper Ferdinand.

Ferdinand se protège le nez.
Denyse les sépare et entraîne Gérard vers son entrée, porte centrale.

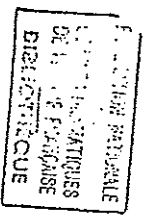
Jean-Paul se détourne afin de donner les fleurs à Suzy mais celle-ci, entretiens, s'est relevée et a pris place à son entrée.

(Au lever du rideau, retentit la sonnerie d'un téléphone moderne, design et dernier cri.
Par la porte de service,
entre Mrs Clacket, femme de charge,
tête. Elle porte une imposante assiette remplie de sardines.)

Mrs CLACKET - Faudrait pas que ça continue. Je ne peux pas ouvrir une boîte de sardines. Je ne peux pas siéte sur ses fenoux et décroche le cornet.)

Allo... oui, mais ici il n'y a personne... Non, Mr Brent n'est pas là... Oui, il habite ici moment il habite pas ici pour le moment, pour le c'est bien ça... Celui qui écrit des pièces, oui, Espagne... Non, elle est en Espagne, ils sont tous en Espagne, ici il n'y a personne... Moi, en Espagne? Non, moi je ne suis pas en Espagne. Je garde la maison mais le mercredi après-midi, je suis libre, je rentre chez moi à une heure, alors je ne suis déjà plus ici, je suis chez moi... Non, parce que j'ai préparé une bonne assiette de sardines, je prends mes pieds, ici ils ont la cour et c'est justement le machin royal, comment ça s'appelle? Le machin royal - où est le cou-nal...?

(Elle cherche dans le journal)
ment s'appelle... voulez louer la maison, vous devez Espagne, ils sont à côté du téléphone, sur le bureau. Hackham et ne quittez pas, je vais voir.
(Mrs Clacket distraitement)
Toujours la même chose. Siôt que tu...
Le jour...



Suzy fait son entrée.

Ferdinand prend le bras d'Yvette et l'embrasse avec gentillesse.

Gérard, qui revient à ce moment chercher le sac-avion, est témoin de ce geste.

Gérard apparaît porté de service, s'aperçoit que Denyse l'observe tout en éloignant Ferdinand d'Yvette.

Il donne un coup de pied en direction de Ferdinand.

Ferdinand se retourne vers Denyse pour lui demander ce que signifie ce geste et ce qu'il aurait pu faire de mal. Mais Denyse paraît gênée de le lui expliquer devant Yvette.

Denyse remarque que Jean-Paul est toujours là, les fleurs à la main. Elle les lui prend et lui sourit aimablement. Elle renifle les fleurs et les pose de nouveau sur la table de Mimi. Jean-Paul hausse les épaules. Il compte la monnaie qu'il trouve dans sa poche et sort en direction des loges.

ROGER -

(La portière d'entrée s'ouvre. Paraît Roger, une boîte en carton à la main. Bien habillé, la trentaine. Il a l'air spécialisé dans la vente des propriétés immobilières de première classe)

... La femme de charge, oui, mais cet après-midi elle est en congé...

(Vicky entre par la porte d'entrée. C'est un objet désirable, dans les 20 ans, bien fait et merveilleusement ficelé d'un bout à l'autre)

Donc, nous sommes absolument seuls.

ROGER -

(Roger sort en rentre, portant un sac de voyage et ferme la porte d'entrée)

Je vérifie.

(Il ouvre la porte de service. Vicky regarde tout autour d'elle avec curiosité)

Ho! Il y a quelqu'un?

(Roger referme la porte)

Personne. Qu'est-ce que tu en penses?

ROGER -

(Pose la boîte et ouvre le sac de voyage-avion)

VICKY -

Toutes ces portes!

ROGER -

Oh, quelques-unes, oui. Le bureau. Les cuisines et l'appartement de la femme de charge.

Denyse s'aperçoit qu'Yvette est occupée à raconter à l'aïeule de Ferdinand, qui écoute avec compréhension, tous les problèmes qu'elle a avec Gérard.

VICKY - Terrible! Et où est la...

ROGER - Vêla?

VICKY - La...

ROGER - Ah. Par ici.

(Il ouvre la porte de la salle de bain entresol)

VICKY - Fantastique!

Denyse réussit à réparer, juste à temps, Yvette et Ferdinand et à pousser Yvette vers son entrée.

(Elle sort salle de bain.)

Mrs Clacket revient du bureau, sans le journal)

Mrs CLACKET - Où sont passées les sardines?...

(Surprise des deux côtés. Roger ferme porte salle de bain et glisse le champagne dans le sac de voyage)

ROGER - Excusez-moi. Je pensais qu'il n'y avait personne.

Denyse essaie d'expliquer à Ferdinand qu'Yvette se sent attirée par lui. Mais Ferdinand ne comprend rien. Denyse s'adresse à Suzy, lui demandant d'expliquer, mais elle non plus ne comprend rien.

Mrs CLACKET - Je ne suis pas là. Je suis sortie, mais c'est à cause du machin royal, vous savez, ils sont cou-

verts de chapeaux, de ridicule et ils tombent dans les pommes, et vous qui êtes-vous?

ROGER - Je viens de l'agence... Je passais par hasard... Je passais par ici. Euh, prendre quelques mesures, deux ou trois petites bricoles.

(La porte de la salle de bain s'ouvre. Roger la referme aussitôt)

Tiens, un client. Oui, j'ai amené quelqu'un qui voulait voir la maison.

Soudain, Denyse indique que Poitou vient de découvrir la bouteille de whisky abandonnée par Ferdinand sur la chaise. Poitou ouvre la bouteille, renifle, la referme et l'emporte vers les loges. Ferdinand va poursuivre Poitou, mais Denyse l'arrête, lui ordonne de rester où il est et de s'asseoir tranquillement. Et elle se précipite à la poursuite de Poitou.

VICKY - (Off, essayant d'ouvrir) Ça'est-ce qui se passe?

ROGER - Elle pense louer la maison. Elle est assez, eh, chaude.

(Vicky entre de la salle de bain)

VICKY - Ce n'est pas la chambre.

ROGER - La chambre? Non, non, c'est la suite-salle de bain-v-c-entresol. Et ici, c'est la Gardienne de la maison, Mrs Crocket.

Mrs CLACKET - Clacket, mon ami, Clacket. Maintenant, j'ai perdu le journal.

Yvette sort de scène, range les sardines, secoue la tête misérablement et se met à pleurer.
(Mrs Clacket sort porte bureau, emportant les sardines)

ROGER - Je suis désolé.

VICKY - Tout va bien. Nous ne sommes pas ici pour regarder la télé, si?

ROGER - Elle est dans la famille depuis l'année qui a précédé le déluge.

VICKY - Fantastique! Alors, on y va. (Elle monte l'escalier) faut que je sois au bureau avant quatre heures.

ROGER - Si on prenait d'abord un verre de champagne.

VICKY - On peut le prendre là-haut.

ROGER - Oui. Mais...

VICKY - Et n'égare pas mes dossiers.

MURMUR - Non. Mais...

Ferdinand en est bouleversé. Il l'aide à ranger les sardines, lui tape gentiment sur l'épaule, lui donne un mouchoir, lui remet les sardines en main et l'entraîne vers son entrée. Au dernier moment, elle réalise qu'elle oublie le journal. Ferdinand se précipite vers la table d'accessoires. Yvette s'aperçoit qu'elle a toujours en main l'assiette de sardines.

Ferdinand la lui prend juste à temps pour qu'elle
puisse entrer en scène.

VICKY - (Noir)

ROGER - Mais...

VICKY - Elle?

ROGER - Elle est dans la famille depuis l'année qui...

(Mrs Clacket sort du bureau, portant le journal
et sans les sardines)

Mrs CLACKET - Des sardines... des sardines. Je ne devrais pas
dire ça, bien sûr, mais je vais tout de même le
dire : n'y pense pas trop - saute sur l'occasion.
Ca te fera le plus grand bien.

VICKY - Oh. Fantastique!

Mrs CLACKET - (A Roger) Ca ne lui fera pas le plus grand bien?

ROGER - Oui. Euh. Oui!

Revenant des loges, Denyse apparaît, entraînant Poitou,
ahuri, et sans la bouteille de whisky. Ferdinand leur
fait comprendre qu'Yvette est dans tous ses états.

Mrs CLACKET - (A Vicky) Et ça nous fera le plus grand bien
aussi. (A Roger) Ca ne nous fera pas le plus
grand bien?

ROGER - Ah, gai!

VICKY - Terrible!

Inquiets, ils se retournent pour observer Yvette
au moment où
elle sort de scène.

Mrs CLACKET - Des sardines, des sardines. Ventre affamé, pas
d'oreillers.

(Mrs Clacket sort par la porte de service)

Profitant de leur inattention, Poitou se glisse vers
les loges. Denyse le poursuit. Ferdinand, sur le point
qu'elle sort de scène.

VICKY - Tu vois? Elle trouve que c'est terrible. Et
elle va nous préparer des sardines!

de l'accompagner, se ravise et se dirige vers Yvette dans l'intention de l'encourager.
Yvette lui sourit vaillamment et pour le remercier de ses encouragements, elle lui donne un baiser.

ROGER - Mais...

Je trouve qu'elle est terrible!

ROGER - Terrible.

VICKY - C'est par là?

ROGER - (Prenant les sacs) Filons. Avant qu'elle ne rap-
plique avec ses sardines.

VICKY - Par ici?

ROGER - Oui, oui.

VICKY - C'est là?

ROGER - Oui, oui, oui.

Gérard, en apparaissant à la porte de la salle de bain-entresol, les voit s'embrasser.
(Sortent Roger et Vicky par la porte salle de bain-entresol)

VICKY - Encore une salle de bain.

(Ils reviennent)

Non, non, non.

Tu m'emmènes toujours dans des salles de bain.

ROGER - Je voulais dire... C'est là.

(D'un signe de tête, il indique la porte suivante le long de la galerie.)

Gérard apparaît porte placard à linge, témoin du dialogue animé entre Ferdinand et Yvette.
Vicky y entre. Roger la suit)

VICKY - Oh, des draps de lit - des draps de lit noirs!

Il jette le drap de lit vers eux.

ROGER - C'est le placard à linge. Par ici, par ici.

(Il laisse tomber le sac de voyage et la boîte et essaie d'ouvrir la seconde porte.)

VICKY - Tu te mets dans un état!

ROGER - Viens, viens.

VICKY - Tu n'arrives même plus à ouvrir une porte!

(Vicky et Roger sortent porte chambre)

Denyse sort des loges, la bouteille de whisky à la main.

(Bruit d'une clé dans la serrure de la porte d'entrée en bas. Elle s'ouvre et apparaît Philip portant une boîte en carton. C'est un homme de quarante ans, bronzé, écrivain dramatique assez moderne qui écrit des pièces assez vieillottes)

PHILIP - ... Oui, mais cet après-midi, Mrs Clacket n'est pas là.

Elle donne la bouteille à Yvette et arrive juste à temps pour faire son entrée en scène.

(Entre Flavia, jeune femme dans la trentaine, parfaitement accordée avec le précédent)

Nous sommes absolument seuls.

Poitou revient des loges.

Il demande à Yvette de lui rendre la bouteille de whisky.

(Philip porte un sac de voyage--avion. Il ferme la porte)

FLAVIA - Regarde!

PHILIP - Ça te plaît?

FLAVIA - Je n'en crois pas mes yeux!

PHILIP - Idéal pour un rendez-vous galant.

FLAVIA - Chez nous.

Mais elle est distraite par Gérard qui est en train de lui dire qu'il ne tolérera plus ces entrevues clandestines avec Ferdinand.

PHILIP - Chez nous.

FLAVIA - Notre nid secret.

PHILIP - Le dernier endroit sur terre où on viendrait nous chercher.

FLAVIA - C'est amusant d'entrer ici comme ça, en catimini.

PHILIP - Amusant? C'est terriblement dangereux! Si le contrôle des contributions découvre que nous sommes dans le pays, même pour une seule nuit, je ne serai plus considéré comme résidant à l'étranger, je serai taxé et je perdrai tout ce que j'ai gagné cette année. C'est comme si j'étais un immigré-hors-la-loi.

FLAVIA - Je vais te dire comment je suis.

PHILIP - Champagne? (Il sort une bouteille de la boîte)

FLAVIA - Je me demande si Mrs Clacket a baigné le lit.

PHILIP - Chérie!

Et pourquoi pas? Pas d'enfants, pas d'amis, il n'y a que toi et moi.

PHILIP - C'est vrai.

(Il ramasse boîte et sac et mène Flavia vers l'escalier)

L'exil a ses avantages.

FLAVIA - Laisse ça!

(Il pose sac et boîte et embrasse Flavia. Elle s'enfuit en riant vers la palerle. Il la suit)

Poitou, très animé, tente d'interrompre leur dispute, préoccupé par l'idée de récupérer le whisky.

La colère de Gérard et Yvette se retourne soudain contre lui.

Gérard se retourne vers Yvette pour plaider sa cause.

Il tombe à genoux devant elle, pleure, s'accroche à son assiette de sardines.

Yvette s'arrache à Gérard.
Poitou lui signale qu'elle tient toujours à la main la
bouteille qu'il convoite.

Gérard la lui prend au moment où

elle entre en scène.

Poitou essaie d'enlever le whisky des mains de Gérard
mais celui-ci se détourne pour se diriger vers son
entrée et grimper l'escalier qui mène à la plateforme.

Il se demande où déposer la bouteille et finalement,
il la donne à Suzy.

PHILIP - Chut!
FLAVIA - Pourquoi?

PHILIP - Le contrôleur des contributions pourrait nous en-
tendre!

(Ils marchent sur la pointe des pieds jusqu'à la
porte de la chambre.)

Mrs Clackett entre par la porte de service, por-
tant une nouvelle assiette de sardines)

Mrs CLACKETT - (Pour elle-même) Qu'est-ce que j'ai fait des
autres sardines, je ne sais plus.

(Elle pose les sardines près du téléphone et
s'assied dans le sofa)

PHILIP et - (Regardent du haut de la galerie) Mrs Clackett!
FLAVIA

(Mrs Clackett sursaute)

Mrs CLACKETT - Oh, vous m'avez fait peur! Mon coeur me sort par
les orbites!

PHILIP - Le mien aussi!

FLAVIA - Je vous croyais partie!

Mrs CLACKETT - Je vous croyais en Espagne!

PHILIP - Nous y sommes!

FLAVIA - Vous ne nous avez pas vus!

PHILIP - Nous ne sommes pas ici!

Suzy examine la bouteille de près, ne sait qu'en
faire.

Mrs CLACKETT - Ah, bon! Le contrôleur des contributions est à
vos trousses?

Il confisque la bouteille et la cache.

Puis il mime pour Suzy, quelqu'un qui tire la chasse des toilettes et se montre lui-même du doigt. Suzy, qui se déshabille pour sa prochaine entrée, le regarde sans comprendre.

Poitou se dirige vers les loges et sort.

FLAVIA - S'il savait que nous sommes rentrés!

Mrs CLACKET - Ne t'inquiète pas, ma chérie. Vous n'êtes pas lé. Je ne vous ai pas vus. Et si quelqu'un vous démande, notus. Vous allez vous coucher?

PHILIP - Oh...

FLAVIA - Eh bien...

Mrs CLACKET - Très bien. Rien ne vaut un bon lit quand ça va mal. N'oubliez pas vos affaires.

PHILIP - Ah, oui. Merci.

(Il descend, ramasse boîte et sac)

Mrs CLACKET - (À Flavia) Oh, le lit n'a pas été bassiné, ma chérie!

FLAVIA - Je vais chercher une bouillotte.

Danyse sort de scène
et demande à Gérard (il est sur la plateforme) où est

passé Poitou. Gérard ne le sait pas et se lance dans l'histoire de ses problèmes concernant Yvette et Ferdinand.

Danyse se renseigne auprès de Suzy qui, pour toute réponse, refait le mime de la chasse d'eau. Tout en le répétant, elle en saisit le sens, croit-elle : Poitou a voulu lui dire qu'il s'en allait lever le coude...

(Flavia sort salle de bain entresol)

Mrs CLACKET - Le courrier est dans le bureau.

PHILIP - Le courrier? Quel courrier? Vous l'avez fait suivre, non?

Mrs CLACKET - Pas celui des contributions. Ça aurait gâché vos vacances.

PHILIP - Oh, mon Dieu! Où est-il?

Mrs CLACKET - Dans votre casier.

PHILIP - Mon casier judiciaire?

Mrs CLACKET - Le casier dans votre bureau.

toujours sur la plateforme, Gérard essaie de voir ce qui se passe entre Yvette et Ferdinand. Mais Suzy l'entraîne vers leur entrée.

Et Gérard entre en scène.

Yvette a vu le regard de Gérard vers eux et explique à Ferdinand que Gérard doit être convaincu que Ferdinand est devenu son amant.

Suzy fait son entrée en scène.

(Mrs Clacket et Philip sortent bureau, Philip tenant à la main le sac et la boîte)

(Roger vient de la chambre, toujours habillé mais occupé à renouer sa cravate)

ROGER - Oui, mais j'entends des voix.

(Entre Vicky en sous-vêtements)

VICKY - Des voix? Quelles voix?

ROGER - Humaines.

VICKY - Mais il n'y a personne.

ROGER - Chérie, j'ai vu bouger la poignée de la porte. C'est peut-être quelqu'un du bureau du contrôle leur.

VICKY - Je ne vois pas pourquoi tu dois mettre une cravate pour le recevoir.

ROGER - Mrs Clacket.

VICKY - Mrs Clacket?

ROGER - Elle travaille pour la famille depuis bien avant le déluge.

VICKY - (Regardant en bas) Oh, regarde, elle a ouvert nos sardines!

(Vicky commence à descendre, mais Roger la retient)

ROGER - Reste là!

VICKY - Quoi?

ROGER - Laisse-moi faire! Tu ne peux pas descendre comme ça!

Denyse à son tour essaie de dire à Yvette

VICKY - Pourquoi pas?

ROGER - Mrs Crackett.

que Poitou est en train de "lever le coude".

VICKY - Mrs Crackett?

ROGER - Elle est irremplaçable.

Yvette comprend juste au moment où elle doit faire son entrée.

(Mrs Clackett sort du bureau, elle tient en main la première assiette de sardines)

Mrs CLACKETT - (Pour elle-même) Sardines à gauche, sardines à droite : comme au temps des excursions scolaires le dimanche sur la mer.

Suzy sort de scène.

(Rogerousse Vicky vers la porte la plus proche qui est celle du placard à linge)

Denyse monte sur la plateforme, la rejoint et lui demande dans quel endroit Poitou est en train de se soûler.

Ah! vous êtes toujours là, à trifouiller partout, hm?

Suzy fait un geste en direction des loges.

ROGER - Oui, trifouiller - c'est ça, partout.

Mrs CLACKETT - Dans le placard à linge, hm?

ROGER - Non, non. (La porte du placard s'ouvre doucement. Il la referme) Je voulais vérifier le compte des draps et des oreillers. Pour l'inventaire.

(Roger commence à descendre)

Mrs Clackett...

Jean-Paul entre, venant des loges, avec un deuxième bouquet de fleurs.

Denyse sort rapidement en direction des loges.

Mrs CLACKETT - Clackett, mon ami, Clackett.

Jean-Paul demande à Ferdinand où elle va. Ferdinand répond en répétant le geste de "lever le coude"!

(Elle porte les sardines à côté des autres)

ROGER - Clacket, Y a-t-il quelqu'un d'autre dans cette maison, Mrs Clacket?

Mrs CLACKET - Je n'ai vu personne.

ROGER - J'ai entendu des voix-

Mrs CLACKET - Des voix? Il n'y a pas de voix ici.

ROGER - J'ai dû rêver.

PHILIP - (Off) Oh, mon Dieu!

(Mrs Clacket se retourne et regarde la porte du bureau.)

ROGER, dos à elle, prend les deux assiettes de sardines)

ROGER - Pardon?

Mrs CLACKET - (Imitant Philip) Oh, mon Dieu!

ROGER - Qu'est-ce qui se passe?

Mrs CLACKET - Oh, mon Dieu! la porte du bureau est ouverte.

(Elle y va et referme la porte. Roger regarde par la fenêtre.)

Il y a une autre voiture dehors. C'est peut-être Mr Hackham? Ou Mr Dudley?

(Il sort porte d'entrée, emportant les deux assiettes de sardines. Entre Flavia par la porte

salle de bain entressol, portant une bouillotte. Elle passe devant la porte du placard qui bouge doucement. Elle la pousse et donne un tour de clef

Denyse revient des loges. Elle montre que Poitou a dû s'enfermer quelque part.
Pris de panique, Jean-Paul lui donne les fleurs et disparaît en courant vers les loges.
Denyse donne les fleurs à Ferdinand et décroche une hache de pompier suspendue au mur!
Elle se précipiterait vers les loges si Ferdinand ne lui rappelait que son entrée est proche. Denyse monte sur la plateforme, s'aperçoit qu'elle tient toujours la hache à la main et la donne à Suzy.

Avant qu'elle ait pu s'expliquer,
Denyse est entrée en scène.

L'air menaçant, Gérard s'avance vers Ferdinand, lorgnant les fleurs d'un oeil soupçonneux. Mais Ferdinand, qui se prépare à faire son entrée, lui confie les fleurs.

Suzy descend de la plateforme et demande à Gérard ce qu'elle doit faire avec la hache.

Ferdinand entre en scène.

Gérard prend la hache, résolument, et donne les fleurs à Suzy.

FLAVIA -

Il n'y a que des portes battantes dans cette maison.

(Et elle sort dans la chambre.)

Du bureau, entre Philip tenant en main un portefeuille des contributions et l'enveloppe)

PHILIP -

"... Dernier avertissement... nous prendrons des mesures... saisies... comparution devant le tribunal."

Mrs CLACKET -

Ah oui, j'oubliais de vous dire : quelqu'un est venu pour la maison.

PHILIP -

Ne dites rien. Je ne suis pas là.

Mrs CLACKET -

Il dit que la dame est très chaude et qu'il y est pour beaucoup.

PHILIP -

Je remets tout entre les mains des propriétaires, Hackham et Dudley.

Mrs CLACKET -

Très bien, je les laisse fouiller partout, d'accord?

PHILIP -

Laissez-les faire, pourvu qu'on ne sache pas que je suis là.

Mrs CLACKET -

Bon, alors je m'assieds et j'ouvre ces sardines. J'ai oublié les sardines! Je crois que si ma tête n'était pas vissée entre mes épaules, j'oublierais quel jour nous sommes.

(Elle sort porte de service)

Yvette sort de scène à ce moment et voit Denyse qui enlace Gérard.

PHILIP -

Jamais reçu cette lettre. Suis pas ici. Suis en Espagne. Mais si j'ai pas reçu, j'ai pas ouverte!

Denyse grimpe sur la plateforme pour faire son entrée.

Elle cherche la robe qu'elle doit avoir, ne la trouve pas et elle entre en tenant à la main les fleurs. Sur scène, elle doit donc changer sa réplique.

(Entre Flavia, venant de la chambre)

FLAVIA - Chéri, c'est à moi ces fleurs?

PHILIP - (Distrait) Euh...

FLAVIA - Je n'ai pas pu acheter ces fleurs de putain... Oh, à moins que ce ne soit toi qui me les aies offertes?

PHILIP - Je n'aurais pas dû!

FLAVIA - Non, non, c'est ravissant!

PHILIP - Recoller. Ranger. Pas vu pas pris.

(Philip sort bureau)

FLAVIA - Eh bien, je vais la ranger dans le grenier avec les autres. Elles sont tellement précieuses que je n'ose pas les porter.

(Elle longe la galerie et sort)

(Roger revient, porte d'entrée, portant les deux assiettes de sardines)

Pas de problèmes, tout va bien... Tiens, la porte du bureau est encore ouverte! Qu'est-ce qui se passe?

(Il dépose les sardines - une assiette près du téléphone, une près de la porte d'entrée - se dirige vers le bureau, s'arrête en entendant... qu'on ne frappe pas)

Ferdinand apparaît et s'empare de la hache juste à temps pour empêcher un meurtre.

Naïvement, il la donne à Gérard qui la brandit à son tour dans l'intention d'assommer Ferdinand. Yvette l'arrache à Gérard et tente de l'assommer.

Denyse apparaît et empoigne la hache au moment où Gérard entre en scène.

Arrive Jean-Paul. Il intercepte la hache et sort en direction des loges.

Denyse est sur le point de le suivre mais elle entend la réplique de Gérard et remarque qu'on n'a pas frappé parce que Suzy n'est pas là.

ROGER -

Gérard répète la réplique. Denyse comprend et, saisissant un accessoire quelconque, elle tambourine contre le décor.

Mais Suzy ne fait pas son entrée : elle n'est pas là. Gérard apparaît porte placard à linge et cherche Suzy du regard.

Il se met à improviser.

Denyse incite Mimi à lire le rôle de Suzy à haute voix. Elle donne les fleurs à Ferdinand et part en courant vers les loges.

MIMI - (lisant le texte) Bien sûr que c'est moi !
Tu me laisses là ! Dans le noir !

MIMI - Pourquoi j'ai fermé à clé ? Mais c'est toi !

Louis entre, venant de la salle. Il demande (voix inaudible) ce qui se passe. Yvette lui raconte l'histoire de ses malheurs avec Gérard et Denyse. Pendant ce temps, Gérard et Mimi continuent la scène.

MIMI - Quelqu'un a dû fermer la porte !

Ferdinand, qui se prépare à entrer en scène, donne les fleurs à Louis. Louis essaie de calmer Yvette, en douce.

MIMI - Quel état ?

MIMI - Je vais les enlever.

ROGER - On frappe ! L'étincelle !
On a frappé. Je suis sûr qu'on a frappé ! Qui a frappé ? Quelqu'un a frappé !

ROGER - C'est vraiment toi ? Je veux dire - tu es là, sous les draps, les essuies, tous ces... je veux dire - je ne peux pas rester là - éternellement - à... tu vois?...

ROGER - Mais, chérie, pourquoi as-tu fermé à clé ?

ROGER - Ce n'est pas moi !

ROGER - De toute façon, tu ne peux pas rester ici dans cet état.

ROGER - En sous-vêtements.

ROGER - Par ici, par ici !

(Roger sort chambre)

Louis, les mains encombrées par les fleurs, les passe à Yvette afin d'arracher la jupe de Mimi pour qu'elle puisse entrer en scène.

PHILIP -

(Entre Philip, tenant en mains la lettre des contributions, l'enveloppe et un tube de colle)
Chériel! Le tube de colle ultra-rapide et super-forte, c'est celui-ci? Tiens, Mrs Clacket a préparé des sardines!

Denyse entre, venant des loges, accompagnée de Suzy. Suzy, plus myope que jamais, regarde Mimi se déshabiller.

Louis abandonne Mimi et pousse Suzy vers la plateforme.

(Philip sort bureau avec ses accessoires et l'assiette de sardines posée près du téléphone.
Venant de la chambre,
Roger entre avec la bouillotte. Il regarde à gauche, à droite et sous la penderie)

Gérard entre sur scène, venant de la chambre.

ROGER -

Une bouillotte! Qu'est-ce qu'elle faisait dans la chambre? Ce n'est pas moi qui l'y ai mise.

... Non, je ne l'y ai pas mise, cette bouillotte. Je veux dire... Je suis là, cette sacrée bouillotte est là, nous sommes tous là, et...

Bien sûr, c'est moi! Tu m'as enfermée là-dedans!
Dans le noir! Tous ces draps noirs!

Suzy entre sur scène (porte placard) et dit le texte qu'elle aurait dû dire depuis longtemps.

VICKY -

Peut-être qu'il y a quelqu'un dans la salle de bain, qui s'amuse à remplir des bouillottes?

Yvette demande à Louis si les fleurs lui sont vraiment destinées. Il les repousse vers elle, distraitemment, l'attention attirée par Suzy qui est entrée en scène. Yvette est tellement reconnaissante envers Louis qu'elle l'embrasse.

(Roger sort salle de bain entresol)

Et Gérard sort de scène à ce moment et est témoin de ce baiser.

Gérard, qui n'en croit pas ses yeux, s'approche pour mieux voir ce qui se passe. Pris de panique, il il rentre en scène par le placard. Il saute trois pages de texte.

ROGER -

Pis de paniquer! Pas de paniquer! Il doit y avoir à tout ceci une explication rationnelle. Je vais chercher Mrs Spetchet, elle pourra nous dire ce qui se passe. Toi, tu m'attends ici - non, pas dans cet état - dans le bureau... Le bureau, le bureau, le bureau!

Panique en coulisses : où en sommes-nous!

Mimi tourne les pages de la brochure, cherchant désespérément le texte, tandis que les autres (sauf Ferdinand) l'entourent.

(Roger sort porte de service)

Avec un hurlement détonnant,

Ferdinand découvre le whisky que Poitou a caché.
Jean-Paul, la hache à la main, entre, venant des
loges et menant Poitou qui tient son pantalon pour
l'empêcher de tomber.

VICKY -

(Vicky ouvre la porte du bureau.
Philip, of, pousse un hurlement de colère.
Vicky se détourne et s'enfuit)
Roger! Il y a quelque chose là-dedans! Où es-tu?

Suzy sort de scène.

Ferdinand dissimule la bouteille de whisky sous une
chaise et entre en scène.

PHILIP -

Jean-Paul donne la hache à Louis et prend les fleurs
à Yvette qui les reprend aussitôt, de sorte que Jean-
Paul ne réussit à retenir qu'une seule fleur qu'il
donne à Louis et que Louis donne à Suzy.
Suzy observe la fleur de très près et la fleur
s'affaïsse lentement.
Jean-Paul compte l'argent qu'il trouve au fond de sa
poche et, fatigué, sort en direction des loges.

(Entre Philip, venant du bureau. Le formulaire
des contributions dans une main, l'assiette de
sardines dans l'autre)

Chérie, je sais que ceci peut paraître ridicule,
mais...

(Il essaie de décoller la lettre de ses doigts
mais les sardines l'en empêchent)

(Flavia entre, venant du couloir, elle porte di-
vers objets de bric-à-brac)

Chéri, si on ne va pas se coucher, je vais net-
toyer le grenier.

Chérie, je ne peux pas aller me coucher! Je suis
englué dans les impôts.

Alors, chéri, pourquoi ne déposes-tu pas les sar-
dines?

(Philip veut déposer l'assiette sur une table,
mais quand il retire sa main, les sardines y
restent collées)

Poitou raconte à tout le monde où il était : il
fait le geste de tirer la chasse des toilettes.
Faisant ce geste, il perd son pantalon.

FLAVIA -

PHILIP -

FLAVIA -

PHILIP - Chérie, les sardines me tiennent aussi!

FLAVIA - Chéri, ne fais pas l'idiot. Va dans les toilettes. Il y a une petite bouteille marquée "Poison".
ronge tout.

(Flavia sort couloir Galerie)

PHILIP - (Après avoir lu la lettre) Je sais que tout le monde a ses problèmes, mais celui-ci est ridicule.

(Philip sort salle de bain inférieure)

(La fenêtre s'ouvre et entre un vieux cambrioleur)
Il a beaucoup de caractère mais devrait être remis à jour et en bon état)

CAMBRIOLEUR - Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositifs anti-cambriolage. Ils devraient être poursuivis en justice pour incitation au vol.

(Il entre par la fenêtre)

CAMBRIOLEUR - Non, mais parfois j'ai envie de m'asseoir et pleurer toutes les larmes de mon corps. Quand on pense au passé! aux banques que j'ai vidées! coffres-forts bourrés d'or où j'entraînais par EFFRACTION! Et aujourd'hui, qu'est-ce que je j'enfonce des portes ouvertes!

(Il se sert une boisson)

CAMBRIOLEUR - Ils sont tous en Espagne, je le sais, c'est la vieille dinde, là, dans la cuisine, qui me l'a dit. Et elle n'est pas là non plus, je viens la voir sortir en maillot de bain.
Ah, où est la porte?

Poitou se fêche pour remonter son pantalon et découvrir le whisky que Ferdinand a caché sous une chaise. Il s'en empare, mais Yvette l'a vu et lui arrache la bouteille et la donne à Louis.
Ferdinand répète sa réplique et fait de nouveau claquer la porte.

Tout le monde se rend compte que Poitou aurait dû entrer en scène. On le pousse vers la fenêtre. Il lève les bras pour ouvrir la fenêtre et son pantalon tombe de nouveau.

On le fait entrer en scène tant bien que mal.

Gérard reprend les fleurs à Yvette. Elle les lui arrache.

Louis, au moyen de la hache, les sépare. Il retire délicatement les fleurs des mains d'Yvette, les donne à Ferdinand et confie la hache à Denyse.

Denyse, elle aussi, doit employer la hache pour séparer Gérard et Yvette. Ferdinand donne les fleurs à Mimi et lui explique que c'est de la part de Louis. Mimi semble très émue et se dirige vers Louis pour lui dire tout ce qui lui tient à coeur.

Denyse prend la bouteille de whisky à Louis et la soulève, observant la quantité de whisky consommée.

Elle exprime à Poitou, qui vient de sortir de scène, toute son horreur. Poitou prend le whisky et, agitant le doigt, se met à gronder Louis.

Louis essaie de lui reprendre la bouteille.

Poitou paraît choqué de voir que Louis puisse exprimer si ouvertement son ardent désir d'alcool et l'empêche d'atteindre la bouteille.

Jean-Paul entre avec un troisième bouquet de fleurs. Louis insiste pour qu'il les lui confie et Jean-Paul les lui donne.

L'arrivée des nouvelles fleurs distraint Louis et étouffe Denyse. Poitou en profite et cache la bouteille de whisky dans un seau de pompier

CAMBIOLIER -

Ah, où est son bureau? Ils disent tous la même chose : difficile de se recycler à l'âge de la retraite!

(Il disparaît dans le bureau, le verre à la

main)

(Rorer entre par la porte de service, suivi de Mrs Clacket qui tient une autre assiette de sar-
dines)

ROGER -

... Et naturellement, la locataire éventuelle voudrait savoir s'il y a eu dans le passé d'autres cas de phénomènes paranormaux.

Mrs CLACKET -

Oh, oui, mon garçon, tout est parfaitement paranormal.

ROGER -

Je veux dire : rien ne s'est jamais démarri-
lisé, ici? Rien ne s'est jamais mis à voler?

(Mrs Clacket dépose les sardines près du télé-
phone, remet la télévision en place, branche
la fiche et referme la porte d'entrée)

Mrs CLACKET -

A voler? Non, ce qui va à pied va à pied,
comme dans n'importe quelle maison respectable.

ROGER -

Je vais annoncer cela à la locataire. Elle est
dans le bureau.

(Il ouvre la porte et la referme aussitôt)

Il y a un homme là-dedans!

Mrs CLACKET -

Mais non, mais non, il n'y a personne dans la
maison.

(Elle s'installe confortablement devant la
télévision)

Louis, qui essaie de reprendre à Poitou la bouteille de whisky, passe distraitemment les fleurs à Denyse. Poitou montre ses mains vides. Louis se met à le fouiller.

ROGER - (Ouvre la porte du bureau) Regardez! Regardez!

Un homme... il cherche quelque chose.

Mrs CLACKET - (Bref regard) Je ne peux pas voir personne.

Denyse semble très étonnée que Louis lui ait fait apporter des fleurs.

Personne? C'est extraordinaire! Et ma locataire éventuelle? Je l'avais laissée là. Elle est partie! Ma locataire éventuelle a disparu!

Elle donne la hache à Jean-Paul et, reconnaissante, embrasse Louis.

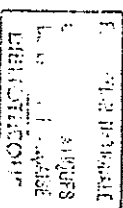
(Il reforme la porte, jette un regard autour de lui et voit les sardines)

Oh, mon Dieu!

Mrs CLACKET - Quoi encore?

ROGER - Là!

Mrs CLACKET - Où?



L'air encore plus fatigué, Louis lui donne de l'argent.

ROGER - Les sardines!

Mrs CLACKET - Ah, les sardines.

ROGER - Vous pouvez voir les sardines?

Mrs CLACKET - Je peux voir les sardines.

(Roger les touche timidement, puis prend l'assiette)

Je peux même voir qu'elles vont s'en aller aussi.

ROGER - Je ne quitte plus ces sardines. Mais où est passée ma locataire éventuelle?

(Il monte à l'étage, sardines à la main)

Jean-Paul sort en direction des loges. Denyse devine que ses fleurs sèment la jalousie autour d'elle et les pose sur la table de Kami, parmi les autres. En pleine détresse, Suzy se détourne et va se diriger vers les loges quand Louis l'arrête et cherche tout autour de lui ce qu'il pourrait bien lui offrir en signe d'affection.

Mrs CLACKEN - Ce que je vois surtout, c'est que je vais être obligée d'ouvrir des boîtes de sardines toute la nuit et que je n'arrêterai pas d'entrer et de sortir d'ici comme le coucou dans son horloge.

(Elle sort par la porte de service)

ROGER - Vicky! Vicky!

(Roger sort salle de bain entresol)

(Du bureau sort le Cambrioleur, les mains pleines de trophées en argent)

CAMBRIOLEUR - ... Et il me l'a dit. Charlie qu'il me dit, tu as septante piges, il est temps de rembarquer ton flingue à canon scié. Il est temps de laisser aux jeunes la canette de vitriol.

(Il jette l'arçonnerie sur le canapé et sort bureau)

(Roger entre, venant de la salle de bain entresol)

ROGER - Où est-elle passée? Elle n'est pas retournée dans la chambre?

(Roger sort chambre.)

Le Cambrioleur revient portant la boîte et le sac de voyage de Philip. Il vide le contenu de la boîte derrière le canapé)

CAMBRIOLEUR - ... et j'ai répondu - J'ai peut-être septante piges, mais là-décans, ça péte le feu. Il en est resté comme deux ronds de flan.

(Roger sort de la chambre, portant toujours... l'assiette à la main)

Ferdinand range la hache près de l'extincteur et du seau : il découvre la bouteille de whisky. "Encore une!"

Poitou subtilise la bouteille à Ferdinand, mais Louis la lui reprend juste à temps pour qu'il puisse faire son entrée.

Louis offre la bouteille à Suzy qui la contemple d'un oeil myope.

Yvette, qui vient de sortir de scène par la porte de service, arrive.

Ferdinand s'empare de la bouteille et, la soulevant, indique que voilà encore une bouteille à moitié vide!

Louis tente de la lui reprendre.

Gérard, apparaissant sur la plateforme, voit, juste au-dessous de lui, ce petit groupe de bons vivants pressés autour de la bouteille de whisky! Il se penche pour déverser sur la tête d'Yvette le contenu de l'assiette de sardines qu'il a à la main. Puis il rentre en scène.

Ferdinand pose la bouteille sur le bord de la plateforme et entreprend d'aider Yvette à retirer les sardines de ses cheveux.

ROGER - (Annette) Vicky! Vicky!

Gérard sort de scène.

Il prend la bouteille et s'en paie une bonne forçée.

(Il sort placard à linge)

(Le Gambrioleur, qui n'a rien entendu, remplit la boîte avec l'arrenterie)

GAMBRIOLEUR - Et s'il a répondu, je n'ai rien entendu.

(Il sort bureau)

Pendant qu'il boit, la tête renversée en arrière, Yvette attache les lacets de son soulier gauche aux lacets de son soulier droit.

(Phillip entre, venant de la salle de bain inférieure. Sa main droite est toujours fixée aux impôts, sa main gauche à l'assiette de sarènes. Il est très concentré sur son pantalon qu'il a ouvert et baissé pour mieux l'examiner)

PHILIP -

Chérie, ce produit dans cette bouteille, ça ne ronge pas la colle, ça ronge les pantalons...! Chérie, si ça ronge les pantalons, ça ronge peut-être tout... Chérie, je crois que je ferais mieux d'enlever mon pantalon... (Il essaie, du mieux qu'il peut) Chérie, c'est urgent! Chérie, il faut faire quelque chose... Je sens que ça ronge tout... absolument tout!

Gérard dépose la bouteille de whisky et entre en trébuchant

(Entre Roger, venant du placard, l'assiette à la main)

Yvette raconte à Denyse et à Louis ce qu'elle a fait. Tous trois regardent ce qui se passe sur scène.

ROGER -

Il y a quelque chose de pourri dans cette maison (Phillip remonte son pantalon)

PHILIP -

(À part) Le contrôleur des contributions!

ROGER -

(Crainctif) Il est revenu!

PHILIP -

Non!

ROGER -

Comment, non?

Pollou trouve la bouteille sur la plateforme :
"Encore une!"

PHILIP -

Je ne suis pas là.

Louis, d'un mouvement qui n'est plus qu'un automatisme, la lui enlève.

ROGER - Oh, non Dieu! le fantôme!

PHILIP - Adieu, adieu!

ROGER - O horrible, horrible, horrible!

PHILIP - Je pars.

ROGER - Reste!

PHILIP - Souviens-toi de moi.

ROGER - Parle!

PHILIP - Je ne parle qu'en présence de mes avocats.

ROGER - Des avocats...? Hé ho ho ho hé ho! Vous n'êtes qu'un intrus, un simple mortel!

PHILIP - Enchanté de faire votre connaissance.

(Philip agite la main pour dire adieu et, s'apercevant que le formulaire des contributions y est collé, il la cache vivement derrière son dos)

Je veux dire : prenez une sardine.

(De l'autre main, il présente les sardines. Il doit donc lâcher son pantalon qui s'écroute)

Vous n'êtes pas un fantôme! Vous êtes un obsédé sexuel! Qu'est-ce que vous avez fait à Viaky! Je descends et vous allez voir ce que vous allez voir!

(Il descend)

ROGER -

Du geste, Yvette demande le silence et tous attendent que se produise la chute.

Effectivement, Gérard s'écroute dans les escaliers avec un bruit que même Poitou peut percevoir.

Sur scène, Gérard ne réagit plus. Tous écoutent et le rire s'éteint sur leurs lèvres.

Ferdinand improvise :

Pas de réponse.

Denyse se tourne vers Yvette, horrifiée : "Tu l'as tué!"

Denyse entrouvre la porte bureau dans l'intention de porter secours à Gérard. Louis l'arrête.

Yvette, pleine de remords, s'accroche au cou de la première personne qu'elle voit - c'est Suzy - et pleure en silence : "Je l'ai tué!"

Suzy semble très étonnée puis, en un geste d'horreur, se couvre les yeux : "Ciel, mes verres de contact!"

En entendant la voix de Gérard, tous sont soulagés.

Et Louis reprend une bonne rasade de whisky.

Ferdinand sort de scène, pantalon autour des chevilles et... le mouchoir sous le nez!

PHILIP -

Ah! vous en avez, des sardines! Alors, qu'est-ce que je peux vous offrir?
Rien de cassé?

ROGER - (Au téléphone) Police!

PHILIP - Bon, eh bien, je file!

(Il se sauve, pantalon autour des chevilles. Il sort porte d'entrée)

ROGER - Revenez! (Au téléphone) Allo, police? Quelqu'un est entré chez moi par effraction. Ou plutôt quelqu'un est entré par effraction chez quelqu'un... Oui, un obsédé sexuel à tendance criminel! Et une jeune femme a disparu!

(Entre Vicky, par la fenêtre)

VICKY - Il est dans le jardin. C'est un homme.

ROGER - (Au téléphone) Oh, désolé - la jeune femme est revenue. (Main sur le cornet) Tout va bien?

VICKY - Non, il a failli me voir.

Tous font face maintenant au problème le plus urgent : Suzy a perdu ses verres de contact. On la pousse, aveugle, vers son entrée.

ROGER - (Au téléphone) Il a falli l'avoir... Non, mais en plus, c'est un cambrioleur. Il a pris nos affaires.

VICKY - (Trouve la boîte et le sac de Phillip) Nos affaires sont revenues.

ROGER - (Téléphone) Nos affaires sont revenues aussi. Il ne manque plus que les sardines.

VICKY - (Trouve les sardines que le Cambrioleur a laissées près de la porte) Les sardines sont là.

ROGER - (Téléphone) Nous avons retrouvé les sardines.

VICKY - C'est la police? Tu veux que je reçoive la police - en sous-vêtements?

ROGER - (Téléphone) Ce que j'essaie de dire? J'essaie de dire - euh - que je n'ai rien dit. (Il raccroche) J'ai cru qu'il nous était arrivé quelque chose d'effroyable.

VICKY - Oh, je saisi je le connais, cet homme!

ROGER - Tu le connais?

VICKY - Oui, notre bureau s'occupe de ses affaires.

ROGER - Mais non, c'est simplement un obsédé sexuel à tendance criminelle.

Poitou se met à chercher les verres de contact dans les vêtements d'Yvette. Celle-ci ne comprend pas ce qui se passe.

VICKY - D'accord, mais je n'aimerais pas qu'il me voie dans cet état! Quand on travaille pour le fisc, cela exige une certaine classe.

ROGER - Bon, eh bien, alors habille-toi!

VICKY - Mais je n'ai rien à me mettre!

ROGER - Il doit bien y avoir quelque chose dans la salle de bain!

(Il prend boîte et sac de voyage et se dirige vers la salle de bain entresol)

Prends les sardines!

(Sortie Roger et Vicky, salle de bain entresol)

Gérard sort de scène, furieux, les pieds liés l'un à l'autre. Il observe avec stupueur les rapports qui s'établissent entre Poitou et Yvette.

Denyse pousse Poitou en scène.

(Portant un enregistreur, le Cambrioleur revient du bureau)

CAMBRIOLEUR - "Comment?" que je lui dis. "Quand ai-je dû quitter mon boulot, ne fut-ce que pour faire un petit pipi? Jamais!"

(Il pose l'appareil près de la porte)

Gérard amorce la descente vers les coulisses mais ses lacets sont toujours attachés les uns aux autres et il ne peut progresser que de deux ou trois marches avant d'être obligé de se retourner et de se préparer à entrer en scène.

"Sauf si un conard se met à en parler, bien sûr!"... Oh, dieu de dieu! où sont les toilettes?

(Roger revient de la salle de bain entresol avec boîte et sac)

ROGER - Reste là! Ne sors que quand tu seras habillée!

Ferdinand entreprend à son tour de rechercher les verres de contact de Suzy dans les vêtements d'Yvette.

(Vicky revient de la salle de bain entresol vêtue d'une robe de nuit très courte et très décolletée)

Gérard, qui est sorti de scène,

(Roger sort chambre)

observe, furieux, Yvette et Ferdinand. Il se prépare à attaquer Ferdinand.

VICKY - Mais je ne peux pas me promener comme ça au nez et à la barbe de nos contributeurs!

(Vicky sort chambre)

Mais Gérard est toujours très défavorisé à cause de ses lacets liés et Ferdinand doit entrer en scène.

Gérard demande à Suzy de dénouer ses lacets mais celle-ci aussi doit entrer en scène.
Denyse, sur l'escalier, est arrêtée par Gérard qui lui demande de dénouer ses lacets.

CAMERIOLEUR -

Je le savais que je n'aurais pas dû mettre ce sujet sur le tapis!

(Il sort par la porte ouverte de la salle de bain entresol)

(Phillip entre porte d'entrée)

PHILLIP -

Chérie! Au secours! Où es-tu?

(Vicky vient de la chambre, robe de nuit à la main, suivie de Roger)

(Phillip sort rapidement dans la salle de bain inférieure)

ROGER -

Mets cette chemise. Au moins, c'est un début. Je trouverai le dessous - je trouverai le dessous - je trouverai le reste.

(Roger sort chambre)

(Vicky sort salle de bain entresol.

Vicky revient de la salle de bain entresol)

VICKY -

Il y a quelqu'un. C'est LUI!

(Vicky sort rapidement salle de bain inférieure)

Mais Denyse entre en scène.

(Entre Flavia, venant du couloir de la galerie.

Elle porte une petite figurine en porcelaine)

FLAVIA -

Oh, mon chéri, j'ai trouvé des choses ravissantes.

(Vicky hurle, off)

Tu te souviens de cette petite porcelaine?...

Gérard s'assied et défait ses lacets. Se penchant par-dessus la plateforme, il voit que Louis (qui a déposé la bouteille de whisky sur les marches) est fort occupé à examiner les vêtements d'Yvette.

Furieux, il descend les marches en clopinant.

FLAVIA -

(Entre Vicky, venant de la salle de bain inférieure. Elle s'arrête en voyant Flavia)
... Tu me l'as offerte au tout premier anniversaire de notre... Qui êtes-vous?

VICKY -

Oh, mon Dieu, c'est sa femme et tout ce qui s'en suit!

(Vicky se couvre le visage de ses mains)

Louis lève les yeux vers lui mais il est distrait par l'arrivée de Jean-Paul. Celui-ci, venant des loges, tient à la main un cactus qu'il donne à Louis.

PHILIP -

J'ai ta petite robe de nuit!

(Flavia en a le souffle coupé.)

Philip lève la tête et la voit, sur la galerie)

(A Flavia) Où as-tu été? J'ai cru devenir fou! Tu vois dans quel état je suis!

(Philip lève les bras pour bien montrer à Flavia dans quel état il est et son pantalon, bien étendu, tombe)

(Horriifiée, Flavia laisse tomber la porcelaine qui se brise en mille morceaux sur le sol du living)

(Philip court vers l'escalier, pantalon autour des chevilles, les mains tendues en un geste d'appel au secours)

(Vicky s'enfuit et se réfugie dans le placard à linge)

Louis raconte à Jean-Paul la recherche des verres de contact de Suzy et, distraitemment, passe le cactus à Gérard.

Louis se remet à fouiller les vêtements d'Yvette et Gérard se venge en administrant à Louis une fessée au moyen du cactus.

Puis, toujours clopinant, il grimpe l'escalier, le cactus à la main.

Louis veut le poursuivre mais la douleur l'arrête.

Suzy est sortie de scène. Gérard lui donne le cactus en passant et entre en scène.

Suzy descend, cactus à la main.

Yvette retire du derrière de Louis une épine de cactus.

PHILIP -

Chérie, je voulais lui soumettre mes problèmes fiscaux et tout à coup, mes mains se sont collées à sa robe!

(Flavia, poussant un cri de douleur, sort en courant par le couloir PÉLERIE)

(Roger vient de la chambre et se retrouve face à Philip qui tient la robe de nuit devant son nez)

Oui, ça va, ça va, cesse de brandir ce chiffon comme un reproche. Je vais essayer de trouver autre chose.

(Roger sort)

(Dans la salle de bain entresol, on tire la chasse d'eau.

Le Cambrioleur entre de la salle de bain entresol, portant deux robinets en or)

CAMBRIOLEUR - Et deux robinets en or, deux!...

(Voyant Philip, il s'arrête)

Dieu de dieu!

PHILIP - Qui êtes-vous?

CAMBRIOLEUR - Moi? Euh, les robinets ne sont plus très résistants...

PHILIP - Les résidents? Les résidents à l'étranger?

CAMBRIOLEUR - Oui, j'en place de plus résistants, j'emporte les non-résistants.

Louis baisse son pantalon et se penche en avant. Yvette retire de son derrière quelques épines. Et Suzy observe cette scène avec étonnement. Sur la plateforme, Denyse et Gérard assistent, eux aussi, à ce spectacle.

Jean-Paul prévient Louis : Gérard amorce la descente de l'escalier! Louis s'empresse de remonter son pantalon. Jean-Paul s'empare du cactus afin que Gérard ne puisse plus s'en servir.

Mais Gérard est obligé de remonter vers la plateforme pour faire son entrée.

Louis baisse de nouveau son pantalon pour qu'Yvette puisse l'aider à le débarrasser des épines.

Gérard sort de scène et aussitôt, Louis décide qu'il n'a plus besoin de l'aide d'Yvette.

Ferdinand sort de scène et prend les draps de lit que Suzy et lui doivent revêtir. Il les agite du haut de la plateforme afin de rappeler ce changement de costume à Suzy.

PHILIP - Les non-résidents? Mon Dieu!

(Cambrioleur sort salle de bain entresol)
Partout des contrôleurs des contributions! Partout!

ROGER - (Off) Oh, mon Dieu!

PHILIP - Voilà l'autre!

(Philip sort chambre, tenant la robe de nuit devant son visage)

(Roger revient par le couloir)

ROGER - Des sardines qui s'envolent! Il se passe des choses bizarres ici. Tu t'es habillée?

(Roger sort salle de bain entresol)

(Philip revient de la chambre à coucher, essayant d'ôter la robe de nuit de sa tête)

PHILIP - Chérie! Ca me colle à la tête maintenant!

(Roger entre, venant de la salle de bain entresol)

(Philip sort dans la chambre)

ROGER - Un homme!

(Entre le Cambrioleur, venant de la salle de bain entresol)

CAMBRIOLEUR - Vos robinets, patron, je vais vous les montrer, si, si!

ROGER - Votre zizi? Pas à ma femme!

CAMBRIOLEUR - A la flamme? Je veux bien essayer, patron, mais d'abord ceux de la salle de bain.

(Le Cambrioleur sort salle de bain entresol)

ROGER - Des obsédés sexuels! Partout! Partout! Où est Vicky? Vicky?...

(Roger sort salle de bain intérieure)

(Le Cambrioleur entre, venant de la salle de bain entresol et se dirige vers la porte)

CAMBRIOLEUR - Partout, des gens! Partout! Je file!

(Roger revient de la salle de bain inférieure. Le Cambrioleur se retourne et se dirige vers la salle de bain entresol)

ROGER - Si je ne la retrouve pas, je vous flanque mon pied au derrière!

CAMBRIOLEUR - Les watéres? Pas de problème, je vais les réparer.

Poitou sort de scène.
(Cambrioleur sort salle de bain entresol)

Suzy, en le croissant, lui fourre le cactus en main. Tourbillon de draps de lit : Ferdinand habille Suzy en toute hâte. Ils finissent par se retrouver attachés ensemble par une fermeture-éclair, chacun essayant d'entrer en scène par des portes différentes.

ROGER - Vicky!...

(Roger sort porte d'entrée)

Denyse est sur la plateforme, attendant son entrée. Elle tente de les séparer.

Poitou est près de la porte de la salle de bain entresol. Il se joint à eux, cactus en main. A l'arrivée de Poitou et de cactus, la confusion devient totale.

Ferdinand et Suzy ratent leur entrée en scène.

Gérard est arrivé et comprend ce qui se passe. Il entre en scène, furieux d'avoir encore à sauver la situation. Il improvise :

ROGER -

Poitou et Denyse se décident enfin à pousser Ferdinand et Suzy à travers une des portes. Louis s'éroule sur une chaise et prend un calmant.

Alors, le cheikh n'est pas là? Il devait venir à quatre heures! Il est presque quatre heures. C'est-à-dire - trois heures. Et je suis là depuis euh - un bon bout de temps, non? Voyons, quelle heure est-il? Il est - bon Dieu! - on dirait qu'il est cinq heures - que dis-je, cinq heures! - cinq heures et demie -
Ah! enfin! vous voilà! Vous vous étiez caché dans le... Allons bon!... Et voici votre char-mante épouse? Vous voulez visiter la maison tout de suite, cheikh, c'est bien ça? Bon, eh bien, puisque vous êtes déjà à l'étage...

(Roger monte l'escalier)

(Entre Flavia, venant du couloir galerie, une autre figurine à la main)

Que je les retrouve, lui et sa grande cocotte! Je lui brise ceci sur la tête!

... Commençons par le bas.

(Roger, Philip et Vicky descendent)

Qui êtes-vous? Qui sont ces gens?

(À Philip et Vicky) Je suis désolé. Je ne connais pas cette dame. Elle n'a rien à faire ici, je vous assure.

Jean-Paul revêt un drap de lit, prêt à entrer en scène dans le rôle du double de Ferdinand. Poitou redescend l'escalier avec le cactus. Il s'affaisse sur la dernière marche. Epuisé, il ferme les yeux.

FLAVIA -

FLAVIA -

ROGER -

Yvette attire l'attention de Jean-Paul sur Poitou et entre en scène.

Jean-Paul soulève la bouteille de whisky et remarque le changement de niveau du liquide. Il dit à Louis que Poitou est ivre-mort.

Louis lui demande de remplacer Poitou.

Louis et Jean-Paul remettent Poitou sur pieds. Etonnement de Poitou.

Jean-Paul lui retire le cactus des mains et le dépose sur une marche. Puis, ils lui enlèvent sa veste de cambrioleur et son chapeau. Jean-Paul s'en revêt.

Louis voit que Jean-Paul a gardé le drap de lit sous la veste. On enlève la veste, on enlève le drap.

Jean-Paul fait savoir à Louis qu'il devra le remplacer dans le rôle du double de Ferdinand. Il convainc Louis de revêtir le drap de lit.

(Entre Mrs Clacket par la porte de service.)

Elle porte encore une assiette de sardines!

Roger avance d'un pas pour la présenter)

ROGER - Par contre, cette charmante dame avec les sardines, à ma main droite....

Mrs CLACKET - Pas de main droite dans mes sardines, merci, cette fois, je les mange moi-même.

ROGER - ... est trop occupée avec ses sardines, alors il est peut-être plus intéressant de visiter le sanitaire.

(Il entraîne Vicky et Phillip vers la salle de bain entresol)

FLAVIA - Mrs Clacket, qui sont ces gens?

Mrs CLACKET - Oh, ils sont là depuis longtemps. Ce sont des pieds-noirs arabes.

ROGER - Toutes mes excuses.

(Il ouvre la porte de la salle de bain entresol)

FLAVIA - Mes peignoirs arabes?

(Flavia sort chambre)

Denyse sort de scène, arrive sur la plateforme, se penche et demande ce qui se passe. Louis et Jean-Paul expliquent que Poitou est ivre. Denyse répond que Poitou, en tout cas, est en scène.

(Le Cambrioleur sort de la salle de bain entresol)

ROGER - Mais ici, nous avons...

Jean-Paul enlève le costume de cambrioleur. Louis retire le drap et Jean-Paul l'enfile.

CAMBRIOLEUR -

ROGER - ... nous avons ce monsieur.

(Flavia revient de la chambre)

FLAVIA - Ce ne sont pas mes peignoirs arabes, ce sont mes draps de lit anglais qui ont disparu!

Mrs CLACKET - Oh! les voleurs!

ROGER - Par contre, dans le bureau...

Mrs CLACKET - Rendez-nous les draps de lit anglais, s'il vous plaît!

(Elle saisit le drap le plus proche)

Yvette change sa réplique car il est évident que Suzy ne peut se dépeigner du drap :
Mrs CLACKET - Ah, là voilà! Et pas moyen de sortir de ces draps! Personne au monde ne peut la voir!

Gérard change sa réplique :
ROGER - Ah, c'est toi - je veux dire - c'est bien toi...

Denyse change sa réplique :
FLAVIA - Mais c'est elle!

Ferdinand sort de scène... avec Suzy, toujours liés.
(Vicky et Phillip sortent)

Poitou improvise :
CAMBRIOLEUR - C'est ma petite fille! Je ne l'ai pas vue, mais c'est ma petite fille! Je le sens! C'est elle!
Ma petite fille!

Off, Suzy donne sa réplique : Papa!

Jean-Paul fait son entrée.
(Étonné, Phillip sort du bureau.
Son rôle est à présent joué par une doublure :
Jean-Paul)

CAMBRIOLEUR - Ma petite Vicky qui avait filé de la maison! Je croyais que je ne te verrais plus jamais!

Yvette change son texte puisque Suzy est en coulisses :
Mrs CLACKET - Et vous ne l'avez toujours pas vue!

Suzy essaie de regarder par la porte entrouverte du bureau et donne sa réplique :

VICKY - (Au Cambrioleur) C'est-ce que tu fais ici, habillé comme ça?

Ferdinand se débarrasse des draps.

CAMBRIOLEUR - Et qu'est-ce que tu fais ici, ça?

Louis revêt le caftan pour remplacer Ferdinand.

VICKY - Moi? Je porte au bureau des contributions les dossiers de ceux qui essaient de tromper le fisc.

Mais Ferdinand réussit à se libérer définitivement et pousse Suzy en scène.

(Philip pâlit, se détourne, la main sur la poitrine)

Louis aide Ferdinand à passer le costume de cheikh.

(Hénaucante) Il me manque encore un drap de lit!

(Philip s'évanouit derrière le canapé. Personne ne s'en aperçoit)

Ferdinand entre en scène.

(Entrée du Cheikh)

Louis prend la bouteille abandonnée par Jean-Paul. Epuisé, il avale une gorgée de whisky et est sur le point de s'asseoir... sur le cactus, mais il se redresse, l'air coupable, car Mimi est là qui le regarde avec reproche. Elle lui parle d'une voix anxieuse. Tout d'abord, son texte est presque indéchiffrable.

CHEIKH - Ah! Une maison de céleste repos! J'achète!

TOUS - Vous!

FLAVIA - C'est lui?

CHEIKH - (Dignement) Moi? Bien sûr que c'est moi. Qui d'autre?

(Tous se jettent sur lui)

MIMI - Ecoute, maintenant, je dois te parler. Je sais, ce n'est pas le moment, ce n'est jamais le moment. J'ai essayé de te téléphoner. Tu n'es jamais là. Tu es en répétition toute la journée, je sais. Le soir, tu n'es pas là, le matin, tu n'es pas là. Je ne sais jamais où te trouver.

ROGER - Vous osez entrer dans cette maison, vous qui n'êtes qu'un vagabond sans culottes!

CHEIKH - Quoi!

FLAVIA - Toi qui m'as rejetée comme une poupée de porcelaine brisée!

(Elle le frappe)

Louis lui signale qu'il n'entend pas très bien et lui propose une gorgée de whisky pour la réconforter. Elle refuse et semble de plus en plus agitée.

MIMI - (avec plus de voix car ses paroles sont toujours confondues au dialogue qui nous parvient de la scène)

Non, non, maintenant tu m'écoutes. Le rideau ne sera pas tombé que tu iras la retrouver dans sa loge, je le sais. Et en plus, elle devient très exigeante, hm? - Je vous ai vu, j'ai vu le cactus, je ne suis pas aveugle. Et puis, tu prendras le train, non? Je vois le genre d'homme que tu es, Louis, je parie qu'il y a quelqu'un aussi dans "Hamlet", non? Mais cette fois, inutile de te cacher la tête dans le sable!

Fatigué, Louis indique qu'il ne comprend pas un traître mot de ce qu'elle dit.

MIMI - (à haute voix) Excuse-moi, mais cette fois, il faut que tu m'écoutes. Je suis ENCEINTE!

Sur scène, tous émettent un long "OH !"

Louis et Mimi réalisent que c'est la fin de l'acte.

LOUIS - (faiblement) Rideau!

Mimi court vers le coin régie.

Le rideau commence à tomber.

Louis, abattu, s'affaisse sur sa chaise et... sur le cactus.

RIDEAU

CHEIKH -
Quoi? Quoi?

Mrs CLACKET - Vous volez nos draps de lit anglais!

(Elle essaie de lui arracher son vêtement)

VICKY - Vous m'avez arraché ma chemise de nuit!

(Elle essaie de lui enlever son turban)

CHEIKH -
Quoi? Quoi? Quoi? Quoi? Quoi?

CAMBRIOLEUR -

Et je ne parle pas des saloperies que vous avez faites avec ma petite fille! Mais je vais te dire une chose, Vicky...
Quand, autour de soi, tout n'est que conflit et incertitude, rien ne vaut...

(Il prend l'assiette des mains de Mrs Clacket)

... une bonne vieille assiette de sardines!

TOUS -
OH !

RIDEAU

ACTE III

Premier acte.

Le salon de la maison de campagne de Philip Brent. Mercredi soir. (Théâtre Municipal d'une autre ville de province, le samedi 6 avril).

Cette fois, nous revoyons le premier acte de la salle, comme au début, lors de la répétition générale.

Avant le lever du rideau, on entend les derniers appels au public.

MIMI -

(Par haut-parleur) Mesdames et messieurs, veuillez regagner vos places. Le spectacle commence dans... oh!

(Elle s'arrête parce que le rideau se lève et découvre Jean-Paul occupé à vérifier les accessoires sur la scène. Le rideau vacille, incertain, hésite, puis redescend. Quand il se relève, retentit la sonnerie d'un téléphone ultra-moderne, etc.)

(Par la porte de service entre Mrs Clacket, femme de charge qui ne manque pas de caractère. Elle porte une imposante assiette de sardines, et boîte péniblement)

Mrs CLACKET -

Faudrait pas que ça continue. Je ne peux pas ramasser les sardines qui sont tombées ET répondre au téléphone. Je n'ai qu'un pied.

(Au téléphone) Allo... oui, mais ici il n'y a personne... Non, Mr Brent n'est pas là... Oui, il habite ici, mais il n'habite pas ici pour le moment, pour le moment, il habite en Espagne...

(En parlant, elle essaie d'examiner son genou)

Mr Philip Brent, c'est bien ça... celui qui écrit des pièces, oui, mais Dieu seul sait pourquoi il s'obstine à écrire, il serait plus en sûreté au zoo, dans la cage aux lions. Non, elle est en Espagne, ils sont tous en Espagne, ici il n'y a personne... Moi en Espagne? Non, moi je ne suis pas en Espagne, mon cher, je suis dans le coma. Voilà où je suis. J'étais là, avec mon assiette de sardines, et tout d'un coup, elle s'est mise à ruer dans ma rotule, et voilà mes sardines par terre.

(Elle se frotte le genou, ce qui fait basculer l'assiette et les sardines glissent par terre, sans qu'elle s'en aperçoive)

Et voilà où nous en sommes : trois mois de tournée, pas plus, et elle donne déjà des coups de pieds partout, et je suis là, je ne sais plus où je suis, je dois manger les sardines par terre, je n'ai plus qu'un genou, et ne me dites pas qu'elles ont encore fichu le camp...

(Elle cherche les sardines)

... Et si vous voulez quelque chose, vous devez appeler l'office des propriétaires, car ils ont les mains libres, eux, ils peuvent voir ce qu'ils font... Non, ils ne sont pas en Espagne, ils sont à côté du téléphone, sur le bureau, Hackham et... comment s'appelle l'autre... ne quittez pas, je vais faire une bêtise, je ne peux pas penser sur un seul pied...

(Elle mélange cornet, assiette et journal)

Toujours la même chose. Sitôt que tu as trop de choses dans la cafetière, tu mets les pieds dans le plat.

(Elle met le pied dans le plat)

Quand on parle du diable.

(Elle essuie son soulier sur le journal)

Ils mettraient tous les pieds dans le plat, que ça ne m'étonnerait pas. (Elle couvre les sardines avec le journal) Je vais déposer ça, ici. Elles seront hors de danger. Qu'est-ce que je dois emporter maintenant, je ne sais plus...

(Mrs Clacket sort par la porte du bureau, emportant l'assiette vide et le cornet du téléphone. L'appareil de téléphone glisse de la table et la suit)

(Bruit d'une clé qui tourne dans la serrure. La porte d'entrée s'ouvre. Roger, une boîte en carton à la main, apparaît)

ROGER -

... La femme de charge, oui, mais cet après-midi, elle est en congé...

(Le téléphone commence à glisser vers la porte du bureau. Vicky entre)

Donc, nous sommes absolument seuls.

(Roger sort et rentre portant un sac de voyage et ferme la porte)

Je vérifie.

(Il arrête la progression du téléphone en mettant le pied, discrètement, sur le fil. Vicky regarde autour d'elle)

Ho! Il y a quelqu'un? Personne.

(Il ramasse le téléphone et le remet sur la table)

Qu'est-ce que tu en penses?

(Quand il retire la main, le téléphone bondit sur le sol)

VICKY - Magnifique! Et c'est à toi, tout ça?

(Le téléphone se remet en route. Roger le ramasse, mine de rien, et le place sur le buffet)

ROGER - Ce n'est qu'une petite cabane au fond des bois, vraiment. Un vieux moulin. Seizième siècle.

VICKY - Ca a dû te coûter une fortune!

(On tire sur le fil du téléphone et l'appareil vole à travers la chambre. Vicky n'y prête aucune attention)

ROGER - Oui, il faut bien recevoir ses clients et ses associés quelque part. Regarde, on dirait qu'il y a déjà quelqu'un au téléphone.

(Il ramasse le téléphone et le remet sur le buffet)

C'est probablement ce... tu sais, cet arabe, qui va me dire qu'il vient à 4 heures, mais je n'en aurai pas pour longtemps...

(Il veut prendre le cornet et découvre qu'il a disparu. Pendant la conversation suivante, il suit de la main le fil du téléphone)

VICKY - Très bien. Et moi, je dois ramener ces dossiers au bureau à 4 heures.

ROGER - Oui, on a juste le temps d'arranger ça, je veux dire, on a à peine le temps de le mettre en place, je veux dire...

VICKY - Allons-y!

ROGER - Pas la peine de frapper le champagne.

(Il tire doucement sur le fil)

VICKY - Toutes ces portes!

ROGER - Oh, quelques-unes, oui. Le bureau, les cuisines et l'appartement de la...

(Il tire violemment; le fil revient, mais sans le cornet)

... téléphoniste.

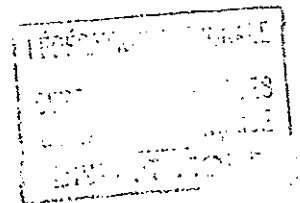
VICKY - Terrible! Et où est la...

ROGER - Wéla?

VICKY - La....

ROGER - Ah! Par ici.

(Il ouvre la porte de la salle de bain entresol)



VICKY -

Fantastique!

(Vicky sort salle de bain. Roger jette le téléphone derrière elle, insouciant)

(Mrs Clacket sort du bureau portant le cornet, sans fil, et une petite pelle)

Mrs CLACKET -

Je viens chercher mes sardines.

(Surprise des deux côtés. Roger ferme la porte salle de bain et veut glisser le champagne dans le sac de voyage, mais le champagne s'y trouve déjà)

ROGER -

Excusez-moi. Je croyais qu'il n'y avait personne.

Mrs CLACKET -

Je ne suis pas là.

(Elle cherche du regard le téléphone, pour remettre le cornet en place)

D'ailleurs, je ne sais plus où je suis.

ROGER -

Je viens de l'agence.

Mrs CLACKET -

J'ai perdu le téléphone, maintenant.

ROGER -

Propriétaire, Hackham et Dudley.

Mrs CLACKET -

Première fois de ma vie que je perds un téléphone.

ROGER -

Je suis Tramplemain.

Mrs CLACKET -

Je vais le mettre là, vous voyez, au cas où quelqu'un en aurait besoin.

(Elle pose le cornet dans un endroit où il est très visible)

ROGER -

Ah, bon, merci, c'est très, euh... Je passais par hasard, je passais par ici, euh, prendre quelques mesures, deux ou trois petites bricoles.

(La porte de la salle de bain s'ouvre. Roger la ferme aussitôt)

(Mrs Clacket cherche en-dessous du journal et regarde autour pour voir où est passée l'assiette)

Mrs CLACKET -

Maintenant, c'est l'assiette qui a disparu.

ROGER -

Tiens, un client. Oui, j'ai amené quelqu'un qui voulait voir la maison.

VICKY -

(Off, essayant d'ouvrir) Qu'est-ce qui se passe?

ROGER -

Elle pense louer la maison. Elle est assez... euh... chaude.

(Vicky entre de la salle de bain. Roger marche sur le journal)

VICKY -

Ce n'est pas la chambre, ça.

ROGER -

La chambre? Non, non, c'est la suite salle de bain-WC-entresol. Et ici, c'est la gardienne de la maison Mrs Clacket.

Mrs CLACKET -

Sardines, mon ami, sardines.

VICKY -

Hello!

ROGER -

Mais elle n'est pas là.

Mrs CLACKET -

Vous marchez dessus.

ROGER -

C'est à cause du machin royal.

Mrs CLACKET - (Regardant en-dessous du journal) Oh, dommage, vous avez marché dessus.

ROGER - Vous en faites pas pour nous.

Mrs CLACKET - J'aurai vraiment besoin de ces sardines, tout à l'heure.

ROGER - Nous faisons le tour de la maison.

Mrs CLACKET - Va falloir que je nettoie le plancher.

(Mrs Clacket sort porte bureau, laissant les sardines par terre, en-dessous du journal)

ROGER - Je suis désolé!

VICKY - Tout va bien. Nous ne sommes pas ici pour regarder la télé, si?

ROGER - La télé? Ah oui, la télé, elle a oublié de nous dire qu'elle voulait regarder ce machin royal, car évidemment, elle a eu des ennuis avec ses... (indique les sardines) Je veux dire, je suis absolument - hein? - Imagine qu'il y ait quelqu'un qui regarde tout ça et se dise - O mon Dieu!

VICKY - Fantastique! Alors, on y va.
(Elle monte l'escalier)
Faut que je sois au bureau avant 4 heures.

ROGER - Excuse-moi, je voulais que ça soit clair entre nous.

VICKY - On peut le prendre là-haut.

ROGER - Où sommes-nous?

VICKY - Et n'égare pas mes dossiers.

VICKY - Elle est quoi?

ROGER - Elle est quoi? Ah oui, elle est dans la famille depuis l'année qui...

(Mrs Clacket sort du bureau, portant une bouteille de whisky)

Mrs CLACKET - Dessardines... des sardines... Je vais vite nettoyer le plancher avec ça, vous voyez, et elles ne nous gêneront plus.

(Découvre qu'elle a une bouteille à la main)

Regardez-moi ça. Qu'est-ce que j'ai amené maintenant?

VICKY - Oh, fantastique!

Mrs CLACKET - C'est un vrai champ de bataille, là-bas.

VICKY - Terrible!

(Mrs Clacket pose la bouteille de whisky sur le buffet, parmi les autres bouteilles)

Mrs CLACKET - Je vais la mettre là, voilà; s'il la cherche, il ne la trouvera pas. Des sardines, des sardines, vous devriez vous occuper de ces sardines, moi, je dois retourner à la cuisine préparer d'autres sardines.

VICKY - Tu m'emmènes toujours dans des salles de bain!

ROGER - La boîte! Le sac!

(Vicky sort dans le placard à linge)

(Roger monte l'escalier avec le paquet de sardines)

(Vicky sort du placard à linge)

VICKY - C'est le placard à linge!

ROGER - La boîte, la boîte, le sac, le sac!

VICKY - Tu te mets dans un état!

(Roger descend l'escalier en courant, laisse le paquet de sardines sur la table du téléphone, et ramasse la boîte et le sac)

VICKY - Tu n'arrives même pas à ouvrir une porte!

(Vicky sort porte chambre)

(Bruit de clé dans la serrure. La porte d'entrée s'ouvre et apparaît Philip, portant une boîte en carton)

PHILIP - ... Oui, mais cet après-midi, Mrs Clacket n'est pas là!

(Roger laisse les sardines et se réfugie en haut avec le sac et la boîte. La porte de la chambre se ferme devant son nez)

(Flavia entre)

Nous sommes absolument seuls.

(Roger disparaît dans la chambre avec le sac et la boîte.)

Philip amène un sac de voyage-avion)

FLAVIA - Regarde!

PHILIP - Ça te plaît?

FLAVIA - Je n'en crois pas mes yeux!

PHILIP - Idéal pour un rendez-vous galant.

FLAVIA - Chez nous.

PHILIP - Chez nous.

FLAVIA - (Montrant les restes du téléphone) Vraiment, c'est bizarre de trouver le téléphone dans le jardin!

PHILIP - Je m'en occupe.

(Elle lui donne le téléphone, qui est maintenant très délabré, et il essaie de le remettre sur la table. Mais l'appareil a toujours son fil, qui est trop court puisqu'il sort par la porte de la salle de bain entresol, et revient par la porte d'entrée)

FLAVIA - Je croyais que ça serait une bonne idée de l'amener ici.

PHILIP - Tu as tout à fait raison.

(Il tire discrètement sur le fil)

FLAVIA - Quelqu'un pourrait en avoir besoin.

PHILIP - Oh, mon Dieu! (Il tire)

FLAVIA - Si tu le mettais sur la table?

PHILIP - Le fil est accroché quelque part.

FLAVIA - Dans la salle de bain?

PHILIP - Tiens, oui, c'est vrai ça.

(Flavia se retourne, et discrètement, mais avec une certaine violence, tire le bout du fil hors de la prise.)

Entretiens, Philip sort avec le téléphone par la porte d'entrée et revient par la porte de la salle de bain entresol)

FLAVIA - Je crois que c'est arrangé.

PHILIP - J'ai dû entrer par la fenêtre de la salle de bain et... Oh... oh, non!

(Il ôte de la table le paquet de sardines et remet le téléphone à sa place)

FLAVIA - Enfin... notre nid secret!

PHILIP - Le dernier endroit sur terre où on viendrait nous..

(En essayant vivement et avec précision de replier le journal, il est distrait par la matière huileuse qui coule entre ses doigts)

FLAVIA - ... nous chercher, oui, et c'est assez amusant d'entrer ici ni vu ni connu.

(Un temps)

PHILIP - Pardon?

FLAVIA - Je sais ce que tu penses. Tu penses : "C'est terriblement dangereux!"

PHILIP - C'est ça. Oui. Terriblement dangereux!

FLAVIA - Tu penses au contrôleur des contributions.

PHILIP - Absolument. Le contrôleur des contributions. Eh bien, pour résumer une histoire qui risque d'être trop longue, je vais me laver et me coucher.

(Philip met le paquet de sardines sur le canapé, prend le sac et la boîte et commence à monter l'escalier)

FLAVIA - (Vivement) Oui, mais le contrôleur des contributions! Il faut d'abord parler du contrôleur des contributions. Car tu penses certainement que, si le contrôleur des contributions découvre que nous sommes revenus ici, même pour une seule nuit, tu ne seras plus considéré comme résidant à l'étranger, tu seras taxé et tu perdras tout ce que tu as gagné cette... - Laisse-ça!...

(Philip laisse tomber le sac et la boîte, mais entretemps, il est arrivé à l'étage)

... en bas!

PHILIP - Chut!

FLAVIA - Pas là-haut!

PHILIP - Le contrôleur des contributions pourrait nous entendre! Quoi?

(Mrs Clacket entre par la porte de service portant une nouvelle assiette de sardines)

Mrs CLACKET - Tantôt ils vous donnent des coups de pieds, tantôt ils espèrent vous voir valser avec des sardines jusqu'à ce que vous en creviez.

(Elle pose l'assiette et va s'asseoir sur le canapé, à l'endroit même où Philip a déposé l'huileux paquet)

PHILIP - (Pressant) Mrs Journal!

(Mrs Clacket se redresse juste à temps)

Mrs CLACKET - Oh, vous m'avez fait peur! Mon coeur me sort du canapé!

PHILIP - Le mien aussi.

FLAVIA - Je vous croyais partie!

Mrs CLACKET - (Trouve le paquet de sardines et l'examine) Je vous croyais en Sardaigne!

PHILIP - Nous y sommes!

FLAVIA - Vous ne nous avez pas vus!

PHILIP - Nous ne sommes pas ici!

Mrs CLACKET - Oh non, ils m'ont ramené un petit cadeau!

FLAVIA - Oui, mais l'important, c'est que le contrôleur des contributions est à nos trousses!

Mrs CLACKET - Je sais qui aurait pu inventer ça.

- FLAVIA - Nous ne sommes pas ici. Vous ne nous avez pas vus.
- Mrs CLACKET - Des sardines en compote!
- FLAVIA - En tout cas, si quelqu'un nous demande, vous ne savez rien.
- Mrs CLACKET - Elle les a laissées là, l'air de rien, sur le canapé.
- FLAVIA - Nous allons nous coucher.
- Mrs CLACKET - Et elle s'en va sans attendre son reste.
- FLAVIA - Le lit a-t-il été bassiné?
- Mrs CLACKET - Eh bien, j'ai une petite surprise pour toi aussi, chérie.
- (Mrs Clacket la poursuit en haut)
- FLAVIA - Ah non? Je vais chercher une bouillotte.
- (Flavia sort salle de bain entresol)
- Mrs CLACKET - Je vais t'en donner, moi, des sardines!
- (Mrs Clacket descend l'escalier en courant et sort porte de service avec le paquet de sardines)
- PHILIP - Oh...
- (Flavia rentre en hâte, venant de la salle de bain entresol)
- FLAVIA - Alors comme ça elle te laisse tout seul?

PHILIP - Ben...

FLAVIA - Et tu es censé faire quoi? Un monologue?

PHILIP - Oh, mon Dieu!

FLAVIA - Est-ce qu'elle t'a dit où se trouve le courrier?

(Mrs Clacket revient du bureau, portant toujours le paquet de sardines)

Mrs CLACKET - Qu'est-ce qu'elle raconte, maintenant, chéri?

FLAVIA - (A Mrs Clacket) Vous ne lui avez rien dit à propos du courrier! (A Philip) Elle a mis le courrier dans le bureau! Toutes les lettres des contributions!

PHILIP - Oh, mon Dieu!

Mrs CLACKET - Et c'est vous qui savez où se trouve son courrier! Comme s'il vous appartenait!

(Mrs Clacket se dirige vers Flavia, la menaçant avec le paquet de sardines)

FLAVIA - (Battant en retraite) Elle l'a mis dans ton casier!

(Flavia sort salle de bain entresol)

PHILIP - Mon casier judiciaire?

Mrs CLACKET - Le casier de votre bureau. Venez avec moi. On pourrait croire que c'est votre femme!

(Mrs Clacket emmène Philip d'une main ferme vers le bureau, portant toujours le paquet de sardines. Le sac et la boîte de Philip sont restés devant la porte de la chambre)

(Roger entre, venant de la chambre, toujours habillé
mais sans cravate)

ROGER - Oui, mais j'entends des voix.

(Il trébuche sur le sac et la boîte et tombe)

(Entre Vicky en sous-vêtements)

VICKY - Des voix? Quelles voix?

ROGER - Des voix de sac. Je veux dire, des sacs de voix
humaines.

VICKY - Mais il n'y a personne.

ROGER - Chérie, j'ai vu bouger la poignée de la porte!
Et ces sacs - je ne crois pas qu'ils étaient, tu
sais, quand nous sommes entrés dans - tu vois ce que
je veux dire?

VICKY - Je ne vois pas pourquoi tu dois mettre une cravate
pour les recevoir.

ROGER - (Ramassant la boîte et le sac) Parce que si quelqu'un
a laissé ça devant le - dépêche-toi - c'est parce
qu'il préfère que cela soit en bas, dans le...
tu vois?

VICKY - Mrs Clocket?

ROGER - C'est possible. Elle a dû monter ici pour, enfin,
elle avait les mains pleines de - je veux dire, qui
sait?

VICKY - (Regardant en bas) Oh, regarde, elle nous a préparé
des sardines!

(Vicky commence à descendre. Roger pose le sac et la boîte devant le placard à linge et retient Vicky)

ROGER - Reste là!

VICKY - Quoi?

ROGER - Laisse-moi faire! Tu ne peux pas descendre comme ça!

VICKY - Pourquoi pas?

ROGER - Mrs Cracket!

VICKY - Mrs Cracket?

ROGER - Elle est irremplaçable.

(Mrs Clacket sort du bureau, sans le paquet de sardines, s'essuyant les mains)

Mrs CLACKET - (A part) Alors voilà, j'ai dit merci pour les sardines.

(Roger essaie d'ouvrir la porte la plus proche, celle du placard à linge, pour dissimuler Vicky, mais la porte est retenue par le sac et la boîte)

Ah, vous êtes toujours là, à trifouiller partout?

ROGER - Oui, trifouiller, enfin, tirailler, partout.

(Il tire de nouveau la porte, n'ayant pas vu ce qui la retenait, et la poignée lui reste dans les mains)

Mrs CLACKET - Heureusement que ma jambe m'empêche de voir tout ce qui se passe!

(Roger déplace le sac et la boîte, réussit à ouvrir la porte du placard, à pousser Vicky dedans, et à remettre en place la poignée de la porte)

ROGER - Non, vous voyez, je voulais simplement vérifier les portes et contrôler les poignées.

(Roger commence à descendre, portant le sac et la boîte)

Mrs Blacket -

Mrs CLACKET - Clacket, mon ami, Clacket.

ROGER - Clacket. Y a-t-il quelqu'un d'autre dans cette maison, Mrs Clacket?

Mrs CLACKET - Je n'ai vu personne, mon ami.

ROGER - J'ai entendu une boîte! Je veux dire, j'ai trouvé ces voix!

Mrs CLACKET - Des voix? Il n'y a pas de voix ici.

ROGER - J'ai dû rêver!

PHILIP - (Off) Oh, mon Dieu!

(Le bruit d'un corps qui tombe, suivi d'un grognement plaintif de Philip)

ROGER - Pardon?

Mrs CLACKET - (Imitant Philip) Oh, mon Dieu!

(Elle jette avec fracas des objets sur le buffet pour imiter le bruit qu'on a entendu au dehors, et termine son numéro par un grognement plaintif)

ROGER - Qu'est-ce qui se passe?

Mrs CLACKET - La porte du bureau est ouverte.

(Elle traverse la scène et la referme)

ROGER - Ils auront besoin de ça dans le... euh... (indique le bureau) ... alors je vais les mettre devant la... euh... (indique la porte centrale) Alors ça ira, si vous voyez ce que je veux dire?

(Roger sort par la porte centrale avec la boîte et le sac)

(Flavia sort de la salle de bain entresol, portant une pharmacie portative. En passant devant le placard à linge, elle aperçoit la porte ouverte et qui bat. Elle la pousse et le verrou se ferme. La poignée lui reste dans les mains)

FLAVIA - Il n'y a que les portes battantes dans cette poignée.

(Flavia sort dans la chambre avec la pharmacie et la poignée)

(Du bureau entre Philip tenant en main un formulaire des contributions et l'enveloppe. Ce rôle n'est plus joué par Ferdinand, mais par Jean-Paul)

PHILIP - (Donc Jean-Paul) "Dernier avertissement... nous prendrons des mesures... Saisies... Comparution devant le tribunal..."

Mrs CLACKET - Oh, mon Dieu! Vous êtes qui?

PHILIP - Je suis Philip.

Mrs CLACKET - Vous êtes Philip? Qu'est-ce qui vous est arrivé, Philip?

PHILIP - Eh bien, il y avait des sardines qui traînaient partout...

Mrs CLACKET - Et il a marché dessus!

PHILIP - Et j'ai glissé...

Mrs CLACKET - Elle l'a tué! Elle vous a tué!

PHILIP - Non. Il est un peu choqué, mais dans deux minutes, je serai debout. Vous alliez me dire que quelqu'un est venu pour voir la maison, c'est ça?

Mrs CLACKET - C'est ça. Quelqu'un est venu pour voir la maison.

PHILIP - Ne me dites rien. Je ne suis pas là.

Mrs CLACKET - Alors vous n'avez pas pu l'injurier.

PHILIP - Je remets tout entre les mains de Hackham et Dudley.

Mrs CLACKET - Très bien. Oh, il a mis votre boîte dans le jardin.

PHILIP - Laissez-les faire. Pourvu qu'on ne sache pas que je suis là, tout va bien.

Mrs CLACKET - Alors, je m'assieds et j'ouvre la... Sardines! J'ai oublié les sardines!

(Elle trouve les sardines sur la table, à l'endroit où elles devraient être...)

Oh non, ce n'est pas vrai, je me suis rappelé les sardines! Quelle chance! Bon, je vais à la cuisine et je prépare une nouvelle assiette pour fêter ça!

(Mrs Clacket sort porte de service)

PHILIP - Jamais reçu cette lettre! Suis pas ici. Suis en Espagne. Mais si l'ai pas reçue, l'ai pas ouverte.

(Entre Flavia venant de la chambre. Elle tient en main la robe que Vicky portait en entrant et la poignée)

FLAVIA - Chéri... (Elle est surprise en voyant Jean-Paul, mais elle se remet aussitôt) Chéri, c'est à moi, cette poignée?

PHILIP - (Distrait) Euh...

FLAVIA - Je n'ai pas pu acheter cette poignée de putain...

(Flavia laisse tomber la robe et essaie de remettre la poignée en place, derrière son dos)

... A moins que ce ne soit toi qui me l'aies offerte?

PHILIP - Je n'aurais pas dû!

FLAVIA - Non, c'est ravissant!

PHILIP - Recoller. Ranger. Pas vu pas pris.

(Philip entre dans le bureau)

FLAVIA - Eh bien, je vais la ranger dans le grenier. Si quelqu'un veut essayer, je n'y arrive pas!

(Flavia longe la galerie et sort, emportant la poignée mais laissant la robe par terre)

(Roger revient, porte d'entrée, sans sac ni boîte)

ROGER -

Pas de problèmes, tout va bien... Tiens, la porte du bureau est ouverte! Qu'est-ce qui se passe?

(Il va vers le bureau mais s'arrête en entendant frapper en haut, de manière urgente)

On frappe! A l'étage!

(Il monte l'escalier en courant. On frappe encore)

Bon Dieu! Il y a quelque chose dans le placard!

(Découvre que la poignée a disparu)

Oh, mon Dieu! Ecoute, je ne peux pas, la poignée n'est plus... tu sais. Alors, tu devrais...

(Il mime "pousser". On frappe)

Vas-y! Vas-y!

(On frappe)

C'est-à-dire, quoi que vous soyez, là-dedans, écoutez-moi! Chérie?

(On frappe)

Ecoute, cesse de frapper comme ça! Je ne peux rien faire, je veux dire, elle ne va pas... pas moyen de...

(On frappe)

Ecoute! Essaie d'escalader le... par la... (indique la chambre) Glisse-toi à travers le... tu vois? Et descends par le... je veux dire... Tu dois pouvoir y arriver!

(On frappe)

ROGER - Oh, pour l'amour de Dieu!

(Roger sort dans la chambre)

(Du bureau entre Philip tenant en main un formulaire des contributions et l'enveloppe. Le rôle a été repris par Ferdinand, qui a un sparadrap sur le front)

PHILIP - "Dernier avertissement... nous prendrons des mesures... Saisies... Comparution devant le tribunal..."

(Roger sort par la chambre, traînant Vicky derrière lui. Philip les regarde, dérouteré)

ROGER - Oh, c'est toi.

VICKY - Evidemment, c'est moi! Tu m'as enfermée! Dans le noir!

ROGER - Je t'ai enfermée là, d'accord, mais tu as réussi à te glisser à travers le... tu vois?

VICKY - Pourquoi j'ai fermé à clé? Mais c'est toi!

ROGER - Je ne pouvais pas, regarde, mais regarde! Elle a disparu!

VICKY - Quelqu'un m'a enfermée à clé!

PHILIP - Excusez-moi.

(Philip sort au bureau en s'excusant vivement)

ROGER - En tout cas, tu ne peux pas rester ici dans cet état!

VICKY - Dans quel état?

ROGER - Je veux dire, devant tous ces gens qui entrent et qui sortent.

VICKY - Je vais les enlever.

ROGER - Par ici, par ici!

(Roger la conduit dans la chambre)

(Du bureau entre Philip tenant à la main un formulaire des contributions et l'enveloppe. Il entre avec circonspection)

PHILIP - "Dernier avertissement... nous prendrons des mesures... Saisies... Comparution devant le tribunal..."

(Entre Roger venant de la chambre. Il porte la trousse de secours. Il se penche et regarde à gauche, à droite et sous la galerie)

(Vicky sort de la chambre)

(Philip les regarde fixement)

VICKY - Quoi encore, maintenant?

ROGER - Une... bouille de secours! Ce n'est pas moi qui l'y ai mise!

VICKY - Pas moi non plus.

PHILIP - Excuses.

(Philip sort bureau)

ROGER - Peut-être qu'il y a quelqu'un dans la salle de bain qui s'amuse à remplir des bouillottes.

(Roger sort salle de bain entresol)

VICKY - (Anxieuse) Tu ne trouves pas qu'il se passe des choses bizarres?

(Vicky sort salle de bain entresol)

(Entre Flavia venant du couloir galerie)

FLAVIA - Chéri... Chéri?

(Revenant du bureau, Philip entre avec circonspection. Il lève le formulaire et va parler...)

Chéri, tu viens au lit ou tu n'y viens pas?

(Flavia sort chambre)

(De la salle de bain entresol entrent Roger et Vicky)

(Philip lève le formulaire et va parler...)

ROGER - Que dis-tu?

VICKY et PHILIP - Je n'ai rien dit!

(Philip sort bureau)

ROGER - Je veux dire, d'abord la poignée qui se carapate et maintenant cette trouillotte!

VICKY - J'ai la chair de poule.

ROGER - Oui, vite, couvre-toi.

VICKY - Je vais me réchauffer sous les couvertures.

(Roger est sur le point d'ouvrir la porte de la chambre)

ROGER - Attends. Qu'est-ce que j'ai fait de ces sardines?

(Il descend, suivi de Vicky)

Toi... tu restes là.

VICKY - On raconte des choses tellement bizarres à propos de ces vieilles maisons.

ROGER - Oui, mais celle-ci a été modernisée. Je ne vois pas comment un fantôme survivrait à l'installation du chauffage central au mazout et...

VICKY - Oui? Qu'est-ce qu'il y a?

(Roger regarde autour en silence)

Qu'est-ce qui se passe?

ROGER - Les sardines! Disparues! (Il les voit) Non, pas disparues. Sont là. Ah, bon. Bon Dieu... je veux dire... Bon Dieu!

(Il se retourne et remonte l'escalier. Par la porte centrale, entre Flavia, en catimini. Elle prend les sardines et sort porte centrale sans être vue)

Tu déposes ton assiette de sardines, tu la quittes, pas plus de deux minutes, et la dernière chose que tu t'attends à retrouver, quand tu te retournes, c'est justement une assiette de... je veux dire, ces jours-ci, je veux dire, c'est vraiment bizarre!

VICKY -

Il se passe des choses bizarres. Je vais me mettre au lit et me cacher la tête sous l'...

(Elle se fige à la vue de la petite table vide, devant la chambre)

ROGER -

Je veux dire, elles sont là! Exactement à l'endroit où...

(Il s'aperçoit que les sardines ne sont plus là)

VICKY -

Le sac?

(Roger redescend pour examiner la situation. Vicky le suit. Flavia réagit en entendant parler du sac)

ROGER -

Je suppose que Mrs Sprocket les a... je veux dire... Bon Dieu, qu'est-ce qui se passe?

(Roger se retourne vers Vicky et Flavia revient, toujours en catimini, pose les sardines sur la table et s'enfuit par la porte centrale)

VICKY -

Le sac!

ROGER -

Le sac?

VICKY -

Le sac! Le sac! Le sac!

(Vicky monte l'escalier traînant Roger derrière elle)

ROGER -

Quoi, le sac sac sac?

VICKY -

Le sac! Le sac! Le sac!

(Roger regarde par-dessus la balustrade et voit les sardines)

ROGER -

Les sardines!

VICKY - Le sac! Le sac! Le sac!

ROGER - Les sardines! Les sardines!

VICKY - Le sac! Le sac! Le sac!

(Pendant que Roger regarde les sardines, et que Vicky regarde Roger, la porte de la chambre s'ouvre et Flavia remet le sac de voyage sur la petite table)

ROGER - (S'arrachant à la vue des sardines) Le sac? Quel sac?

VICKY - (Regardant vers le sac) Pas de sac!

ROGER - Pas de sac?

VICKY - Ton sac! Il était là! Il n'est plus là!

ROGER - Il est dans la chambre. (Voit le sac) Il était dans la chambre. Je l'avais mis dans la chambre. Je vais le remettre dans la chambre.

(Quand Roger ouvre la porte de la chambre pour y entrer, Flavia sort, portant la boîte)

VICKY - N'y va pas.

(Roger saisit la boîte et ferme la porte)

ROGER - La boîte!

VICKY - La boîte?

ROGER - La boîte, le sac, pas partis! Ni l'un ni l'autre!

VICKY - Oh! Mes dossiers!

ROGER - Mais qu'est-ce qu'on va devenir? Où est Mrs Spratchet?

(Roger redescend avec la boîte et le sac. Vicky veut le suivre)

Attends-moi dans la chambre.

VICKY - Non! Non! Non!

(Elle descend en courant)

ROGER - Alors, habille-toi!

VICKY - Je n'entre pas là-dedans!

ROGER - Je vais chercher ta robe.

(Il dépose le sac et la boîte au haut de l'escalier, va vers la chambre et voit la robe par terre.

Roger sort chambre.

Roger entre de la chambre)

ROGER - Ta robe a disparu!

(En parlant, il pousse la robe du pied afin qu'elle passe à travers la balustrade et tombe. La robe tombe sur Vicky, en bas)

VICKY - (Essayant de s'en dépêtrer) Oh!...

ROGER - Pas de panique! Pas de panique! Il doit y avoir à tout ceci une explication rationnelle...

(Il commence à descendre, en regardant avec horreur le spectacle de Vicky se débattant avec la robe, trébuche contre la boîte et le sac, et tombe dans l'escalier.

Vicky, aveuglée par la robe, sort par la porte centrale)

(Du bureau, entre Philip (toujours Ferdinand). Le formulaire des contributions dans une main, l'assiette de sardines dans l'autre)

PHILIP - Chérie, je sais que ceci peut paraître ridicule, mais...

(Il essaie de décoller la lettre de ses doigts, mais cesse de lutter quand il voit Roger par terre, au bas de l'escalier, qui a perdu conscience)

(Flavia entre, venant du couloir; elle porte divers objets hétéroclites)

FLAVIA - Chéri, si on ne va pas se coucher, je vais nettoyer le grenier.

PHILIP - (A Roger) Ca va?

FLAVIA - Oh, mon Dieu!

(Elle descend en courant)

PHILIP - Qu'est-ce qui s'est passé?

(Effrayée, Mrs Clacket entre par la porte de service, tenant en main une autre assiette de sardines)

Mrs CLACKET - Oh, maintenant elle a tué celui-ci.

FLAVIA - Il s'est évanoui, c'est tout. Enchaîne.

Mrs CLACKET - Je parie qu'elle a mis exprès des sardines dans l'escalier.

FLAVIA - Tu vas bien, mon garçon?

ROGER - (Lève la tête) Pas de panique! Pas de panique!

FLAVIA - Il va mieux!

PHILIP - Bravo!

Mrs CLACKET - Elle t'aura pour de bon la prochaine fois!

ROGER - Il doit y avoir à tout ceci une explication rationnelle.

PHILIP - Où sommes-nous?

ROGER - Je vais chercher Mrs Tchertchet, elle nous dira ce qui se passe...

Mrs CLACKET - Tu m'as déjà trouvée, je suis là.

ROGER - J'ai trouvé Mrs Troutchet, elle va nous dire ce qui se passe.

Mrs CLACKET - Elle ne sait rien. Elle ne sait pas si c'est Noël ou si c'est Pâques!

PHILIP - Catastrophe!

FLAVIA - Je vais vous dire, moi, ce qui se passe.

ROGER - Il y a un homme dans le bureau! Non?

FLAVIA - Pas dans le bureau, mon agneau... il est ici, regarde, et moi aussi.

Mrs CLACKET - Non, non, il n'y a personne dans la maison. Si?

FLAVIA - Non, regardez, je sais que c'est une grande surprise pour tout le monde. Je veux dire, nous avons tous été très bouleversés en trouvant un homme étendu au bas de l'escalier! (A Philip) N'est-ce pas, chéri?

PHILIP - Catastrophe!

FLAVIA - Mais puisque nous nous sommes tous rencontrés, nous devrions... euh... nous devrions nous présenter! N'est-ce pas, chéri?

PHILIP - Catastrophe! Mais quelle catastrophe!

FLAVIA - Voici mon mari. Il déteste les surprises! Alors, chéri, pourquoi n'irais-tu pas chercher cette petite bouteille marquée "poison", dans les toilettes? Ça ronge tout.

PHILIP - Ça ronge tout. Bon. Merci. Merci. Oui, je sais que tout le monde a ses problèmes, mais celui-ci est ridicule.

(Il ouvre la porte de la salle de bain entresol pour y entrer)

FLAVIA - Pour moi, c'est différent. J'adore tout ce qui est bizarre dans la vie.

(Un carreau se détache de la fenêtre et un bras passe par le trou et fait jouer le verrou intérieur)

Mrs CLACKET - Alors, tout va bien. Parce que maintenant, c'est parti pour la cambriole.

(La fenêtre s'ouvre et apparaît le Cambrioleur, joué par Jean-Paul)

CAMBRIOLEUR -
(Jean-Paul)
Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositif anti-cambriolage! Ils devraient être poursuivis en justice pour incitation au vol.

(Il entre par la fenêtre et paraît étonné de voir la chambre pleine de gens)

Mrs CLACKET - Entre et fais comme chez toi, chéri.

CAMBRIOLEUR - (Hésitant) Non, mais parfois j'ai envie de
(Jean-Paul)
m'asseoir et de pleurer toutes les larmes de mon
corps.

Mrs CLACKET - Oui, c'est ce que nous ressentons, nous aussi.

PHILIP - Oh, mon Dieu, mon Dieu!

FLAVIA - Non, c'est très intéressant! Je n'avais jamais
rencontré un cambrioleur!

ROGER - Nous sommes là et, je veux dire, quoi, on l'aide
à charger le camion?

PHILIP - C'est ma faute, c'est ma faute.

FLAVIA - Mais non, on peut lui poser des questions sur son
travail.

PHILIP - Je suis vraiment désolé. Quand je dis "Je sais que
tout le monde a ses problèmes, mais celui-ci est
ridicule", et que j'ouvre cette porte...

(Il ouvre de nouveau la porte salle de bain entre-
sol...)

Un carreau se détache de la fenêtre, et un bras
passe par le trou et fait jouer le verrou intérieur.
Paraît à la fenêtre le Cambrioleur, joué par Poitou)

CAMBRIOLEUR - Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositif anti-
(Poitou)
cambriolage. Ils devraient être poursuivis en justice
pour incitation au vol.

(Il entre par la fenêtre et, petit à petit, s'aper-
çoit qu'il n'est pas seul)

- PHILIP - Oh non, ça fait la deuxième fois!
- CAMBRIOLEUR - Non, mais parfois j'ai envie de m'asseoir et de
(Poitou) pleurer toutes les larmes de mon corps.
- Mrs CLACKET - Je sais, chéri, et ça va finir par ressembler à un
enterrement, ici.
- ROGER - Je veux dire, quoi maintenant?!
- FLAVIA - Ca va s'arranger.
- CAMBRIOLEUR - Quand je pense au passé, aux banques que j'ai
(Poitou) vidées!...
- FLAVIA - Enchaîne...
- LES DEUX
CAMBRIOLEURS - (Ensemble) Aux coffres-forts bourrés d'or où j'en-
trais par effraction!
- PHILIP - Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas
vrai!
- LES DEUX
CAMBRIOLEURS - (Ensemble) Et aujourd'hui, qu'est-ce que je fais?
J'enfonce des portes ouvertes!...
- FLAVIA - Tout va bien, continue.
- CAMBRIOLEUR - On s'arrête?
(Poitou)
- FLAVIA - Non, non!
- CAMBRIOLEUR - Je croyais que la voie était libre. Je l'ai vu
(Poitou) sortir par la salle de bain.
- FLAVIA - (Ferme la porte salle de bain) Tout va bien. Ca
va s'arranger.

- ROGER - Ils ne peuvent plus cambrioler la maison, maintenant! Pas deux à la fois! Pas devant tout le monde! Ce n'est plus possible!
- Mrs CLACKET - Que veux-tu qu'ils fassent? Sortir et revenir dans cinq minutes?
- CAMBRIOLEUR - Oh non, j'écoutais très attentivement. Qu'est-ce qu'il dit au juste?
(Poitou)
- PHILIP - "Je sais que tout le monde a ses problèmes, mais celui-ci est ridicule."
- CAMBRIOLEUR - Et il a ouvert la porte...
(Poitou)
(Poitou explique en ouvrant la porte de la salle de bain)
... Alors, naturellement...
(Un carreau se détache de la fenêtre et un bras passe par le trou etc...
Paraît à la fenêtre le Cambrioleur, joué par Louis)
- CAMBRIOLEUR - Pas de grilles aux fenêtres, pas de dispositif anti-cambriolage. Ils devraient être poursuivis en justice pour incitation au vol.
(Il entre par la fenêtre; il ne semble pas être très au courant de ce qui se passe; il ne sait pas s'il doit réagir à la présence des autres ou pas)
- PHILIP - Oh non!
- Mrs CLACKET - Jamais deux sans trois.

- LES TROIS
CAMBRIOLEURS - (Ensemble) Quand je pense au passé! Aux banques que j'ai vidées! Aux coffres-forts bourrés d'or...
- FLAVIA - Un instant! Nous connaissons cet homme!
- LOUIS - J'ai l'impression d'avoir quitté la terre.
- FLAVIA - Ce n'est pas un cambrioleur!
- LOUIS - J'arrive de la gare.
- FLAVIA - Mais c'est notre assistant social!
- ROGER - Notre quoi?
- FLAVIA - Le gentil monsieur qui vient de temps en temps nous dire ce qu'il faut faire.
- LOUIS - (Toujours étourdi et sans saisir la situation)
Alors, que faire? Voler la T.V.? Me servir à boire?
- FLAVIA - Non, chéri, tu nous aides à résoudre nos problèmes.
- LOUIS - Depuis six semaines, je travaille sur "Hamlet".
- Mrs CLACKET - Tu crois qu'il a plus de problèmes que nous?
- LOUIS - Je ne sais pas où nous sommes. Je ne sais pas où nous allons.
- FLAVIA - Nous sommes ici, chéri. Et nous avançons.
- CAMBRIOLEUR - Donc, c'est lui le cambrioleur?
(Poitou)
- Mrs CLACKET - Non, non.

- CAMBRIOLEUR - J'ai été renvoyé?
(Poitou)
- FLAVIA - Non, non, non!
- LOUIS - Très bien. Parfait. Je vais trouver quelque chose.
(A Mrs Clacket) Apporte les sardines...
- Mrs CLACKET - J'ai apporté les sardines.
- LOUIS - Tu as apporté les sardines?
- TOUS - Elle a apporté les sardines.
- PHILIP - Oh non!
- LOUIS - (A Philip) Apporte le formulaire des contributions.
- TOUS - Il a apporté le formulaire des contributions.
- LOUIS - Tu as apporté le formulaire des contributions...
Minute!
(Il donne le whisky et le verre à Flavia et sort sa boîte à pilules. Flavia lui verse un verre)
- Vous vous êtes présentés?
- TOUS - Oui!
- LOUIS - Bon, alors, je propose... (Il prend une pilule)
Je propose...

(Flavia lui donne le verre pour l'aider à avaler la pilule. Il le boit d'un seul coup)
- Je propose...

(Il n'est plus capable de parler ni de respirer.
Il regarde le verre avec étonnement)

- FLAVIA - (Renifle la bouteille) C'est le vrai!
- Mrs CLACKET - Qui a apporté ça ici?
- CAMBRIOLEUR - On fait ça, alors? Allons-y. Reprenons.
(Poitou)
- FLAVIA - Quoi?
- CAMBRIOLEUR - Hamlet?
(Poitou)
- LOUIS - (Etouffant) Je ne sais plus parler!
- Mrs CLACKET - Qu'est-ce qu'il dit?
- FLAVIA - Il dit... appeler la police!
- ROGER - Appeler la police?
- TOUS - Appeler la police!
- (Roger prend le téléphone, ne trouve que le cornet, qu'il passe à Louis)
- ROGER - C'est pour toi.
- LOUIS - (Met le cornet à son oreille et essaie d'appeler)
Pas de téléphone!
- FLAVIA - Pas de téléphone?
- Mrs CLACKET - (A Jean-Paul) Apporte un téléphone!
- JEAN-PAUL - Apporter un téléphone?
(Il sort porte centrale)
- FLAVIA - Voici le téléphone!

- ROGER - (Donne le téléphone à Louis) On l'a retrouvé, le téléphone!
- LOUIS - (Faiblement, dans le cornet) On a retrouvé le téléphone!
- (Il raccroche. Tout de suite, une sonnerie)
- ROGER - Quoi?
- PHILIP - Oh, mon Dieu... mon Dieu... mon Dieu!
- FLAVIA - (A Philip) Ressaisis-toi. (A Louis) Réponds.
- LOUIS - (Faiblement) Réponds?
- TOUS - Réponds!
- (Louis, sans espoir, décroche)
- Mrs CLACKET - Qui est là?
- LOUIS - La police!
- FLAVIA - Dis-leur... qu'une jeune femme a disparu.
- ROGER - C'est ça! Une jeune femme a disparu.
- (Vicky rentre par la fenêtre)
- VICKY - C'est un homme. Il est dans le jardin.
- Mrs CLACKET - Oh, c'est elle. Je n'y pensais plus!
- FLAVIA - Ah, je vois! Notre assistant social reçoit ses clients dans le jardin!
- Mrs CLACKET - Machiavel!

- FLAVIA - (A Vicky) Alors, qu'en dis-tu, mon enfant?
- VICKY - Non, il a failli me voir.
- Mrs CLACKET - Quoi?
- ROGER - Sa prochaine réplique c'est : "Nos affaires sont revenues."
- VICKY - Nos affaires sont revenues.
- FLAVIA - (A Vicky) Parfait. (A Louis) Et toi, mon coeur, qu'en dis-tu?
- LOUIS - (Faiblement) Je dois prendre le train de 20h40 pour Bruxelles.
- (Louis ouvre la porte pour s'enfuir, mais fait un pas en arrière, car sur le seuil apparaît le Cheikh, joué par Mimi)
- Mrs CLACKET - Oh, voilà l'autre! Dans sa robe de mariage!
- TOUS - Oh!
- MIMI - (Sans conviction) Ah! Une maison de céleste repos...
- FLAVIA - Mais oui, mais oui! C'est le jour de leurs noces! Tout est bien qui finit bien!
- (Vite, on entraîne Louis et Mimi premier plan centre)
- Mrs CLACKET - Et que dira-t-elle de ça?
- VICKY - Voici les sardines!

Mrs CLACKET - Ne t'en fais pas, chérie. (Elle lui donne une tape sur le dos) Tu ne vois pas grand-chose, hein?

(Et le coup sur le dos a, en effet, déracé ses verres de contact)

FLAVIA - Ils veulent être seuls dans leur nouvelle maison, c'est tout. Si seulement la fenêtre avait un rideau!

(Par la porte du placard à linge, entre Jean-Paul, vêtu de draps noirs)

JEAN-PAUL - Rideau?

Mrs CLACKET - La mère de la future!

JEAN-PAUL - Des draps de lit, alors?

TOUS - Rideau!

(Jean-Paul disparaît dans le placard)

CAMBRIOLEUR - Dernière réplique? Je vais te dire une chose, Vicky.
(Poitou)

(Tous regardent Vicky. Elle cherche ses verres de contact)

TOUS - Quelle chose, papa?

CAMBRIOLEUR - Quand, autour de soi, tout n'est que conflit et
(Poitou) incertitude, rien ne vaut...

(Il prend l'assiette de sardines)

... une bonne vieille assiette de sardines!

(Le Cambrioleur et Mrs Clacket se tournent brusquement vers Louis avec leurs sardines. Louis jette un coup d'oeil furtif à sa chemise...)

TOUS -

Et rideau!

(On forme un tableau autour de l'heureux couple.
Louis retire de sa chemise une sardine égarée)

RIDEAU